

MARIE-CLAIRE DAVELUY

Le Mariage de

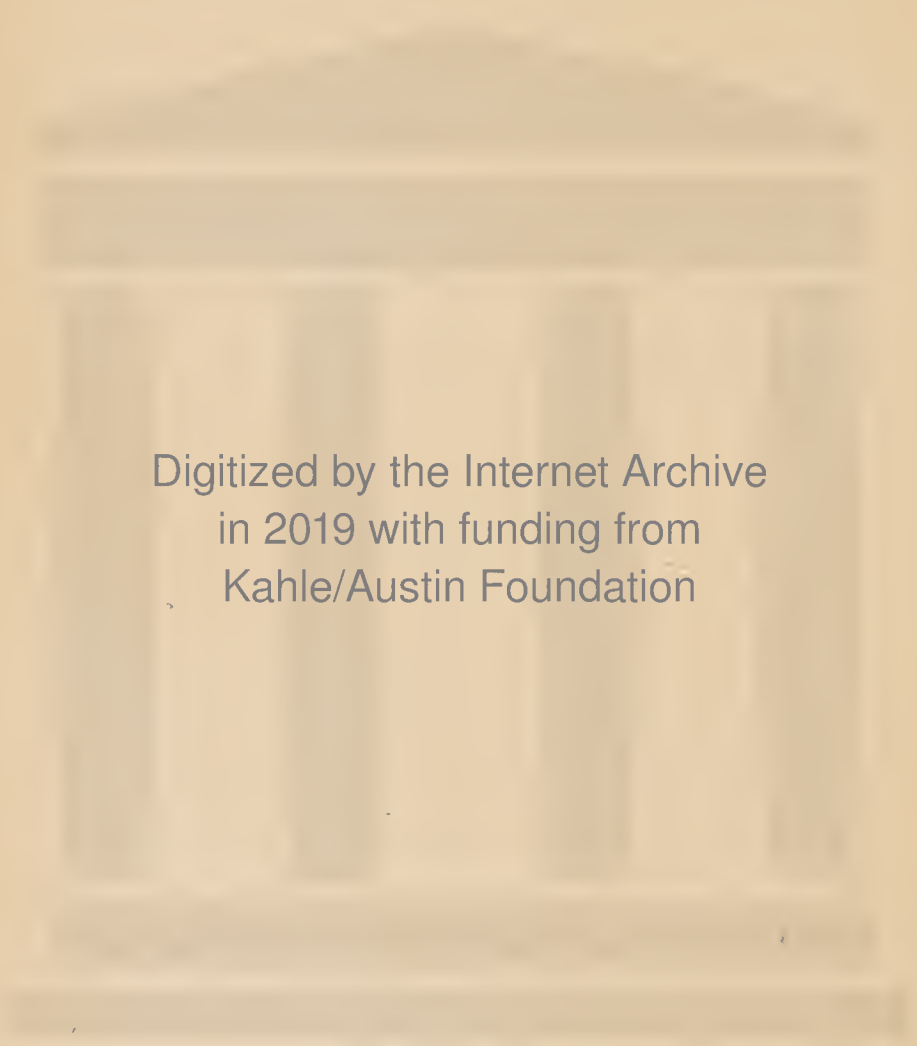
**JOSEPHTE
PRÉCOURT**



NUNC COGNOSCO EX PARTE



THOMAS J. BATA LIBRARY
TRENT UNIVERSITY



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Kahle/Austin Foundation

Dix ans plus tard
1848-1849

LE MARIAGE DE JOSEPHTE
PRÉCOURT

Marie-Claire DAVELUY

Dix ans plus tard

1848-1849

LE
MARIAGE DE JOSEPHTE
PRÉCOURT

*Suite et fin du RICHELIEU HÉROÏQUE et de MICHEL ET
JOSEPHTE DANS LA TOURMENTE (1837-1838).*



GRANGER FRÈRES

MONTREAL

Tous droits réservés, Canada, 1940.



I

L'HONORABLE LOUIS-HIPPOLYTE LA FONTAINE REÇOIT UNE VISITE

AU soir d'une journée de mai 1848, l'honorable Louis-Hippolyte La Fontaine, premier ministre du Canada, réintégrait sa maison, sise à Montréal, rue de l'Aqueduc, au faubourg Saint-Antoine. Il sortait d'une séance mouvementée du parlement. Très las, sa taille, un peu au-dessus de la moyenne, se courbait. Ses yeux noirs regardaient sans voir. Son front se barrait de plis. La lutte demeurait vive au parlement de Sa Majesté Britannique, dont il dirigeait les destinées, de concert avec son fidèle ami, Robert Baldwin. Les tories ne cessaient de grimacer et de protester dès qu'il s'agissait de rendre justice à l'élément français du pays. Qu'importe! la victoire, quoique tardive, sonnerait bientôt. Il obtiendrait cette amnistie générale des prisonniers politiques de 1837 et de 1838. En outre, les Canadiens du Bas-Canada, qui avaient souffert dans leurs biens durant ces années de trouble, se verraient indemniser par l'Etat, tout comme l'avaient été ceux du Haut-Canada. Oui, ceux de sa race pouvaient avoir confiance, il vaincrait, sinon durant cette session, certainement durant la prochaine. Et puis, ce gouvernement responsable, il en

verrait plus que la possibilité au Canada, il en saluerait l'aurore.

Malgré la lenteur de sa marche, La Fontaine aperçut vite la clôture qui entourait sa propriété. Par une petite porte latérale, il y pénétra. Un verger plein de fraîcheur apparut. Il servait d'avenue à la maison. Il le parcourut du même pas fatigué, sans hâte. Mais, en levant tout à coup les yeux sur les fenêtres de sa demeure, il vit sa femme. Elle semblait guetter sa venue. Le ministre se redressa. Il effaça toutes traces de soucis. Il se pressa. Après tout, il avait besoin d'une détente, d'oublier un peu ses préoccupations d'homme d'Etat. Le cadre familial où il allait pénétrer, lui procurerait ce repos, cette paix, où il renouvellerait ses énergies.

Il entra. Sa femme accourut. Elle le prévint que le Dr Wolfred Nelson l'attendait, depuis une demi-heure, au moins. Il s'était installé dans la bibliothèque avec un compagnon, un jeune homme de fort bonne mine, un peu américain d'allures.

— Ah ! un jeune homme de bonne mine, Adèle ? Tant mieux. Nous garderons ces visiteurs à dîner, n'est-ce pas ? Il est près de six heures. J'ai retardé. Cette marche solitaire, que j'ai désiré prendre avant d'entrer, a vexé mes amis qui m'offraient ou leur compagnie, ou leur voiture. Mais, tu fronces les sourcils...

— Mon ami, le menu est modeste, ce soir... Une des bonnes est absente.

— Bah ! Nelson n'est plus à l'âge d'être exigeant. C'est vrai qu'il y a le jeune homme de bonne mine. Et La Fontaine, qui souriait toujours, rajusta sa cravate, essuya son lorgnon, tandis que sa femme, avec un petit balai soyeux, le débarrassait de la poussière de la route.

— Mon ami, tu dois être fatigué, comme tu le declares, reprit sa femme.

— Hein? Pourquoi dis-tu cela, Adèle?

— Tu me taquines. En outre, tu souris plus que les circonstances ne l'exigent.

— Oh! les femmes, leur perspicacité n'est jamais en défaut. Allons, allons, malgré tout, mon amie, va mettre deux couverts de plus pour me faire plaisir. A la fortune du pot! Même chez un ministre canadien... Où est Jean?

— Ton serviteur avait une course urgente à faire auprès du cousin Amable Berthelot. Tu l'ignorais?

— Je l'avais oublié. Il sera vite de retour alors. A tantôt, Adèle.

La Fontaine ouvrit sans bruit la porte de la bibliothèque, en avant, à gauche du corridor d'entrée. Ses visiteurs, penchés en ce moment sur un livre, au fond de la pièce, ne l'entendirent pas. Il en profita pour jeter un coup d'œil sur eux. Son regard glissa d'abord rapidement sur le Dr Nelson, sur sa haute taille, à l'allure toujours martiale, sur ses cheveux gris que ses cinquante-six ans justifiaient. Ils mettaient un peu d'apaisement autour de cette figure d'aigle. Le compagnon de Nelson était grand, mince et semblait compter vingt ans à peine. Quoique pauvrement vêtu, il ne manquait pas d'une certaine élégance dans l'attitude. Son front dénotait une rare fermeté, détail qui surprit le ministre chez un homme aussi jeune. Il s'avoua ne l'avoir jamais vu, ni rencontré, où que ce fût. Il avait la mémoire des figures pourtant.

Nelson eut soudain un regard vers la pendule qui sonnait six heures. Il aperçut le ministre. La main tendue, il s'empressa.

— M. le Premier, je vous salue. Je vous prie tout de

suite de me pardonner mon intrusion... à cette heure... Mais j'espérais...

— Oui, mon cher Nelson, je suis en retard. Ne vous excusez plus. Et ce jeune homme?

— J'ai l'honneur de vous présenter, mon cher ministre, un jeune avocat, arrivé depuis peu des Etats-Unis, le protégé de notre pauvre Rodolphe Des Rivières, décédé l'an dernier à New-York, et dont il est un petit parent. Voici Michel Des Rivières-Authier, M. La Fontaine.

— Vous êtes le bienvenu sous mon toit, Monsieur, fit courtoisement La Fontaine, en lui pressant la main. Mais... prenez des sièges, je vous en prie...

— Non, non, nous allons remettre l'entrevue, protesta Nelson. Voyez l'heure, M. le Premier.

— Comme je suis responsable du contre-temps, répliqua La Fontaine, je vais réparer. Je vous garde tous deux à dîner... Non, non, je n'accepte aucun refus... D'ailleurs, par extraordinaire, nous sommes seuls, ma femme et moi.

A table, l'entrain se maintint, grâce à la faconde du Dr Nelson. Un excellent bordeaux qu'on servit avec le roast beef aux petits pois remit un peu d'aplomb dans l'attitude intimidée de Michel Des Rivières-Authier, que Madame La Fontaine, très discrètement, questionnait.

— Ainsi, remarqua-t-elle, vous avez été élevé au Canada?

— Oui, Madame; orphelin très tôt, je demeurai d'abord près du curé Chartier de Saint-Benoît. Puis, je vins à Saint-Charles du Richelieu et m'occupai de faire les messages du Dr Duvert. Mais un matin... et les grands yeux noirs du jeune homme s'adoucirent, je fus mis en présence d'un patriote... comme je n'en avais jamais vu, comme je n'en verrai jamais plus, peut-être...

— Oui, fit Nelson, lentement, cet Olivier Précourt, du village de Saint-Denis-sur-Richelieu, dont vous évoquez le souvenir, ne ressemblait à nul autre... Riche, distingué, d'un caractère noble, il ne pouvait que fasciner l'enfant que vous étiez...

— Il fut mon bienfaiteur, avec quelle grâce fastueuse, inoubliable!... Oh! pardon, quand je reviens à cette époque de ma jeunesse... je perds... contenance... je mets... une véhémence...

— Bien, bien, mon jeune ami, fit La Fontaine avec indulgence, ne craignez pas qu'on vous reproche d'être reconnaissant...

— C'est un culte que je rendais à M. Précourt... un culte presque idolâtre, reprit plus bas le jeune homme.

— Mais je me souviens, dit pensivement La Fontaine, d'avoir vu cet ardent patriote, un jour, à mon bureau... Oui, oui, je le revois, très grand, des yeux immenses, pleins de feu... et avec cela, un goût pour l'héroïsme immédiat à tout prix... Il y mettait une sorte de frénésie... de *furia francese*...

— Il fut blessé à Saint-Denis, puis emprisonné bientôt, précisa Nelson, devenant soudain sombre. Quel temps d'holocaustes!

— Son mariage fut romanesque au possible, s'exclama tout à coup Madame La Fontaine, afin de faire diversion.

— Madame Olivier Précourt, ajouta Nelson, était la fille de l'irascible Octave Perrault, vous vous souvenez, mon cher ministre? Elle demeure fidèle au souvenir de Précourt. Elle est veuve depuis dix ans pour le moins. Vous la connaissez, Madame, cette jeune femme?

— Certes, Mathilde Précourt est pour moi une amie. Je la vois rarement. Elle vit retirée, toute à ses souvenirs. Mais, je crois que cela va bientôt changer.

— Ah! demanda La Fontaine: elle se remarie?

— Non, non, mon ami, reprit sa femme avec vivacité. Elle n'aimera jamais que celui qu'elle pleure... Cela se peut, voyons, une pareille fidélité. On dirait que tu en doutes. Et vous aussi, Docteur!

— Comment donc! firent d'un commun accord La Fontaine et Nelson en riant. Tous deux semblaient heureux du mot de Madame La Fontaine. Il amenait une détente au milieu de ces sombres réminiscences.

— Madame, demanda bientôt Nelson, quel serait donc ce changement qui modifierait la vie de la jolie veuve Précourt? Vous aiguisez ma curiosité.

— La mienne aussi, Adèle, déclara narquoisement La Fontaine.





II

LA BELLE JOSEPHTE PRÉCOURT

DURANT cette conversation, Michel Authier ne soufflait mot ; mais un observateur aurait remarqué son trouble. Reconnaissons en ce jeune homme de vingt-deux ans, le petit Michel de jadis, celui que la promesse faite un jour à son protecteur mourant, Olivier Précourt, avait attiré aux Etats-Unis, auprès de cet autre courageux patriote, Rodolphe Des Rivières. Il avait constamment vécu auprès de ce parent, même après le mariage de celui-ci avec une Américaine de New-York. Ses études s'étaient poursuivies dans les collèges américains. Après avoir obtenu le grade de bachelier en droit, il s'était préparé à exercer sa profession dans la grande ville américaine, sous l'œil complaisant de Rodolphe Des Rivières. Hélas ! la maladie emportait soudain dans la tombe son nouveau protecteur. Sur son lit de mort, celui-ci adjurait Michel d'ajouter à son nom celui de sa mère, le sien par conséquent. Puis il retournerait au Canada. Un bel avenir l'y attendait. Peut-être y vivrait-il de nouveau dans l'atmosphère de son ancienne petite amie Josephte ? Michel mettrait bien un jour sa fierté dans sa poche et laisserait parler son cœur... « Oui, avait conclu son parent, tu feras

amende honorable, Michel... car c'est toi qui as cessé toutes relations avec cette compagne de ton enfance... Ces prétextes que tu es un inconnu, un orphelin élevé par deux bienfaiteurs trop charitables, que tu es pauvre, sans brillant avenir... tomberont, va, sous le regard affectueux d'une belle enfant de dix-huit ans... Crois-moi, Michel, retourne au Canada... Tiens, je vais écrire deux lettres... brèves, hélas! à des amis de Montréal... à ton sujet... à Nelson, d'abord... puis à ce brave ami de Saint-Antoine, Georges-Etienne Cartier... L'un ou l'autre t'accordera quelque protection et te présentera dans un bureau d'avocat... Promets que tu m'obéiras, Michel... Promets!» Et Michel avait promis à son parent, Rodolphe Des Rivières, comme il avait promis jadis à Olivier Précourt. Oui, il porterait désormais le nom de Des Rivières-Authier... oui, il retournerait vivre et exercer sa profession au Canada... Quant à Josephte... oh! qu'y pouvait-il vraiment, maintenant? Et Michel qui avait baissé la tête avait senti se poser sur son épaule la main encourageante de Rodolphe Des Rivières... «Il n'est pas défendu d'espérer les plus douces choses, en ce domaine, mon enfant... Seulement, ne ferme pas la porte de ton cœur, gare à ta vilaine obstination naturelle... cher enfant!» Michel réentendait souvent ces mots suprêmes de son parent... Et, en ce moment, alors qu'on prononçait pour la première fois, devant lui, depuis quinze jours qu'il était à Montréal, le nom des Précourt, ces souvenirs lui revenaient plus vifs encore. Il écouta en maîtrisant avec peine sa fièvre de savoir. Josephte, sa petite Josephte, qu'était-elle devenue?

— Ecoutez, Docteur, déclara Madame La Fontaine en souriant, je ne puis croire que vous ne sachiez pas encore ce que c'est que d'avoir une jolie fille à produire dans le monde, ce qui est le cas de Mathilde Précourt. Mon mari

et moi, passe encore... Nous n'avons point d'enfant et en avons assez de chagrin. Mais vous !

— Ah ! ce n'est que cela, s'exclama joyeusement le docteur Nelson... Mais cela fera du bien à la jeune belle-mère tout autant qu'à la jeune fille de prendre part aux joies de ce monde... Foi de médecin, j'appelle ce changement pour les deux.

— Quel âge a cette jeune sœur d'Olivier Précourt ? demanda La Fontaine, un peu distraitemment.

— Dix-neuf ans. Elle est jolie, plus que jolie même... quoique d'une réserve, un peu hautaine. Mais aussi elle est très entourée... Chacun sait qu'elle aura de la fortune... En certains milieux, on l'appelle la riche Josephte Précourt.

— Ah ! fit Nelson, je croyais les Précourt à peu près ruinés, depuis la guerre...

— Non, répliqua vivement Madame La Fontaine, grâce à la bonne gestion de Mathilde, deux fermes des Précourt ont été sauvées du naufrage et valent leur pesant d'or aujourd'hui... Puis, Mathilde n'est pas sans biens personnels... Josephte en héritera un jour... En ce moment, toutes deux habitent Saint-Denis, dans la vieille maison familiale... l'hiver, elles occupent le logement des Perrault, rue Notre-Dame... On y ouvrira le grand salon à l'automne...

— Bien. Nous voilà renseignés au delà de nos désirs, ma chère Adèle, dit La Fontaine. Si nous passions maintenant dans la bibliothèque, car je suppose, Nelson, que vous avez à me parler... Puis il nous faudra retourner siéger au Parlement...

— Vous m'excuserez, fit Madame La Fontaine, qui se levait de table et prenait congé de ses hôtes. D'autres devoirs que la politique m'appellent. Au revoir, Messieurs.

— Eh bien, Nelson, demandait La Fontaine, quelques instants plus tard, quels services attendez-vous de moi? De quoi s'agit-il?

— Mon cher ministre, répondit avec empressement celui-ci, vous devinez bien qu'il va être question de mon jeune compagnon, du protégé de Précourt et de Des Rivières.

— Il ne faut pas être grand clerc pour soupçonner cela.

— Ah! ah! ah! s'exclama Nelson, vous avez le mot, M. le Premier, quoique ce ne soit pas d'un grand clerc que je vous parlerai, mais d'un petit. Le bureau de votre ex-associé, Berthelot, en a besoin, paraît-il.

— C'est vrai. Mais pourquoi ne pas vous entendre avec lui?

— Evidemment, la chose paraît tout indiquée. Mais je voulais votre recommandation en plus de celles que je lui apporterai demain. Tenez, je puis vous laisser le mot touchant que mon ancien camarade d'exil, Des Rivières, m'a écrit au sujet de son protégé. Et puis, Michel est avocat, mais la loi aux Etats-Unis diffère en tous points de la nôtre, en ce qui regarde l'exercice de cette profession. Il y aura beaucoup de formalités à remplir avant que Michel Des Rivières-Authier, ici présent, puisse plaider dans nos cours. C'est pour cela que je sollicite, en attendant le règlement de cette question, une situation de clerc dans l'étude de Maître Amable Berthelot, votre associé d'hier et votre ami.

— Je n'y vois pas d'objection pour ma part. Le cousin Amable, car ma femme est une Berthelot, vous le savez, Nelson, dînera avec nous, demain. Je lui recommanderai notre jeune invité de ce soir. Mais, jeune homme, ajouta La Fontaine, en se tournant vers Michel, je ne crois pas que vous puissiez gagner grand'chose chez mon ami. Le

bureau est excellent mais l'or n'y ruisselle pas. Et puis, un poste de jeune clerc, n'est-ce pas...

— Monsieur, déclara Michel, j'accepterai ce qu'on voudra bien me donner. Grâce au legs de M. Précourt, qui est demeuré intouché à la banque, je puis vivre, modestement, c'est vrai, mais sans trop de privations. D'ailleurs...

— D'ailleurs? Allez, allez, jeune homme.

— M. le Premier, avant d'exercer ma profession, je désirerais, voyez-vous, me familiariser avec le droit canadien, en général, avec les lois françaises et avec le droit constitutionnel anglais. Or, comme le bureau de M. Berthelot était le vôtre, hier encore, j'ai trouvé inespérée cette situation de clerc qui me rapprocherait de vous, de votre science juridique. Oh! tout en sachant garder ma place... Et Michel, en rougissant, baissa la tête sous le regard étincelant et surpris de l'homme d'Etat.

— Vous voyez, monsieur le ministre, interrompit le Dr Nelson en riant, que ce jeune homme ne manque ni d'ambition, ni de franchise. La lumière de votre science l'attire, rien que cela. Depuis une semaine il me talonne et m'expose ses projets. Laissez-le occuper cette modeste situation, comme vous dites, mais dont il tirera un réel profit.

La figure de La Fontaine se détendit enfin. Il sourit et se tourna, l'air paternel, vers Michel. Celui-ci restait, au contraire, tout saisi d'avoir eu cette audace d'approcher de celui qu'il considérait comme le plus grand Canadien du jour.

— Alors, mon enfant, dit le ministre avec bonté, toutes ces questions de droit parlementaire semblent mériter l'attention de vos vingt ans.

— J'aurai vingt-trois ans à l'automne, M. le Premier.

— Bien, bien. Je ne refuse pas de vous aider, et si vous convenez à mon ami Berthelot...

— Oh ! merci, M. le Premier.

— M. le ministre, ce petit doit être au septième ciel... Je crois qu'il rompt partout des lances en votre honneur... Qu'on s'avise de toucher à un seul de vos cheveux.

— Personne, en effet, ne toucherait à M. le Premier, en ma présence, murmura avec ferveur Michel... Et aux Etats-Unis, on apprend à s'y connaître aussi bien en pugilat qu'au tir...

— Cet enfant est un sportsman... un vrai... dit Nelson. Bravo ! Il frappait amicalement sur l'épaule de Michel. Alors, continua-t-il en s'adressant de nouveau à La Fontaine, le protégé des patriotes Précourt et Des Rivières peut compter sur une lettre de recommandation de votre part ?

— J'ai promis de parler de M. Des Rivières-Authier à mon ami Berthelot, dès demain. Ce sera mieux qu'une lettre, il me semble, Nelson.

— Sans aucun doute.

— Mais j'y pense, reprit encore La Fontaine, le député de Verchères, Georges-Etienne Cartier, se cherche un remplaçant ; il voudrait trouver un jeune avocat, peu exigeant en fait d'émoluments, qui aiderait au bureau, à son frère Como. Il ne peut fréquenter son étude, vous le comprenez, durant la session. La clientèle se plaint ou quitte. Est-ce que votre protégé ne devrait pas frapper là, aussi ? La rémunération des services sera tout de même plus forte qu'à mon bureau d'hier.

— M. le Premier, nous connaissons cette demande des frères Cartier. D'ailleurs, Des Rivières recommande Michel à la fois à Georges-Etienne Cartier et à moi. Mais voilà...

— Qu'y a-t-il ?

— Michel, répondez vous-même, dit Nelson, en se levant pour prendre congé.

— M. le Premier, fit le jeune homme avec un enthousiasme à peine contenu, rien ne vaut pour moi l'étude où vous paraissez encore assez souvent, m'a-t-on dit.

— Alors, remarqua en souriant La Fontaine, c'est moi qui fais tort à vos intérêts matériels. Je me souviendrai de cela.

— Oh ! M. le Premier, j'y gagne au centuple à tant d'autres points de vue...

— Mais Cartier, mon enfant, insista l'homme d'Etat, souriant toujours, et cette fois non sans malice, a épousé l'an dernier une petite cousine de Madame Olivier Précourt, car la mère de celle-ci, Madame Edouard-Raymond Fabre est une Perrault, vous ne le saviez peut-être pas... Ce détail ne vous fera pas changer d'avis ? Vous vous rapprocheriez ainsi des amis de votre enfance, dit-il en regardant attentivement le jeune homme, qu'il voyait se troubler un peu.

— Je n'ai plus de relations suivies... avec la famille Précourt, dit enfin, les yeux bas, la voix moins sûre, le pauvre Michel. Un orphelin, pauvre comme je le suis, et qui n'a pas le moindre avenir brillant à espérer, doit savoir rester dans l'ombre... même s'il en souffre, acheva-t-il courageusement et en levant la tête.

— Parfait alors, jeune homme. Faites à votre guise. Nelson, je vous reverrai tout à l'heure à la Chambre ? Au revoir, au revoir, Messieurs.



III

MICHEL SE REND A SAINT-DENIS-SUR- RICHELIEU

DEPUIS une semaine, Michel faisait partie du bureau de Maître Amable Berthelot. Il se sentait satisfait, presque heureux. Le parent et l'ami de La Fontaine comptait une dizaine d'années de plus que Michel. Il était célibataire, mais Michel se doutait que rien n'était moins définitif que cet état civil. Il avait surpris son patron, à la fenêtre, un jour, occupé à suivre des yeux une jolie jeune fille qui l'avait salué en rougissant beaucoup... Et l'après-midi suivant, il avait rencontré cette même jeune fille marchant à côté de son patron qui ne le vit même pas, tellement il s'absorbait dans la conversation qu'il tenait avec elle. Michel en avait tiré des conclusions. Pauvre Michel ! A voir de si près des amoureux le faisait un peu soupirer. Il songeait comme il eût été bon de revoir Josephte, « que l'on disait belle », charmante, quoique fort réservée. Michel hochait la tête en souriant. Il comprenait sa petite amie de jadis. Il se rappelait la figure fermée de Josephte, lorsque, jadis, quelqu'un lui déplaisait. Elle se défendait de cette façon contre les importuns. Non, elle ne devait pas avoir changé, la mignonne petite sœur d'Olivier... Quand

donc, oh ! quand donc pourrait-il l'apercevoir, fût-ce de loin ? Puis, Michel s'en voulait de ce désir. A quoi bon se rapprocher de celle qui resterait pour lui l'inaccessible ?... Josephte Précourt, la riche héritière n'aurait que faire du petit clerc qu'il était. Toujours bonne, elle s'efforcerait de cacher son embarras, mais elle ne se sentirait pas moins gênée d'avoir à présenter à de brillants amis, cette humble connaissance. Non, mieux valait pour Michel s'en tenir au mutisme qu'il gardait depuis maintenant trois ans. Mieux valait l'éloignement complet.

Cependant, Michel se reprochait chaque jour de ne pas être allé visiter le tombeau d'Olivier Précourt, à Saint-Denis. Même s'il craignait d'être reconnu, même si les circonstances le mettaient en présence de Josephte, ou de sa belle-sœur, la femme tant aimée d'Olivier, il fallait y aller, il fallait remplir ce devoir du souvenir reconnaissant. Un samedi matin, entendant le premier coup de sifflet du bateau qui se mettait en route pour Saint-Denis, il n'y tint plus. Il courut obtenir un congé de M. Berthelot, demandant à s'absenter jusqu'au lundi après-midi seulement. M. Berthelot avait tout accordé et mis dans la main de son clerc laborieux, une enveloppe avec ses premiers émoluments. Michel avait couru à sa pension, située tout près, et avisé de son départ la dame qui le logeait ; puis, toujours au pas de course, il avait sauté dans le bateau, au moment même où l'on en retirait la passerelle. Il monta sur le pont et se retira à l'écart. Il voulait s'assurer qu'aucune personne de sa connaissance ne se trouvait à bord, ou du moins, il voulait savoir quelles seraient ces personnes... Ses craintes furent vaines... Nulle figure d'autrefois ne passa près de lui. Le capitaine même lui était inconnu. On regardait cependant Michel au passage. S'il s'y fut prêté le moindrement, la conversation se serait engagée entre lui

et ses voisins, de braves cultivateurs, accompagnés de leur femme et de mioches aux joues roses. Mais le jeune homme préféra la solitude afin de mieux faire revivre ses souvenirs.

Le vent s'éleva assez violent dans l'après-midi. Il ne permit de débarquer à l'île Madère, près de Saint-Denis, que fort tard dans la soirée. Ce contretemps enchantait Michel. Cela rendait facile l'incognito qu'il voulait garder à tout prix. Il ne ferait exception, à ce sujet, que pour M. le curé Demers, qui garderait certes son secret dès qu'il le lui demanderait. Une heure avant de descendre à terre, Michel vint trouver le capitaine et le pria de lui indiquer une auberge, où il pourrait passer la nuit, à Saint-Denis de préférence, et au village. Celui-ci, surpris, toisa Michel durant quelques instants. Puis, rassuré, il lui nomma l'endroit où lui-même se retirait. On y prendrait un nouveau pensionnaire pour deux nuits, car, sans doute, le jeune homme, inconnu dans la place, souhaiterait retourner à Montréal dès que le bateau en reprendrait la route, c'est-à-dire dès trois heures et demie du matin, dans la nuit de dimanche. Tout marchait au gré des désirs de Michel. Dans le brouhaha de l'arrivée, à la lueur des lanternes qu'on balançait un peu partout, Michel examinait avec attention chaque figure qui en recevait la lumière. Il en reconnut une ou deux, mais si vieillie, si triste, et tout à fait indifférente à ce qui se passait autour du bateau. Que de changements s'étaient opérés depuis les dix dernières années! Les anciens étaient morts pour la plupart, d'autres avaient tenté fortune ailleurs. Michel soupira. Comme son arrivée eût été autre si sa petite amie Josephite eût accouru au devant de lui... Il tressaillit tout à coup. Un homme robuste, court, à la voix forte, demandait à un employé qui marchait non loin de lui: « Hé! Monsieur, y avait-il des paquets et des boîtes, à bord, à l'adresse de

Madame Olivier Précourt, de Saint-Denis? — Oui, oui, répondit celui-ci, mais hâtez-vous pour les réclamer. Le capitaine n'est pas d'humeur accommodante, ce soir. Le vent souffle en tempête ailleurs que dans le ciel. » Michel s'approcha du serviteur des Précourt.

— Voulez-vous de mon aide? Vous êtes seul?

— Oui, mon jeune, tout seul. Et dans l'embarras. Ce capitaine est terrible quand on arrive en retard.

— Suivez-moi. Je vais tâcher de l'amadouer. Vous avez une voiture?

— Oui, oui, mais là, pas si vite... ça n'est pas l'heure de courir parmi tous ces ballots qui encombrant la place... Tenez, écoutez le capitaine. Quelle voix bourrue! Mais que dit-il?

L'officier, en effet, recommandait à ses matelots de tout débarquer le bagage. Tant pis pour les retardataires! Ils se débrouilleraient demain comme ils le pourraient.

— Vous voyez, murmura le serviteur, à Michel, ce qui m'arrive. Comment m'y reconnaître au milieu de toutes ces boîtes?

— Attendez-moi ici. Je ferai face au capitaine, il ne m'effraie aucunement. Je ferai route avec lui tout à l'heure, nous pensionnerons au même endroit.

— Vous êtes bien bon, mon jeune. Allez, et merci bien.

Michel revint bientôt et rassura le pauvre homme. Les paquets et les boîtes de Madame Précourt avaient été soigneusement mis à part. On n'avait qu'à les prendre ou ce soir ou demain.

— Ce soir, ce soir, cria le serviteur. Si vous croyez que Mlle Josephte me pardonnera de retarder jusqu'à demain.

— Elle est terrible, Mlle Josephte? demanda Michel,



« Il se retira à l'écart. »

lentement, afin de dominer l'émotion qui perçait dans sa voix.

— Terrible ! Non, monsieur. Mais quand elle sourit et vous dit, ses yeux bleus sur vous : « Merci, Antoine, vous êtes la perle des serviteurs ! » je vous assure, mon jeune, qu'on a envie d'en faire bien davantage.

— Elle est jeune, Mademoiselle Josephte ?

— Jeune ? Mais dites donc, monsieur, d'où sortez-vous ? Des Etats, peut-être, d'après votre parler... Car, sans cela, vous sauriez que la demoiselle Josephte Précourt, c'est le plus beau brin de fille de vingt ans qu'on puisse voir dans le Richelieu.

— Vous êtes enthousiaste.

— Comment ?

— Rien, rien, mon ami. Bien, voilà que vous avez votre compte, je crois.

— Pour Mlle Josephte, oui. Mais il y a ses invités qui attendent quelque chose eux aussi. C'est adressé aux soins de Madame Olivier Précourt à ce qu'on m'a dit. Il y en a pour un monsieur et une demoiselle.

— Oui ? Ce monsieur... est jeune ? ne peut s'empêcher de demander le pauvre Michel.

— Comme vous, à peu près. L'âge des cavaliers, ah ! ah ! ah ! La demoiselle en compte encore et encore, je vous en garantis. Je suppose que vous aimeriez peut-être à vous mettre sur les rangs ? Bien, je vous en souhaite.

— Pas du tout... Les jeunes filles trop entourées me font peur... Alors mon brave homme, je vous quitte ? Tout est rangé dans votre voiture ? Voyez, le capitaine me fait signe.

— Allez, allez, et soyez bien remercié pour votre bonté, monsieur. C'est beau à votre âge d'être si obligeant pour...

Le reste de la phrase se perdit, Michel s'empressait de rejoindre le capitaine. Il pestait en lui-même précisément contre cette obligeance qu'on vantait et qui venait de lui faire commettre une imprudence, il n'y avait pas à dire. Ah ! il s'y entendait vraiment à faire le mystérieux ! Il se rassura néanmoins. Le lendemain était un dimanche, il irait à la première messe, trop matinale pour la plupart des personnes qui habitaient loin du village. Puis, sa visite au tombeau se ferait à l'heure du dîner. Aussitôt après, il se rendrait au presbytère causer avec M. le curé. Il s'éclipserait ensuite jusqu'à la nuit. A trois heures du matin, il serait en route pour Montréal... Oui, tout était bien tracé comme programme et l'envelopperait suffisamment d'ombre. Mais comme le cœur de Michel se sentait triste, triste à mourir, à cause de toutes ces précautions qu'il prenait pour ne pas revoir Josephte. Quelle misère !... Il fuyait la Josephte de son enfance, de son enfance tragique, dure et qui eût été sans soleil sans l'affection de la petite fille aux yeux bleus qui mettait, avec une confiance émouvante, sa main dans la sienne. L'oublier ? Oublier Josephte ? Jamais, il ne le pourrait. Il ne le voulait pas, du reste... Seulement, il comprenait quelle distance les contingences sociales mettaient aujourd'hui entre Michel Des Rivières-Authier, un inconnu, et la « riche héritière, Josephte Précourt. » Mais peut-être le cœur de Josephte avait-il déjà parlé?... « Les prétendants abondent autour d'elle » venait de lui apprendre son brave serviteur. « Oh ! Josephte, Josephte ! » gémissait tout bas Michel, tandis qu'il suivait en silence le capitaine, à travers le village endormi de Saint-Denis-sur-Richelieu, ma petite Josephte, comme je t'aime toujours, quoi que je fasse !... Et toi ? Toi, Josephte ? »



IV

RÉMINISCENCES

UN soleil brillant se leva le lendemain sur le village de Saint-Denis. Michel sauta du lit de bonne heure. Un moment, le front contre la vitre, il contempla la campagne, si fraîche à cette heure matinale, chargée de parfums et où l'on discernait celui des pommiers en fleurs. Le mois de mai se maintenait radieux, tout frémissant de brises tièdes, en cette année 1848. Le jeune homme soupira. La féerie du printemps n'habitait pas son cœur. Qu'était-il venu chercher en ce coin du Richelieu ? Des souvenirs poignants, l'image d'un protecteur à jamais disparu. La fière silhouette du patriote-martyr, Olivier Précourt, le hantait depuis la veille. En rêve, il l'avait revu. Un moment, sa taille élégante s'était inclinée vers lui. Les lèvres de son protecteur, qui ne faisaient pourtant entendre aucun son, murmuraient : « Michel, où est ma petite Josephte ? Retrouve-la... Hâte-toi, Michel, hâte-toi ! »

« Josephte ! se répétait en cet instant le jeune homme, les yeux assombris. Ah ! l'ombre d'Olivier Précourt pouvait dormir en paix. Elle restait pour lui la fillette tendrement aimée de son enfance, sinon l'idéale jeune fille dont on rêve, qu'on regarde émerveillé, soudain intimidé. La grâce

de la petite fille de jadis n'avait fait que grandir, sans doute. Durant les dix années d'absence de Michel, la métamorphose s'était produite. Il la reconnaîtrait pour sûr sa Josephte, mais en la revoyant quelle mystérieuse inconnue il aurait en même temps devant lui. En outre, l'état de fortune de la jeune fille lui permettait de s'entourer d'un cadre affiné, qui devait donner pleine valeur aux dons dont le ciel l'avait gratifiée. Car Michel, le savait maintenant, les débris de fortune laissés par Olivier Précourt à sa veuve et à sa sœur s'étaient quintuplés grâce à la gestion habile de Mathilde Perrault-Précourt, longtemps inconsolable, mais qui avait fini par réagir et trouver dans l'activité extérieure, une diversion à sa peine. De plus, Marie, la sœur aînée de Josephte, bien mariée aux Etats-Unis, était morte jeune, sans laisser d'enfants. Dans son testament, elle constituait la petite sœur demeurée au village de Saint-Denis son unique héritière. Jamais Michel ne pourrait oublier l'état lamentable de son cœur, le désarroi de son esprit, en ce jour, déjà lointain, où le cousin Rodolphe Des Rivières lui communiquait cette nouvelle. Josephte, sa petite Josephte, si facilement désemparée, craintive, un peu distante, et qui ne voulait mettre sa confiance qu'en lui, autrefois, est-ce que cela ne la changerait pas, cet appoint, néfaste souvent, de la richesse et du rang dans le monde? Hélas, Michel fut tout de suite convaincu qu'une situation différente était la leur, maintenant, à tous deux. Elle donnerait le ton à leurs relations. Et peu à peu, Michel s'était appliqué à croire Josephte inaccessible pour lui. Conformément à ces idées, il avait espacé les courriers pour le Canada, écourté ses lettres, diminué les confidences. Enfin, un jour, et le cœur de Michel se serra à ce moment, Josephte n'avait plus voulu répondre à ses lettres. Le jeune homme comprenait la

vexation de sa petite amie. Perspicace, elle s'était rendu compte que les sentiments de Michel n'étaient plus les mêmes à son égard. Seulement, elle s'était méprise sur la cause véritable du changement! « Pourquoi, raisonnait Michel, ne se dit-elle pas que l'affection de grand frère que je lui avais vouée, que j'ai toujours certes... est devenue impossible à manifester. » Michel avait donc laissé le silence s'établir entre eux. Cette séparation lui semblait moins dure, à tout prendre, que ne le serait, bientôt, le pénible embarras de la jeune fille se trouvant face à face avec un ami d'enfance, placé à un humble échelon de sa vie mondaine et sociale. Mais, parfois aussi, le cœur du jeune homme devenait lourd. Il souffrait. Les yeux de son fidèle ami, le cousin Rodolphe, le suivaient alors avec compassion. Son regard interrogeait. Un soir, les lèvres de Michel se descellèrent. Ce fut peu de temps avant la grave maladie qui emporta ce parent affable, si paternel. Tous deux, le jeune homme et son protecteur, se trouvaient seuls. La femme de Rodolphe Des Rivières, une Américaine dévouée, mais à l'esprit très pratique, faisait une promenade, aux environs, chez des amis qui intéressaient peu son mari, mais dont l'état de fortune était magnifique et pouvait être mise à contribution si de mauvais jours se levaient.

La confidence de Michel fut brève, un peu difficile. Heureusement, il eut pour complice le clair-obscur d'une chambre où brûlait un feu de cheminée, mais où aucune lampe n'avait encore été allumée. On était en novembre, par une soirée très fraîche.

Les paroles de Michel furent d'abord accueillies par un mutisme complet. Rodolphe Des Rivières se leva, activa le feu, ralluma sa pipe et bientôt en retira, songeur, de longues bouffes. Repris par ses souvenirs, Michel fixait les yeux sur la grosse bûche qui crépitait, lançait des étin-

celles, grâce à l'impulsion nouvelle qu'elle venait de recevoir.

— Michel, dit enfin Rodolphe, en souriant et en hochant la tête, tu as une fierté qui te joue de mauvais tours. Prends garde!

— Qu'y puis-je?

— Pourquoi te laisses-tu dominer par elle?

— Elle balaie tout, à certaines heures. Et alors...

— Alors, tu en subis les conséquences. Pauvre enfant, si tu savais, crois-en ma vieille expérience, que le bonheur s'accommode mieux des modestes, des humbles, des simples.

— Tout de même, je n'ai pas entièrement tort.

— Non, mais ton point de vue est unique et tu le creuses sans pitié. Il t'aveugle sur le reste.

— Vous savez bien qu'il faut être l'égal de ses amis, au point de vue social, sinon la noblesse de cœur des uns comme des autres, est mise à rude épreuve.

— Tu es un Des Rivières, sapristi!

— Un parent pauvre, oui, qu'on voudrait avoir à reconnaître le moins souvent possible.

— Michel!

— Pardon, cousin, vous n'avez pas agi ainsi, mais vous êtes, vous, un esprit et un cœur d'exception.

— Bah !... D'où te vient cette assurance, bonne pour un vieillard que l'amertume domine?

— Et puis, Josephte est devenue une riche héritière. Une barrière de plus, continua Michel, sans prêter attention à la dernière remarque de son cousin.

— Les barrières, on les saute, quand on est jeune, courageux, non dénué d'intelligence. Au Canada, le talent, avec un peu d'audace, peut mener à tout.

— Il y faut du temps. Et durant la lutte, le trésor que l'on convoite tombe en d'autres mains.

— Quelle insistance ! C'est d'un petit monsieur qui a peur de se battre, laisse-moi être franc. Et puis, il peut t'arriver de compter des atouts dans ton jeu... Mais nous raisonnons dans le vide. Sais-tu, au fond, tu ignores la puissance de ton amour pour Josephthe. Quel levier magnifique que cet amour ! Seulement, en ce domaine, tu t'ignores toi-même.

— Mais j'aime Josephthe... de tout mon cœur !

— Oui, oui, mais sa figure d'enfant se mêle trop, dans ton imagination, aux traits de la jeune fille que tu n'as pas encore vue.

— Cela ne changerait en rien mes sentiments.

— Tu n'as qu'à voir, petit innocent ! Tiens, suis mon conseil. Pars pour le Canada. Séjournes-y durant quelque temps, car je ne puis me faire à l'idée que tu me quitterais tout à fait. Quand tu reviendras près de moi, je t'entendrai chanter le même thème, mais sur un autre air. Va, mon enfant.

— Je vais réfléchir... Peut-être avez-vous raison.

— Allons, relève la tête. Espère. Si l'on ne cultive pas tous les espoirs quand on est jeune, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

Comme cette conversation, tenue il y avait un an à peine, revenait vivement à la mémoire de Michel, en ce matin de mai ! Il se secoua soudain. Le capitaine, qu'il accompagnait depuis la veille, l'appelait en bas. Aussi bien, l'heure de la messe approchait. Il n'avait que le temps de s'habiller, de casser une croûte, et, en route !

Un petit incident, qui l'amusa, marqua le départ de la maison, modeste, mais confortable. Alors qu'il cherchait son chapeau sur la planchette de bois garnie de crochets et appliquée au mur, un garçonnet de huit ans accourut près de lui.

— Monsieur, dit-il, un de nos compagnons a pris votre chapeau.

— Oui, fit Michel surpris.

— Il assurait que vous n'en diriez rien, que vous étiez très aimable et qu'il vous laissait sa casquette de marin à la place.

— Mais pourquoi ce changement, petit? Le sais-tu?

— Il a dit, je crois, qu'il voulait avoir l'air d'un monsieur de la ville, non d'un matelot. Cela ferait bonne impression sur sa blonde de Saint-Denis-sur-Richelieu...

Le capitaine, non loin de Michel, se mit à rire. Michel se joignit à lui, tout en se coiffant de son couvre-chef d'occasion.

— Hé! hé! mon jeune ami, s'exclama le capitaine, ça vous va cette casquette... Elle vous change... Si vous aviez quelque mauvais coup à faire...

Et le capitaine, de nouveau, éclata d'un bon rire. Michel s'amusait toujours de son côté, mais les dernières paroles du capitaine le rendirent soudain préoccupé, presque soucieux. « Ça vous change, disait le capitaine... Si vous aviez quelque mauvais coup à faire »...

Quelle émotion ressentit le jeune homme durant la messe! Il retrouvait toutes ses impressions d'enfant dans l'atmosphère liturgique de cette église de village. La piété grave des cultivateurs aux visages brûlés de soleil, aux rides précoces, l'émouvait par sa sincérité. On priait avec tant de confiance le Dieu des moissons. Peu de femmes assistaient à cet office matinal. Elles se réservaient pour la grand'messe, aimant les belles cérémonies où l'on venait vêtu de ses meilleurs atours. Jeunes gens et jeunes filles se relayaient, eux, à la ferme paternelle, afin de favoriser les parents en ces dimanches de l'été. On se reprenait aux vêpres, dans l'après-midi. De la sorte, à la sortie de l'église,

les amoureux ne manqueraient pas pour la promenade qui suivrait.

Michel s'étonna de ne pas voir le curé Demers. Avait-il changé de cure? Était-il mort? L'autorité de M. Demers l'avait frappé autrefois, alors qu'il lui avait fallu tenir tête à certains patriotes que les événements surexcitaient et portaient à des actes regrettables. Puis, quelle droiture d'esprit dans ce prêtre à l'apparence austère, mais qui savait être si bon quand un principe n'était plus en jeu.





V.

STATIONS ÉMOUVANTES

AU sortir de l'église, quelques anciens regardèrent avec attention le jeune homme. « Qui était cet étranger? Un fils de la place? » semblaient demander les yeux qui interrogeaient. Michel s'empressa de fuir par un chemin détourné, afin de ne pas être reconnu par quelques-uns à la mémoire fidèle. Il retrouvait vite, pour sa part, Joseph Bonin, devenu professeur d'école, car il était entouré d'enfants; Louis Pagé, le patriote, droit comme jamais, auprès de son fils, Henri; puis, quelques élèves du collège de Saint-Hyacinthe, en vacances sans doute, et reconnaissables à leurs uniformes. Michel regardait ces jeunes gens, qu'il avait connus enfants: il pouvait nommer sans sourciller, parmi eux: Arthur Mignault, Amédée Larue, Paul Girouard.

Puis, lentement, Michel prit le chemin qui conduisait à Saint-Ours. Il feignait de s'absorber dans la contemplation du paysage au passage des voitures, qui contenaient des cultivateurs éloignés, en route pour la grand'messe chantée à neuf heures. Bientôt, il revint sur ses pas et se rendit sans crainte au cimetière. Tous les paroissiens remplissaient l'intérieur de la chapelle. Les sons tonnants du *Kyrie* parvenaient à ses oreilles.

Debout, tête nue, il s'inclina devant le monument élevé à la mémoire du patriote Olivier Précourt, une large croix de marbre gris, assez basse, où se lisaient, comme épitaphe, les vers émouvants d'un jeune poète de France, déjà célèbre, Victor Hugo :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie

Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.

Tout au bas : Olivier Précourt, décédé à Saint-Denis, en 1838, à l'âge de vingt-sept ans.

« Quel noble cœur repose là ! déclarait en gémissant le jeune homme. Olivier Précourt avait tout sacrifié pour la liberté politique de son pays. En outre il y avait dans cette âme pour la brûler comme une flamme, quelle compassion, quelle générosité pour les pauvres et les petits. « M. Olivier, priait intérieurement Michel, en retenant un sanglot, me voyez-vous ? Ma vie, si elle est droite, si elle s'illumine des ressources de l'intelligence, à qui le dois-je ? A vous, à vous seul. Je vous aime avec la même passion que jadis. Je vous vois, avec quelle clarté, car je vous vois... *avec mes yeux d'enfant...* M. Olivier, protégez-moi, comme jadis ! »

Enfin Michel s'arracha d'auprès du tombeau. Le *Sanctus* tintait au clocher. Il voulait faire une petite visite au presbytère, seul endroit où il ferait connaître son identité, et à M. le curé seulement. Après un léger détour, car le presbytère se trouvait à deux pas, à droite de l'église en descendant vers le Bord-de-l'Eau, il eut en face de lui la demeure du curé, construite en cailloux des champs, avec une immense toiture, et une véranda, qui ornait toute la façade de la maison. Des arbres la couvraient de leur ombre ; entre les deux perrons de l'habitation, des plates-bandes de fleurs jetaient des notes claires. Michel souleva le marteau deux fois avant qu'on vint répondre. Enfin, l'une

des ménagères, *Mlle Jeannette*, la sœur du curé Demers, entre-bâilla la porte, y laissant filtrer l'odeur d'un excellent rôti.

— Que voulez-vous, Monsieur? demanda-t-elle, en toisant le jeune homme.

— Puis-je parler à M. le curé Demers? demanda Michel, chapeau bas, avec son meilleur sourire. *Mlle Jeannette* lui avait toujours fait un peu peur.

— M. le curé est malade... Je ne sais, Monsieur, s'il pourra vous recevoir. Attendez un peu, sur la véranda. Je vais lui demander. Mais d'abord quel nom vais-je lui porter?

— Peu importe mon nom, répondit Michel, en lançant un regard suppliant vers *Mlle Jeannette*. C'est un ancien petit garçon de la paroisse qui désire beaucoup le revoir. Dites-lui simplement ceci, Madame. Ma visite ne sera pas longue, et je veillerai à ne pas le fatiguer.

— C'est curieux, il me semble vous reconnaître. Mais quant à votre nom... Je n'ai plus beaucoup de mémoire. Allons, entrez dans le bureau de M. le vicaire, qui est à l'église. Je vais voir à tout... mais d'abord, à ce que mon rôti ne brûle pas. Ma mère et ma sœur sont à la grand'-messe.

Michel pénétra dans une petite pièce, meublée de quelques chaises de bois très simples, aux sièges en paille, et d'un large bureau en noyer noir, très ancien. Il faisait sombre. Un seul des volets extérieurs en bois avait été ouvert. Sur la table, au centre de la pièce, le jeune homme aperçut quelques livres. Sur la feuille de garde de celui qu'il prit, il lut : Marie-Joseph-Melchior Balthazard, prêtre; sur l'autre : Hugues Lenoir, prêtre, vicaire à Saint-Denis. « Ah! se dit Michel, ce dernier est sans doute venu

pour assister M. le Curé. C'est lui qui a célébré la messe de cinq heures et demie, ce matin. »

Mlle Jeannette revint au bout d'une dizaine de minutes. Elle s'excusa. Les soins du dîner pressaient; puis, son frère lui avait fait faire un peu de rangement dans la chambre des visiteurs à l'étage du grenier. C'est là qu'il voulait recevoir le jeune homme, qui y dînerait, M. le curé le voulait absolument.

Durant quelques minutes, M. Demers fixa des yeux pénétrants sur son jeune visiteur qui s'excusait de forcer la porte d'un malade, mais se sentait très heureux, en même temps, qu'on voulût bien le recevoir. Soudain, M. Demers, poussa une exclamation, et se souleva de sa chaise d'invalides, il s'exclama : « Mais c'est Michel, le protégé de feu M. Précourt ! C'est bien vous, n'est-ce pas, mon ami, mes yeux, toujours assez bons, ne me trompent pas ? »

— Oui, c'est Michel, M. le Curé, Michel Authier qui vous servait la messe, il y a de cela dix ans. Mais... me permettez-vous de vous demander le secret sur ma personne ? Je vous en donnerai tout à l'heure la raison. Savez-vous, M. le curé, que vous êtes le seul jusqu'ici à m'avoir reconnu. Même Mlle Jeannette n'a pu me remettre tout à l'heure.

— Le fait est que vous êtes méconnaissable, mon jeune... Mais il y a d'autres bons yeux que les miens, au village, ne vous y montrez pas trop.

— Non, M. le curé, je repars ce soir, voyez-vous...

— C'est trop court, cette visite. M'est avis que les dames Précourt n'entendront pas de cette oreille-là, dès que vous les aurez aperçues. Elles sont à la vieille maison depuis quinze jours. Elles y ont même des visiteurs, m'a dit ma sœur, qui sait toutes les nouvelles du village... comme

autrefois ! Elle a moins changé en tout, que vous, conclut d'un air narquois le curé.

— M. le curé, mes confidences ne vous fatigueront pas ? Je ne voudrais pour rien au monde vous causer quelque malaise.

— Mais non, mon ami. Quelles sont ces confidences ?

— Elles vont vous surprendre.

— Vraiment ? Tenez, installez-vous commodément, dans cette « chaise berçante », près de la fenêtre. De la sorte, tout en parlant, vous pourrez assister à la sortie de la messe. Vous verrez défiler mes paroissiens. Repoussez le rideau. Vous reconnaîtrez mieux les gens.

— Non, non, je le déclarais tout à l'heure. Je désire n'être reconnu de personne autre que vous, à Saint-Denis. L'on pourrait me voir à cette fenêtre, n'est-ce pas ?

— C'est vrai... Allons, parlez, car je ne comprends plus très bien ce qui vous amène à Saint-Denis, au fond. Tout ce mystère m'inquiète un peu.

Le récit de Michel intéressa ce prêtre plein d'expérience. Les sentiments, parfois si complexes du cœur humain ne pouvaient le surprendre. Il avait vécu au plus fort de la mêlée, durant les sombres jours de 1837-1838. Sur la prière de Michel de lui donner quelques avis, il prit la parole, mesurant ses mots, en craignant la portée, les expliquant et les définissant sans cesse.

— Michel, conclut-il enfin, laisse-moi te tutoyer comme durant ton enfance ; tu es jeune, à l'aurore de la vie. Veille bien à ne jamais duper tout à fait ni ton cœur, ni ta raison. Essaie de les maintenir en accord. Ils ne parleront pas souvent la même langue. Tu le vois déjà, du reste. Tes souvenirs d'enfance montent à l'assaut de ton cœur et t'entraînent vers des sentiers que tu redoutes malgré toi. C'est ta raison, petit, qui intervient pour éclairer

l'autre face des choses. J'aime ta prudence, qui a peur de blesser certains cœurs, mais qui ne craint pas de blesser le tien. Continue cette sage conduite. Les événements compliqueront peut-être ta vie, bientôt. Tu n'es pas venu pour rien, au Canada, à Montréal, cherchant à t'y créer un avenir... Mais qu'as-tu? Ce recul...

— M. le curé, dites-moi, de grâce, sont-ce les dames Précourt qui causent sur le perron de l'église là-bas?... Mais, pardon, je vous fais lever...

— Oh ! j'ai ma canne, enfant... Mais oui, ce sont les dames Précourt, avec leurs invités, un jeune homme et une jeune fille, le frère et la sœur, je crois. Ils disparaissent... Michel, c'est bien vrai, tu revois pour la première fois, depuis dix ans, ta petite compagne de jadis, Josephte Précourt.

— Oui, M. le curé.

— Tu en es tout pâle. Remets-toi.

— M. le curé, que Josephte est belle !... Non, ce n'est pas ma protégée de jadis cette imposante jeune fille ? Je craindrais de l'approcher.

— Eh bien, continue de la regarder de loin, petit... Et M. Demers eut un sourire, à la fois compatissant et railleur. Toutes ces questions lui semblaient un peu puériles. Il avait été jeune... mais il y avait si longtemps de cela, et tout de suite sa vocation sacerdotale, bien marquée, avait tourné les pages sur certaines perplexités du cœur.

— M. le curé, dit encore le pauvre Michel, tout bouleversé, pardonnez-moi de ne pas avoir mieux dominé mon émotion... Je vous quitte d'ailleurs.

— Tu dînes avec moi, c'est entendu.

— Veuillez m'excuser. Je ne saurais avaler une bou-



« On se promenait dans une des allées de droite du jardin. »

chée. L'air, le grand air, une bonne marche me remettront mieux que la nourriture.

— Mon pauvre petit, je n'insisterai pas plus qu'il ne faut. Dirige-toi vers la ferme, qui voisine la maison Saint-Germain. Si la faim te prend on te donnera le meilleur lait qu'il y ait dans les environs, avec de bons morceaux de pain de Savoie qui te soutiendront durant de longues heures. Et maintenant, agenouille-toi. Je vais te bénir... Compte sur mes prières, mon enfant, et reviens me voir quand le cœur te le dira. Tiens, prends l'escalier, à droite du corridor. Une porte, en bas, te conduira au dehors. Personne ne te verra.

Michel avait suivi en tous points les recommandations de M. Demers. Il avait trouvé, sans peine, vers les trois heures de l'après-midi, en revenant d'une longue marche, la ferme où l'on servait un lait incomparable.. Au sortir, sachant que les vêpres se chantaient en ce moment, il traversa rapidement, le village de Saint-Denis et, toujours à grands pas, s'engagea dans la route conduisant à Saint-Charles. Qui n'eût été frappé du regard déterminé du jeune homme, de son front barré de plis, de sa bouche, dont les lèvres se serraient convulsivement ? « Quelles réflexions assaillent donc, se demanderait un observateur, ce passant à la tournure agréable, vêtu simplement et coiffé d'une casquette de jeune marin ? Court-il au-devant de quelque danger ? »

Si l'on eût pu lire dans l'esprit de Michel, on se serait convaincu que, en effet, le jeune homme voulait faire face à un certain péril... Et celui-ci, pour l'instant, c'était d'abord, une nouvelle vision de Josephte. Son cœur la réclamait sans répit. Il n'avait vraiment fait que l'entrevoir, et de très loin, sur le perron de l'église de Saint-Denis. Il en était resté ébloui, se demandant si le soleil

n'était pas coupable d'avoir versé autant d'or sur des cheveux féminins, d'avoir mis ces rayons de douceur dans les yeux bleus d'une jeune fille. Puis, quelle allure de jeune reine avait Josephte, alors qu'elle déambulait sous le ciel du printemps... Oh ! il voulait satisfaire son cœur et revoir de près cette apparition. Il jugerait si elle gardait vraiment les traits de la Josephte d'autrefois, de sa Josephte à lui...

Puis, et Michel sentit son cœur battre avec violence, il voulait savoir qui était ce jeune homme qui l'accompagnait et semblait chercher son sourire... C'est étrange, mais d'un coup d'œil, Michel avait deviné que la belle Josephte Précourt comptait un prétendant en ce mondain élégant qui buvait les paroles qu'elle prononçait. Mais elle, Josephte, que pensait-elle de ce jeune homme ?... Comment accueillait-elle ses prévenances ?... S'il les revoyait ensemble, il apprendrait vite de quel côté le cœur parlait davantage... « Mais, criait bien haut sa raison, à quoi te servira cette connaissance ? N'as-tu pas pris la résolution de t'éloigner des sentiers que suit Josephte Précourt ? — Sans doute, murmurait doucement, de son côté, le cœur de Michel, je dois fuir la route que suit cet enfant qui m'aimait jadis, mais si elle y chemine avec un compagnon, est-ce que ce n'est pas user d'un droit de grand frère que de m'assurer de la valeur de l'audacieux qui convoite cette adorable jeune fille ? S'il en est indigne, qu'il prenne garde !... S'il en est digne... Mon Dieu, mon Dieu, que deviendrai-je, moi, que deviendrai-je ? — Tu vois, Michel, concluait sa raison, ton cœur t'entraîne vers un péril aussi certain que mystérieux.

Tout en devisant intérieurement, Michel avançait du même pas résolu qu'au départ. Une clôture en fer forgé apparût tout à coup, sur le haut d'une petite pente. Michel

tressaillit. Peu de distance le séparait maintenant du jardin des Précourt. Il lui faudrait se dissimuler derrière les arbres qui clôturaient, à l'intérieur, le fond du jardin... Bientôt, il se glissait avec dextérité au milieu des arbres. Il les connaissait tous si bien. Leur bruissement semblait un murmure réconfortant. Un éclat de rire fusa tout à coup non loin de lui. Michel pencha la tête. A peu de distance, on se promenait dans une des allées de droite du jardin. Les yeux de Michel se posèrent d'abord sur Josephte. Elle marchait silencieuse, un peu indifférente, entre ses deux amis. Elle leva soudain de grands yeux pensifs dans la direction où se tenait Michel. Devinait-elle, au fond de son être sensible, qu'un cœur battait pour elle, uniquement pour elle, derrière les grands arbres protecteurs ? Peut-être, car une grande douceur remplit un moment les prunelles d'azur. Puis, lentement, le regard de la jeune fille se tourna vers son compagnon, qui lui parlait avec animation. Michel, tout bas, se mit à gémir. « Josephte n'est peut-être indifférente qu'en apparence... Elle s'émeut sans doute des paroles que murmure l'habile petit monsieur de salon. » Un appel retentit. Avec satisfaction, Michel vit Mme Précourt rappeler Josephte à la maison. « Pour un moment, expliquait-elle. En attendant le retour de la jeune fille on pouvait demeurer au jardin. Le goûter serait servi dans une demi-heure. »

Josephte s'éloigna, souple, gracieuse, et cueillant au passage, en baissant sa tête aux cheveux d'or, des tulipes fraîchement closes.

Restés seuls, les amis de Josephte reprirent leur promenade. Ils se rapprochèrent du fond du jardin, et si bien, que Michel, sans peine, put suivre leur conversation. Il se reprochait son indiscretion, mais la fièvre d'apprendre

quelque chose sur le compte du prétendant de Josephte l'emporta sur les protestations de sa conscience.

— Jules, disait la jeune fille brune, en se penchant vers son compagnon, écoute-moi bien. Elle semblait la sœur du jeune homme qui marchait à ses côtés. Si la taille était différente, les traits du visage étaient les mêmes.

— Quelles sombres conjectures veux-tu encore me présenter, Hélène? Tu as beau être ma sœur, me vouloir du bien, tu commences à m'ennuyer, je le déclare franchement.

— Evidemment, tu te crois irrésistible auprès des femmes. Les précautions que je te conseille de prendre en faisant la cour à Josephte te semblent vaines, ridicules.

— A vrai dire, oui, ma sœur, et je te prierais de me laisser agir à ma guise sans plus t'en inquiéter.

— Tu ne connais pas Josephte aussi bien que je la connais.

— Peut-être!

— Tu n'as pas été habile, tout à l'heure, en riant de sa mine préoccupée. Elle a des raisons pour être ainsi.

— Tiens! tiens!

— Combien t'ai-je répété de fois que Josephte Pré-court n'avait jamais oublié un certain petit jeune homme pauvre, qui n'est pas de notre monde, c'est vrai, mais qui a gardé quand même une place dans un coin de son cœur. Elle ne me l'a pas dit, remarque bien. Les confidences de Josephte sont rares. Mais un jour, je l'ai surprise lisant, les larmes aux yeux, une lettre de ce monsieur...

— Un jour, dis-tu? Bah! durant ses années de couvent. Elle s'est ravisée depuis. Quand l'entendons-nous rappeler quelques épisodes de cet autrefois que tu declares lui tenir tant au cœur?

— J'aimerais mieux, pour ma part, lui en entendre

causer. Puis, as-tu deviné pourquoi elle est songeuse depuis le matin?

— Je n'ai pas ton admirable clairvoyance. Parle, puisque, aussi bien, la belle Josephte prolonge sa station auprès de sa belle-sœur.

— Eh bien, c'est que le dévoué serviteur de la maison, Jean, lui a servi ce matin un conte à dormir debout, au sujet d'un beau jeune homme qui serait descendu du bateau hier soir, lui aurait aidé à réunir les ballots adressés à Mlle Josephte ou à Mme Précourt et, chose curieuse, se serait informé avec intérêt de Josephte et de sa famille.

— Où as-tu appris cette nouvelle? Justes cieux! Quelle curiosité te dévore sans cesse, ma pauvre enfant! Tu ramasses tout.

— J'étais avec Josephte quand Jean lui faisait ce récit.

— Et ce mystérieux jeune homme, où s'est-il retiré?

— Nous l'ignorons tous. « Personne ne l'a vu au village », assurait Jean, tout à l'heure, à Josephte, qui l'interrogeait d'un air d'indifférence assumé avec un art parfait. Seul le capitaine et ses marins en uniforme ont assisté à la première messe, paraît-il.

— Je ferai une petite enquête à ce sujet. Ne crains rien. Tiens, tiens, que tente d'obtenir ce revenant, au moyen de telles allures mystérieuses? En tout cas, le rustique ami de la belle Josephte n'a qu'à continuer la conduite qu'il a tenue jusqu'ici et à respecter les distances qui le sépareront toujours, au point de vue social, de sa compagne de jadis.

— Tu as raison. La distinction de Josephte, d'ailleurs, viendra à son secours. Elle regardera de haut, cet orphelin pauvre, né de parents fort communs, sans doute.

— Si jamais, j'ai un rival de ce genre, j'abandonne la partie.

— Quel air dépité, mon frère, et quel illogisme d'amoureux! Au contraire, tu te rueras à la conquête, je te connais.

— Tu as voulu m'effrayer, dis-le, avec l'histoire d'un jeune homme qui paraît et disparaît avec cette rapidité mystérieuse?

— Pas du tout. Mais que cela te serve de leçon. Tu as l'air trop sûr de plaire à Josephite.

— Tu as atteint ton but, ma sœur. Je vais veiller. Ah! ce laborieux petit rustre a quitté les Etats-Unis et cherchera sans doute maintenant à ravir le cœur d'une héritière, eh bien, qu'il le tente! Je lui apprendrai à sortir de la sphère où il est né. L'impudent!

— Chut! Jules. Ne t'enflamme pas ainsi. Voici Josephite... Quel air sombre! Quelle nouvelle a-t-elle donc apprise?





VI

AMABLE BERTHELOT DÉCOUVRE LE SECRET DE MICHEL

DÉPUIS son retour de Saint-Denis-sur-Richelien, Michel devenait chaque jour plus silencieux et plus sombre. Il recherchait la solitude. Il étudiait avec acharnement ce droit constitutionnel canadien dont l'avait entretenu son parent, Rodolphe Des Rivières, et dont il possédait personnellement quelques notions, grâce aux ouvrages de son protecteur bien aimé, Olivier Précourt. C'était là le dernier cadeau de Josephite, un peu avant que les lettres, entre eux, se fissent rares, puis eussent cessé. Le jeune homme se rendait aussi aux séances du parlement, et son admiration pour le ministère, conduit par ces hommes d'Etat incomparables, Robert Baldwin et Louis-Hippolyte La Fontaine, le remplissait de confiance et d'espoir en l'avenir. Parfois le jeune homme ne semblait se soucier de rien. Avec impatience, les jours où le bureau était désert, il rejetait pièces, documents et volumes. L'image de Josephite Précourt se levait alors, puis flottait au-dessus de toute cette science dont il faisait l'assaut. Il sentait presque sur lui le regard de la jeune fille. Ses yeux bleus se montraient tantôt remplis de reproches, tantôt,

pleins de tristesse. Mais parfois aussi, ils contenaient une fierté blessée qui semblait mettre une distance infranchissable entre leurs âmes... Le cœur et la raison de Michel recommençaient leurs plaidoyers contradictoires à l'égard de Josephte.

Le patron de Michel, Maître Amable Berthelot, s'était aperçu de la contrainte que s'imposait le jeune homme. Mais il lui semblait difficile d'intervenir. Il connaissait peu ce clerc, de dix ans plus jeune que lui, d'allures américaines, et qui ne connaissait personne au Canada, sauf, bien entendu, cette famille Précourt, de Saint-Denis-sur-Richelieu. Le jeune homme, en outre, avait répondu d'un ton assez bref aux questions qu'il avait posées sur Madame Olivier Précourt et sa jeune belle-sœur, Josephte. Maître Berthelot attendait qu'une occasion lui permit de seconder cette mélancolie et de mettre un peu de soleil autour de la vie de son compagnon. Il l'appréciait beaucoup. Il voyait sa puissance de travail, qui lui faisait acquérir une sorte de divination juridique avec laquelle il maîtrisait ensuite les causes qu'on lui soumettait. Il irait loin, sans doute pour peu qu'on lui aidât. La politique canadienne passionnait le jeune homme. D'esprit et de cœur, il était avec La Fontaine et ses partisans. Le principe du gouvernement responsable qu'apportait cette Union détestée des deux parlements, Haut et Bas-Canada, il en voyait très bien, avec les yeux lucides de La Fontaine, les conséquences heureuses pour nous. Puis, cette amnistie générale des prisonniers politiques de 1837-1838, que La Fontaine obtiendrait, en plus d'une indemnité aux familles, qui avaient injustement souffert dans leurs biens, durant l'insurrection, tenait aux fibres même de son cœur. Pouvait-il oublier les souffrances dont il avait été témoin dans cette héroïque vallée du Richelieu? Il suivait donc avec une sorte de fièvre

les gestes préliminaires du noble politique. Avec peine, un peu d'humeur même, il vit que la session parlementaire de 1848 s'écoulait sans que ces mesures de réparation puissent être votées. Mais en y réfléchissant, le jeune homme admira une fois de plus la sagesse de La Fontaine. Il recourait à la temporisation, à des méthodes de lenteur voulue, mais si sûres au fond, parce qu'elles étaient enveloppées d'un vouloir, aussi inébranlable que le roc.

Maître Berthelot, un jour, dut entrer en hâte dans le bureau de Michel. Une pièce importante manquait à un des dossiers et il se souvenait que son associé l'avait empruntée pour l'étudier à tête reposée. Le fauteuil de Michel était vide. Un coup d'œil sur la patère, dans un angle de la pièce, lui fit conclure à l'absence du jeune homme. Une porte d'ailleurs, au fond de la pièce, communiquait avec la rue, et sans doute, Michel était sorti par ce côté. Un peu contrarié, mais y étant tenu, Amable Berthelot commença des recherches, sur le bureau de son compagnon. Une feuille pliée en quatre attira son attention. Il l'examina. Il lut soudain, entre les alinéas d'une page de jurisprudence, ces mots, qui étaient, certes, étrangers à cette science : « Josephte, ma petite Josephte, comment vivre longtemps, ici, sans te voir... je retournerais volontiers aux Etats-Unis plutôt que de subir cette torture... Je t'aime, Josephte!... Que tu étais belle, en ton jardin, ce dimanche... » Avec dépit, et confusion, Amable Berthelot replia le papier et ne poussa pas plus loin ses perquisitions. Le dossier attendrait encore le précieux document. Mais le soir, alors qu'il fumait dans sa chambre, tout en lisant la *Minerve*, cet incident lui revint à l'esprit et lui expliqua l'attitude misérable de Michel. C'était un amoureux sans espoir. Et alors, Maître Amable Berthelot, qui avait, au contraire, la bonne fortune d'aimer et d'être payé de retour, se promit d'aider

discrètement à Michel. Sa chère Hélène Bédard, qu'il mettrait dans la confidence, lui viendrait en aide avec sa clairvoyance féminine, sa popularité mondaine également. Elle lui permettrait d'introduire dans le monde, en débutant dans le salon de son père, le juge Bédard, ce jeune et modeste avocat, que protégeait Nelson. Et alors, Michel reverrait Josephte... et alors, alors... Maître Amable Berthelot ne voulait jamais admettre la défaite en amour... « La jeunesse, le talent, l'audace, un sentiment sincère, voilà des éléments invincibles de victoire », déclarait-il sans cesse. Michel ne manquait d'aucun de ces éléments. Seulement, voilà, les salons se fermaient un à un à cette période de l'année. L'été approchait. Bah! l'automne viendrait. D'ici là, quelques événements sauraient distraire Michel. Il y verrait, en tout cas. Mais oui, mais oui, cette fête par exemple, du 18 juin prochain, cette installation du *Jean-Baptiste*, alias le bourdon de *Notre-Dame* de Montréal, qui serait bien, la plus grosse cloche qu'il y ait sur le continent? J'y entraînerai Michel, se promit-il. Je le présenterai à Hélène; puis, il se débrouillera lui-même, car, charité bien ordonnée commence par soi-même, je veux bien lui aider, à ce cher associé, mais en tant que ma cour assidue, reste sans témoin, auprès de Mlle Bédard.

Ainsi raisonna, complota, un soir, pour le plus grand bien de Michel, Maître Amable Berthelot, esprit judicieux, cœur excellent et amoureux fervent. Mais il se garda bien d'en parler d'avance à Michel. Il le prendrait par surprise.

Le 18 juin, le soleil resplendissait sur Montréal. Dès les premières messes, à la Paroisse, la foule prit des allures de fête. Les toilettes claires des femmes, les habits gris pâle ou beiges et les hauts de forme des messieurs, y ajoutaient un air de solennité inaccoutumée. Les conversations devin-

rent d'heure en heure plus bruyantes. On riait, on s'exclamait. Chacun supputait ses chances d'avoir une place pour la cérémonie de l'après-midi, après les vêpres. On se répétait que Sa Grandeur Monseigneur Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, officierait, assisté par M. le Supérieur de Saint-Sulpice, et par un nombreux clergé! M. Billaudel, si éloquent, ferait le sermon de circonstance.

Dans l'avant-midi, la foule eut le loisir d'examiner la cloche, le gros bourdon qui habiterait la tour de l'Ouest, dans les clochers de Notre-Dame de Montréal. Elle pesait 24,780 livres, sa hauteur comptait six pieds; à son ouverture, le diamètre mesurait huit pieds et sept pouces. La foule, en s'approchant de très près, pouvait apercevoir autour de la cloche une transcription latine admirablement gravée: puis des images de la sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste; enfin, un médaillon portant l'emblème de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Sur une large pancarte, placée à droite du gros bourdon, on pouvait lire la traduction de la longue formule latine.

*J'ai été fondu l'année 1847 de l'ère chrétienne,
La 205e depuis la fondation de Montréal,
La 1ère du pontificat de Pie IX,
La 10e du règne de Victoria, reine d'Angleterre.
Je suis le don des marchands, des agriculteurs et des
artisans de Ville-Marie.*

Puis, apparaissait également sur la pancarte, la traduction des mots latins gravés tout au bas de la cloche:

Charles & Georges Mears m'ont fondu à Londres

Sur le parvis de l'église Notre-Dame, on ne cessa de circuler, durant toute la matinée, et par groupes nombreux. Michel stationna avec plusieurs de ses voisins, à la sortie

de la messe de huit heures. Puis, le jeune homme retourna lentement à sa maison de pension tenue par les Giroux, à l'angle des rues Saint-Gabriel et Saint-Paul. En passant devant la maison de Mme Olivier Précourt, rue Notre-Dame, près de la rue Saint-Lambert, il leva inconsciemment la tête. Toutes les persiennes étaient closes. Donc, ni Madame Précourt, ni Josephte n'assisteraient à la cérémonie de l'après-midi. Le front de Michel s'assombrit. Il désirait et redoutait la venue de Josephte à Montréal. Lorsqu'elle apprendrait, si elle ne le savait déjà, son arrivée au Canada, que ferait-elle en face de ces deux faits : la présence de Michel à la ville, et la possibilité de rencontres fréquentes entre eux dans la rue, à l'église et en tant d'autres endroits. Le croiserait-elle sans le reconnaître, ou *sans paraître* le reconnaître ? Cette dernière attitude, si Josephte l'adoptait, lui ferait du mal sans doute ; mais, il la supporterait stoïquement. Il se mettrait, par la suite, à aimer la jeune fille, un peu comme l'on aime une étoile inaccessible, appartenant à des régions où l'on ne saurait pénétrer. Puis, malgré tout, et à distance, il pouvait la garder de certains dangers.





VII

AU BAPTÊME DU « JEAN-BAPTISTE », LE GROS BOURDON DE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

EN entrant à la pension, Madame Giroux vint au-devant de Michel.

— M. Authier, dit-elle, quelqu'un vous attend dans votre chambre. Je me suis permis de l'y conduire. C'est votre patron, M. Berthelot.

— Bien, Madame. Mais je vous prierai, à l'avenir, de ne laisser monter personne à ma chambre. La petite salle d'entrée de votre maison est très convenable pour les visiteurs que je reçois d'ordinaire.

— Vous êtes mécontent, Monsieur?

— Non, Madame. J'avais oublié de vous prévenir de ce détail, voilà tout.

— Je n'oublierai pas votre recommandation. Comptez sur moi... Et puis, Monsieur Authier, nous dînerons de bonne heure, à cause de la cérémonie de cet après-midi. A midi bien juste, nous serons à table.

Un peu contrarié, Michel n'en accueillit pas moins son patron avec beaucoup de déférence. Celui-ci s'excusa de venir forcer la porte de son jeune clerc, à pareil jour et à pareille heure.

— Si j'avais prévu cet honneur, dit Michel, en installant M. Berthelot dans le seul fauteuil qu'il possédait, et en se glissant lui-même au pied du lit, proprement fait et construit en bois de noyer noir. Le seul luxe de la pièce, que ce lit, où se rangeaient en outre, un bureau de toilette, avec un petit miroir et certains accessoires : un grand bol blanc contenant le pot à eau, un porte-savon, un verre, et autres objets. Sur les murs, on voyait un crucifix, quelques images saintes et le portrait de Pie IX, en couleurs un peu criardes. Cela sentait la pauvreté, sinon l'indigence. Au milieu de la pièce, sur une grande table, s'entassaient de nombreux volumes, un bel encrier en argent massif, cadeau, jadis, de Josephte, à Michel, et auprès, trois petits écrins en cuir contenant des daguerréotypes. Ils étaient ouverts, ces écrins et l'on y reconnaissait les portraits de Rodolphe Des Rivières, d'Olivier Précourt, avec sa femme, et enfin celui de la petite Josephte, à quatorze ans.

— Michel, dites-moi, tout de suite, demanda M. Berthelot, vous ne viendriez pas déjeuner en ma compagnie à l'hôtel *Donegana*?

— Monsieur Berthelot, voyez comme je suis fait. Mon habit n'a plus de couleur, et...

— Je n'attache aucune importance à ces détails, Michel.

— Je vous remercie, Monsieur. Vous êtes toujours délicat.

— Acceptez-vous?

— Je ne sais que faire. Vous désobliger me déplaît...

— Mais déjeuner en public vous déplaît encore davantage?

— Oui, fit Michel, en souriant.

— Pourquoi, mais pourquoi ce refus de sortir un peu?



« Ce chien n'est pas à moi. »

— Je n'ai pas l'habitude du monde.

— Oh ! dans un hôtel, rien n'est très formel.

— Peu importe ! Mais croyez à ma reconnaissance, Monsieur, à ma surprise, aussi, qui m'empêche de mieux exprimer mes sentiments.

— Le client que je recevais, hier, au bureau, et qui a prolongé sa visite au delà du temps fixé, m'a empêché de vous proposer ce déjeuner... Alors, est-ce toujours non ? Ou oui ?

— C'est toujours non. Pardonnez-moi de vous refuser, Monsieur.

— Cela vous aurait distrait. Vous ne me trouverez pas indiscret si j'ajoute que je vous trouve amaigri, triste, même sombre, depuis cette visite à Saint-Denis...

— Ne vous inquiétez pas de moi, je vous en prie, Monsieur Berthelot.

— Mais si, mon ami. Vous m'êtes sympathique, en plus d'être un avocat de valeur, que je souhaite garder longtemps. Nos discussions légales nous sont d'un grand secours à l'un comme à l'autre.

— Certes, Monsieur.

— Irez-vous à la fête, cet après-midi ?

— Il se pourrait.

— Oui, vous y retrouverez la solitude que vous aimez... dans la foule. Le mot est conventionnel, mais vrai au fond.

— Vous y allez, sans doute aussi, Monsieur ?

— Oui, j'y accompagne une jeune fille, tout vieux garçon que je suis.

— Oh ! vieux est de trop.

— Eh ! eh ! j'ai dix ans de plus que vous, Michel. Trente-trois ans bien sonnés.

— Ça n'est pas encore le vieil âge, fit Michel en souriant.

— Savez-vous, mon ami, reprit avec un peu d'embarras Amable Berthelot, j'aurais aimé vous présenter cette jeune fille que j'aurai à mon bras?

— Les jeunes filles et moi, M. Berthelot, nous sommes un peu brouillés.

— Vous vous méprenez du tout au tout, mon jeune ami. Je ne voudrais pas, allez, vous voir témoigner... trop d'intérêt, à ma compagne, non, non... mon but est tout autre.

— Je comprends, dit Michel, qui se mit à rire.

— Oui, Michel, mon cœur est pris, comme le vôtre!

— Comme le mien? fit Michel, en fronçant malgré lui les sourcils.

— Ne m'en voulez pas, mon ami, si j'ai découvert votre secret. Il sera fidèlement gardé. Mais comment pouviez-vous espérer vous cacher d'un curieux comme moi, et qui passe ses journées entières avec vous? Allons, allons, je vous croyais plus perspicace, M. l'avoué?

— Vous comprenez pourquoi, maintenant, je fuis le monde, les fêtes...

— Si je le comprends, il ne s'ensuit pas que je vous approuve. Le droit constitutionnel est un pitoyable substitut à une belle jeune fille. Allons, je m'en vais, l'âme écrasée sous le poids de mon insuccès, conclut en se levant, M. Berthelot.

— Pardonnez-moi, Monsieur.

— Pour cette fois, oui. Mais je saurai revenir à la charge.

— Je vous reconduis. Tenez, venez, par ici. Il y a un escalier, puis une porte, en bas, qui donne sur la rue Saint-Gabriel.

Michel s'était pris à réfléchir une fois son visiteur parti. Combien de fois pourrait-il refuser des offres aussi

bienveillantes que celles de son patron? Et alors, le monde tiendrait sa proie, sa victime. Accepté par quelques cœurs nobles, il serait discuté par tous les autres. Si une rivalité quelconque naissait, ce serait encore plus pénible. La lutte n'étant pas égale, il serait fatalement le vaincu. Quelle misère! Avait-il donc eu tort de suivre le conseil suprême de son parent Rodolphe Des Rivières? Sans doute, il voyait clair maintenant dans ses sentiments. Josephte Précourt, sa petite amie d'enfance, devenait pour lui la femme idéale, celle que l'on poursuit sans trêve, de ses vœux; heureux lorsqu'elle sourit, malheureux pour un mot distrait ou brusque, tombé de ses lèvres. Mais cette clarté obtenue, où tout cela le mènerait-il? Même s'il parvenait à se créer quelque avenir, il serait tard pour songer à mettre ce maigre prestige aux pieds de la jeune fille. Elle aurait été déjà cueillie certainement. En ce moment, Jules Paulet, de mémoire abhorrée, n'en monopolisait-il pas la conquête?... Non, tôt ou tard, hélas! il lui faudrait réintégrer son pays américain et tenter d'oublier tout ce passé qui aurait fait à la fois le bonheur et le malheur de sa vie. Durant un an ou deux, cependant, il voulait demeurer au Canada. Il voulait y revivre ses beaux souvenirs, et revoir quelques fois, au moins, sa petite compagne des heures tragiques de l'Insurrection. Elle comprendrait ce besoin d'un cœur qui se souvenait et ne consentait pas à faire fi de la reconnaissance. Elle le recevrait avec bonté, lui sourirait, lui donnerait le courage de vivre une vie digne de ses protecteurs de jadis... Soudain, Michel sentit une larme sur sa main. Son émotion devenait trop intense. Il fallait la secouer. Oui, après le repas du midi, il sortirait, malgré la chaleur, il entreprendrait une longue marche du côté de Lachine. Au retour, il se glisserait dans la foule et assiste-

rait à la bénédiction du gros bourdon de Notre-Dame. Cela le distrairait un peu.

Il était près de quatre heures lorsque Michel, de retour de sa marche, atteignit avec peine les premiers rangs de la foule, très dense, qui regardait la cérémonie du baptême de la cloche. Il se trouvait debout, en face du vieux séminaire, à quelques pas d'invités occupant les dernières chaises placées sur le parvis de l'église. Il entendit soudain, près de lui, une dame parler assez haut à son compagnon, qui semblait myope.

— Mon pauvre André, si tu désires tant savoir qui est à l'honneur à ce baptême, que n'arrivais-tu plus tôt? Tes amis les Sulpiciens t'auraient placé en haut lieu.

— Tout de même, répondit le mari sans se blesser le moins du monde du ton de sa compagne, nomme-moi ces parrains et ces marraines. Ils me paraissent resplendissants.

— Evidemment, ta myopie aide à ta brillante imagination.

— Trêve de compliments, ma chère... Les noms, les noms!

— Eh bien, il y a huit parrains et huit marraines. L'honorable Louis-Hippolyte La Fontaine regarde sans la voir Mme Bédard, tout comme M. Louis Boyer, Mme Charlebois; M. Amable Prévost se demande pourquoi on lui a choisi comme compagne, Mme Amable Jodoin, de Longueuil, similitude de prénoms, peut-être; M. Charles Wilson voisine avec Madame Drummond et ne doit pas se trouver mal servi, étant le compagnon d'une fort jolie femme; puis, il y a M. Louis Comte, qui fait bon ménage, apparemment, avec Mme Jean-Baptiste Dubuc, tout comme M. Olivier Fréchette avec Mme Narcisse Valois, M. Maurice Gougeon avec Mme Simon Valois, et enfin, M. Ernest

Prud'homme avec Mme Décary. Voilà, mon ami. Votre curiosité est-elle satisfaite?... Ah! mon Dieu, ce chien... Mais on va l'écraser... Non, non, mon ami... restez près de moi... On fait assez de chahut sans nous.

En effet, un incident se produisait non loin des deux interlocuteurs de Michel. Un chien errant s'était fauflé et venait de recevoir de la part d'un jeune homme peu patient un coup de pied qui l'avait fait gémir. Michel, qui aimait tous les animaux et ne pouvait tolérer qu'on les fit souffrir sans raison, se précipita. Il ramassa la pauvre bête, la retint dans ses bras, avec l'intention de la remettre en liberté dès qu'il serait sorti de la foule. Il se trouva soudain en face du jeune homme qui avait frappé l'animal. Michel le regarda tout interdit. Il reconnaissait en lui Jules Paulet, le prétendant de Josephte. Près de lui se tenaient deux jeunes filles, de physionomies fort différentes. L'une, petite et blonde, semblait la douceur même; l'autre, grande, fort brune, regardait avec dédain les visages qui se tendaient vers eux.

— Monsieur, dit avec arrogance Jules Paulet, vous voudrez bien à l'avenir laisser votre bête à la maison. Si vous tenez à attirer l'attention, que ce soit par un autre moyen. Compris?

Michel ne répondit pas, occupé à calmer l'animal qui aboyait à la vue de son persécuteur.

— Vous êtes sourd ou idiot, Monsieur? N'avez-vous pas entendu mes paroles?

— Jules, je t'en prie, éloignons-nous. Vois, tous les regards sont sur nous, dit une des jeunes filles, la blonde, qui avait une certaine ressemblance avec le jeune homme.

— Tais-toi, Blanche. Laisse-moi donner une leçon de bons sens à cet écervelé. Pars, emmène Marcelle.

— Pas du tout, dit celle-ci. Cela m'intéresse.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! murmura tout bas la frêle jeune fille, qui portait si bien le prénom de Blanche.

Michel la regarda avec sympathie. Quelque chose, dans les yeux bleus de cette enfant, lui rappelait Josephite, lorsqu'elle levait jadis sur lui un regard plein d'effroi.

— Eh bien, Monsieur, me répondrez-vous ? reprit encore Jules.

— Pourquoi pas, en effet, repartit paisiblement Michel. Et puisque vous m'avez donné un conseil, recevez celui-ci en échange. Il ne faut maltraiter ni un homme, ni un animal que l'on juge faible, ou inférieur à soi. Sinon, l'on n'est sans doute ni un sourd ni un idiot, ni un écervelé, mais quelque chose de plus vilain, un...

— Prenez garde à ce que vous allez dire, insolent, cria Jules en l'interrompant, le poing levé.

Mais ici, la foule intervint. Elle repoussa avec force le jeune élégant qui se trouva bientôt hors de vue. Michel rejeté vers le mur du séminaire, s'y adossa, tout en examinant de nouveau la petite bête qui semblait souffrir. Il se promit d'en prendre soin, ne fût-ce qu'en souvenir de cette première entrevue avec son rival. Une voix s'éleva tout à coup près de lui.

— Monsieur, disait une voix douce, de grâce, pardonnez à mon frère. Sa promptitude est extrême. Il n'a pas mauvais cœur, au fond. Je ne sais ce qui lui a pris de frapper cet animal... Votre chien souffre-t-il vraiment beaucoup ?... Oh ! que j'en ai du chagrin !... Je gronderai Jules, Monsieur, demain ! Je le forcerai à vous faire des excuses... Il m'écoute toujours finalement... Monsieur, dites que vous ne nous en voulez plus ?

Michel avait continué à examiner le blessé tout en prêtant l'oreille à la voix compatissante de la jeune fille.

Lorsqu'il se fut assuré que rien de grave n'était à craindre, il leva des yeux souriants vers son interlocutrice.

— Je vous en prie, Mademoiselle, ne prenez pas ainsi les choses à cœur. Et surtout, ne m'offrez pas des excuses... La compassion se lisait dans vos yeux, tout à l'heure, je l'ai bien vu...

— Merci, monsieur... Cela me remet. Ce pénible incident m'avait fait mal jusqu'au fond du cœur. Votre chien n'a rien d'inquiétant, j'espère?

— Ecoutez, Mademoiselle, je puis bien l'avouer, à vous, qui êtes vraiment... charmante... Ne rougissez pas. Je n'ai aucune intention de galanterie... Je puis bien vous l'avouer : ce chien n'est pas à moi... J'aime beaucoup les animaux, et jamais je ne tolère, vous en avez été témoin, qu'on leur fasse du mal en ma présence.

— Si plus de gens vous ressemblaient, il y aurait moins de souffrances sur la terre...

— Mais il y a beaucoup de gens qui me ressemblent...

— Monsieur, ne m'apprendrez-vous pas votre nom? Je ne pourrai plus oublier cet incident où mon pauvre frère a joué un rôle piteux.

— Je préfère garder l'incognito, Mademoiselle, ne m'en voulez pas. Voulez-vous que je vous escorte à travers la foule?

— Non, non. Merci, Monsieur. Au revoir! Car je suis sûre que les circonstances nous remettront en présence... J'y aiderais plutôt! murmura encore la jeune fille, en s'éloignant.

Et c'est ainsi que ce soir-là, Michel ramena un compagnon à sa chambre. La petite bête s'était réfugiée sous le lit, dès que Michel fut rentré dans sa chambre. Sans doute

ne croyait-elle pas à la bonne fortune qui lui arrivait et craignait-elle d'être de nouveau jetée dans la rue.

Michel s'endormit tard, inquiet de la tournure que pouvaient prendre les événements. Ne venait-il pas de se quereller avec l'amoureux de Josephite, de le défier presque? Hé! *le petit rustre* n'avait pas trop fait mauvaise figure à la première rencontre.





VIII

UNE PRÉSENTATION INATTENDUE

UN billet attendait le jeune homme, au bureau, le lendemain matin. Il était ainsi conçu : « Mon cher Authier. — Voulez-vous me remplacer durant une heure? Le premier ministre me fait appeler d'urgence ». — Amable Berthelot.

Le jeune homme sourit. L'expression « Mon cher Authier » dépeignait bien la noblesse de cœur de son patron. Il le traitait sans cesse en associé ou en ami. Il est vrai que Michel, tout en se montrant obligeant, s'assimilait cette jurisprudence canadienne, qui intéressait son esprit, en atteignant les fibres secrètes de son cœur. Il savait que les luttes constitutionnelles s'engageaient de plus belle autour des droits de ses compatriotes de langue française. Il continuait d'assister aux séances du parlement où combattait La Fontaine. Aux efforts pacifiques d'aujourd'hui, il rapprochait les actes d'héroïsme d'hier, ceux d'il y avait dix ans à peine. Il se félicitait d'être bientôt en état de se joindre à ces hommes vaillants, qui ne savaient reculer ni devant la force, ni devant les puissances d'argent, et encore moins devant des menées haineuses, hypocrites ou perfides. La décision de Michel, en choisissant la carrière d'avocat, plutôt que celle de médecin

qu'il préférerait, avait eu pour motif ce désir de défendre à son tour la liberté politique de ceux de sa race. Surtout, il serait là, à servir à la place de ces disparus, qui avaient versé, non des flots d'éloquence, mais leur sang, et qui avaient sacrifié sans hésiter tout ce qu'un cœur jeune, noble, enthousiaste peut attendre de la vie. « Hélas ! pensait Michel, qui revenait sans cesse à ses souvenirs, jamais plus le chevaleresque Olivier Précourt ne montera à la tribune ; jamais plus, sa voix chaude, persuasive, si facilement ironique, ne soutiendrait la cause de quelque malheureux ou de ce grand malheureux qu'était le Canada français. Eh bien ! il fallait essayer d'être une voix à son tour, une voix qui réclamait, qui exigeait la reconnaissance de droits encore outragés. »

Michel se sentait distrait, en ce matin pluvieux de juin, qui succédait au soleil éclatant de la veille. Il revivait les scènes de la cérémonie, à Notre-Dame. Ce Jules Paulet lui plaisait de moins en moins. Il avait quelque chose de dur, d'hostile dans l'expression. Devinait-il qui il était ? Michel soupira en voyant se lever à ses côtés la douce figure de Josephte Précourt. Elle méritait mieux que ce mondain aux sentiments vulgaires. Sa sœur semblait charmante... différente, en tout cas, de celle qu'il avait aperçue dans le jardin des Précourt, et qui répondait au nom d'Hélène.

Un geste d'impatience échappa au jeune homme. Il repoussa le code qu'il étudiait et prit la *Minerve*. Mais il rejeta bientôt le journal, vieux d'une semaine. Il regarda vers la fenêtre. Les passants étaient rares sur la rue Craig, ruisselante sous la pluie. Soudain, le jeune homme eut un recul. Du côté de la rue Saint-Dominique, une voiture privée venait à toute allure et s'arrêtait bientôt à la porte du bureau. Un jeune homme en descendit, puis tendit la

main à une dame, à l'intérieur de la voiture. Elle en sortit vivement en s'abritant sous un parapluie. A sa stupéfaction, Michel reconnut en eux Jules Paulet, son agresseur de la veille, et sa sœur, la blonde et compatissante jeune fille, qui lui avait parlé gentiment pour diminuer les torts de son frère. On sonna. Michel dut aller ouvrir.

— Monsieur Berthelot est ici? demanda le visiteur, en regardant d'un air abasourdi celui qui venait lui répondre. Lui aussi semblait étonné de rencontrer Michel. Mais... ajoutait le jeune Paulet aussitôt, peut-être fais-je erreur?... Cette étude a changé de maître?

— Non. C'est bien ici, le cabinet de l'avocat Berthelot, répondit Michel. Entrez, si vous voulez le consulter. Il sera ici à l'instant.

— Mais, Jules, s'écria à ce moment la jeune fille, qui s'était occupée jusque là de donner des ordres au cocher, tu ne reconnais pas notre inconnu d'hier?... Bonjour, Monsieur, vous n'êtes pas trop froissé contre nous? Mon frère regrette bien...

— C'est-à-dire que j'ignorais tout, hier, reprit Jules Paulet, d'un ton hautain, et en haussant les épaules. Ce sot animal qui est venu m'ennuyer ne vous appartenait pas, paraît-il, Monsieur. Vous ne méritiez nullement l'algarade, alors.

Michel s'inclina, sans souffler mot. « Ainsi, pensait-il, si le pauvre chien inoffensif m'eût appartenu il aurait trouvé tout à fait naturel, ce jeune homme, et l'algarade et le coup brutal qu'il donna à cet animal ». Il installa, tout en devisant avec lui-même, le frère et la sœur dans la petite pièce où M. Berthelot recevait ses visiteurs. Il répondit brièvement aux questions qu'on lui posa. Il allait sortir et réintégrer l'angle qu'il occupait au bout du cor-

ridor, éclairé par une large fenêtre, lorsque M. Berthelot entra. Il s'exclama aussitôt.

— M. Paulet? Je vous attendais. Votre père m'avait promis une explication sur un document... Bonjour, Mademoiselle, toujours blonde et jolie?... Mais permettez-moi de vous présenter à tous deux mon unique clerc, presque mon associé maintenant : M. Michel Des Rivières-Authier, Américain hier, Canadien aujourd'hui. Le patriote Olivier Précourt aima beaucoup jadis ce jeune homme... Allons, allons, mes amis, finit le bon Amable Berthelot en souriant, un peu étonné de l'effet produit, ne soyez pas tous aussi confus... La jeunesse va vers la jeunesse, d'habitude... Je ne comprends pas que...

— Notre confusion a un autre nom M. Berthelot, c'est de la surprise... répondit enfin la jeune fille, en tendant la main à Michel. M. Des Rivières-Authier, de nom, du moins, ne nous est pas inconnu. Ma sœur Hélène est une amie intime de Josephte Précourt.

— Tenez, c'est vrai, reprit Amable Berthelot. Je l'avais complètement oublié. Un peu d'embarras parut sur sa figure. Avait-il été indiscret?

— M. Berthelot, je me rends au Palais, c'est l'heure, dit Michel avec effort, en prenant congé.

— Bien, mon ami, approuva l'avocat. Merci en tout cas d'avoir fait les honneurs de mon cabinet à d'aussi charmants visiteurs.

Michel s'enfuit, fort ennuyé de l'incident, qui dévoilait son nom et son identité, à qui? A celui à qui il aurait voulu les cacher. Ce Jules Paulet, quel prétentieux personnage! Avec quel air méprisant, il avait été toisé par lui dès que son nom avait été accolé à celui des Précourt. Il avait tort pourtant. Jamais, Michel Authier ne voudrait prétendre à la main de la riche héritière. Il essaierait, sans

doute, de protéger Josephite de loin, à son insu, et dans la mesure de ses faibles moyens. Mais ce serait tout. Et puis, la jeune fille devait le juger bien mal, depuis son retour au Canada. Quel silence ingrat!... La triste situation que celle d'un orphelin inconnu! se dit Michel. On ne lui accorde aucune chance dans le monde, et, si le sort le favorise, on l'accuse des pires motifs d'ambition... Mais Michel se secoua bien vite et se reprocha cette amertume. N'avait-il pas également rencontré, en sa qualité d'orphelin, de touchantes sympathies? Qu'était la morgue de certaines gens, aux sentiments peu élevés, comparée à la chevaleresque protection des êtres d'élite qu'il avait connus?

Le front de Michel se rassérénait peu à peu. Mais la tristesse demeura dans son cœur. Son chagrin, qui le guérirait jamais? Il diminuerait d'intensité avec les ans, peut-être? Que ce serait long, de toutes façons, cette lutte entre sa raison et son cœur si profondément épris? Du moins, Josephite ne souffrirait pas, ayant appris à le mépriser... Lui seul, regretterait son impossible amour.

Chez les Paulet, le soir, au souper, un calme inaccoutumé régna jusqu'au dessert. A plusieurs reprises, Hélène, qui remplaçait sa mère absente et présidait au bout de la table, en face de son frère, regarda tour à tour, en interrogeant des yeux, et son frère, Jules, et sa sœur, plus jeune qu'elle d'un an. Mais tous deux ne répondirent pas à ses regards et continuèrent à garder un mutisme presque complet. M. Paulet, le père, ne s'aperçut nullement de ces échanges de regards. A son ordinaire, il s'absorba dans ses pensées, après s'être enquis de la santé de chacun. Il se leva de table, en voyant qu'on servait le dessert. « Il avait à préparer un message important d'affaires et *immédiatement* », expliqua-t-il, en quittant ses enfants. On ne devait pas le déranger d'ici à une heure, et pour qui que ce

fût. Hélène avait donc à veiller sur cette recommandation, « dont s'acquittait avec perfection sa mère, lorsqu'elle était à la maison », avait ajouté M. Paulet, en frappant, au passage, avec affection, sur l'épaule de sa fille aînée.





IX

LE COMLOT

“**B** IEN. Maintenant que papa a disparu, vous allez tous deux m'expliquer votre attitude», s'exclamait Hélène Paulet, en tranchant un appétissant gâteau.

— Toujours curieuse, cette Hélène! remarqua son frère, avec ironie. Comme si la benjamine et moi étions, d'ordinaire, très bavards, comme si tu ne faisais pas toujours les frais de la conversation, ma brave sœur aînée.

— Je suis insensible à tes railleries, Jules, tu le sais. Epargne-les. A midi, vous étiez d'une humeur sombre, tous deux, mais j'ai passé outre. Cela arrive, parfois. Mais voilà que ça dure et de façon plus significative encore, ce soir. Alors, je m'inquiète, j'interroge. Répondez.

— Oh! oh! tu t'inquiètes? Le mot n'est pas un peu fort, ma chère? demanda encore Jules, en se moquant.

— Si tu veux. Mettons que je me sens intriguée.

— C'est mieux parler sa langue, mon trésor.

— Ne me pousse pas à bout, Jules.

— Je n'en ai pas l'intention.

— Qu'est-ce qui se passe, alors? Dis-le, toi ou notre petite cadette, qui me paraît aussi mélancolique que silencieuse.

— Elle a un amoureux nouveau, parions, Hélène? fit Jules. Cela vous rend songeuses, Mesdemoiselles, de rencontrer un beau jeune homme inconnu qui vous sourit.

— Cela expliquerait à la rigueur l'attitude de notre benjamine mais la tienne, Jules, doit avoir une autre cause?

— C'est peut-être que ce bel inconnu me tape sur les nerfs, à moi?

— Alors, il y a un jeune homme en cause?

— Oui.

— Je le connais?

— Pas plus que nous, hier encore.

— Jules, je vais faire un malheur si tu me réponds ainsi et si Blanche continue de se taire.

— Quelle violence tu déploies! Et tout cela pour apprendre que nous avons fait la connaissance, ce matin, au bureau de Maître Amable Berthelot...

— Du nouveau clerc? On le dit beau, intelligent, farouche au possible et très pauvre.

— Quel signalement! Qu'en dis-tu, Blanchette?

— Rien encore.

— Petite carpe! fit Hélène d'un ton vexé.

— Eh bien! ma chère Hélène, essaie maintenant de deviner le nom de ce clerc, aux allures romanesques, reprit son frère, en se levant pour prendre sa pipe.

— Aucune de mes amies ne le sait, quoique toutes brûlent de l'apprendre. Pourquoi devinerais-je mieux qu'elles? Et comment le pourrais-je, mon pauvre Jules, voyons? Tu es idiot.

— Fais appel à toutes tes forces, alors. Je te prédis un choc.

— Rien ne m'émeut beaucoup en ce bas monde.

— Sauf quand ta petite personne est en jeu.

— Pourquoi pas? Charité bien ordonnée commence par soi-même. Alors, ce choc, il a un nom?

— Ta sœur et ton frère ont été présentés, à dix heures ce matin, en bonne et due forme, par Maître Berthelot, à M. Michel Des Rivières-Authier, le protégé, jadis, des Pré-court.

— Non!

— Oui. Regarde la benjamine. Elle rougit à ce souvenir. Elle a déjà le béguin pour lui.

— Laisse Blanchette tranquille, veux-tu, Jules? Tu finis toujours par la faire pleurer avec tes plaisanteries indiscrètes?

— C'est qu'elle a meilleur caractère que toi.

— Elle t'aime beaucoup aussi, plus que tu ne le mérites.

— Ecoute, Hélène, tu m'ennuies à la fin. En ta qualité d'aînée, je te permets une certaine liberté de langage, mais n'abuse pas.

— Allons, passons au salon, afin de continuer avec calme cette intéressante conversation. Tu fumes comme un cratère, et si maman était ici, elle gronderait. La salle à manger n'est pas l'endroit où elle le tolère, tu le sais.

— Je te suis. Pour un quart d'heure seulement. Je vais jouer au billard chez des amis. Mais où va Blanchette?

— Ne t'inquiète pas.

— Mais si. Je déteste lui faire réellement de la peine.

— Tu passeras l'embrasser avant de sortir tout à l'heure. J'ai à te parler, moi.

— Quelle figure animée! Que se passe-t-il dans ta cervelle?

— Il y a que je vais t'apporter mon aide dans tes affaires de cœur?

— Qu'est-ce que tu dis? Tiens, je m'effondre dans ce fauteuil. Si je m'attendais à une offre pareille!

— Ne ris pas.

— C'est pourtant assez drôle, tu sais, de te voir te mêler de... de ce qui ne te regarde pas, après tout. Pardonne-moi de te le dire brutalement.

— Ne fanfaronne pas avec moi. Je ne suis jamais dupe. Le seul rival que tu as à craindre auprès de Josephte vient d'entrer en scène, ne le vois-tu pas? Michel, le redoutable, le voici dans la place.

— Tu ne peux pas crier davantage? Ce que tu m'agaces.

— Alors, tu es touché? Sans cela, roulerais-tu de tels yeux. J'ai une admirable perspicacité, avoue-le.

— Tu es insupportable. Tiens, je m'en vais. Cela vaut mieux pour toi comme pour moi.

— Très bien. Mais ne viens pas te lamenter auprès de moi au premier échec.

— Comme si je l'avais déjà fait! Tu deviens complètement fantaisiste.

— Tout ce que tu voudras. Alors, c'est entendu, je ne t'aide plus de certains conseils... que tu suis pourtant, parfois.

— Il t'arrive d'avoir du bon sens.

— Charmant!

— Mais qu'inventerais-tu, cette fois? Je serais curieux de le savoir, j'ai même la faiblesse de l'avouer.

— Alors rallume ta pipe, un de mes cadeaux, n'est-ce pas? Rassieds-toi dans ton fauteuil et prête bien attention à mes paroles.

— Et ma partie de billard?

— Tu arriveras en retard. On y est habitué.

— Tu as réponse à tout. Oh ! ce que je plains ton mari, plus tard.

— Pourquoi? Ce sera le plus heureux des hommes.

— Il y a encore quelques aveugles.

— Jules!

— Je badine, Machiavel en jupons.

— Tu fais mieux.

— Allons, parle.

— Je me charge de ton rival en devenant amoureuse de lui en deux temps, trois mesures. Voilà en quelques mots mes projets fraternels.

— Pas possible! Mais ce Michel, tu ne l'as jamais vu? Et s'il ne te plaisait pas?

— Ce serait tout comme. Bien habile qui peut d'ordinaire deviner mes vrais sentiments. La fière Josephte moins que toute autre. D'ailleurs, je sais comment manœuvrer avec elle.

— Quel monstre de conspiration! Et lui? Notre rustique prétendant?

— Lui! Mais qu'il m'aime ou ne m'aime pas, je l'aurai accaparé, à la vue de tous. Il se sentira enchaîné à mon char, de gré ou de force. Et Josephte, la fière Josephte, s'y trompant, s'effacera, tombera bientôt dans tes bras.

— S'il résiste, mon brave rival? Si tes charmes l'épouvantent?

— Il n'en aura pas la chance. Je lui donnerai assez de jeu, d'ailleurs, dès que Josephte ne sera pas témoin de nos affectueux rapports.

— Tu me fais peur, sais-tu?

— Bah! Je ne serai pas dangereuse longtemps. Du moment que Josephte et toi serez fiancés, j'abandonne la lutte.

— Mais l'amour peut venir, ma chère sœur?

— Craintes vaines, mon cher frère. Tu le sais, je n'épouserai qu'un homme riche.

— Tu peux l'aimer cet homme riche, d'ailleurs. Ce sera mieux, crois-moi, de combiner les deux.

— Comme tu le fais toi-même, sans doute? fit avec ironie, Hélène.

— Certainement.

— Merci du conseil. On y repensera, ajouta la jeune fille en riant. Alors, c'est entendu, je dresse mes filets, je fais l'assaut d'un cœur que personne ne me contestera, n'est-ce pas?

— Oui, moi, Hélène! fit la benjamine de la famille en paraissant soudain.

La sœur aînée se retourna, stupéfaite, non point tant de la réponse de sa sœur que de son attitude décidée, combative. Elle était si douce, d'habitude, si indifférente, surtout, vis-à-vis des jeunes gens, cette Blanchette timide, sensible, un peu ombrageuse!

— Tiens! tiens! la benjamine qui s'éveille à l'amour!

— Non, non, ce n'est point cela, Hélène, je t'assure, mais je ne veux pas que tu trompes ainsi ta meilleure amie.

— Comment, la tromper? Elle sera heureuse avec Jules, ma naïve petite sœur. Notre frère est riche, un avenir brillant se dresse devant lui. Quelle femme ne serait pas fière de porter son nom?

— Que d'encens! s'exclama Jules. Tu nous étouffes avec cette fumée, Hélène! Et puis, es-tu sincère? ajouta

le jeune homme, qui regardait avec un peu d'inquiétude ses deux sœurs, dressées en ce moment l'une contre l'autre.

— Alors, Blanchette, tu te mettras en travers de mes projets et de ceux de Jules? demanda Hélène.

— Oui, car je demande que l'on soit sincère avant tout.

— Et tu le seras, toi, en trahissant ainsi les vœux des tiens?

— Que veux-tu dire?

— Ceci, mon bébé. Si tu aimes le beau Michel, très bien, ton jeu est honnête. Mais si tu ne l'aimes pas, qui voudra croire que c'est par pur désintéressement que tu te dresses ainsi contre nous? On te prêtera toutes sortes de motifs plus ou moins agréables, ma petite. Tu seras bientôt plus à plaindre qu'à admirer...

— Et si... je l'aimais... ce jeune homme dont tu veux te jouer?

— Ah! ah! ah! Que ce sera amusant! Les deux sœurs s'empresseront auprès du même prétendant. Car je n'abandonnerai pas la partie, ma petite, sache-le. Tu serais capable, vois-tu, de te sacrifier pour l'homme aimé. Tandis que moi, n'aimant pas, ces faiblesses me seront inconnues.

— Tu ne feras pas cela, Hélène, tu n'es pas sérieuse, tu ne te joueras pas ainsi d'un cœur?

— Quels yeux touchants!... Ma pauvre benjamine, ne prends pas la vie avec ce sérieux. Cela ne te mènera pas très loin, crois-moi.

— Je t'en prie, Hélène, ne parle pas ainsi.

— Candide, est-elle candide, Jules?... Tiens, il est parti notre cher frère?... Naturellement, qu'il est parti. Sa cause est entre les mains de ses deux sœurs, maintenant. Très

bien, ma petite Blanchette, devenons des rivales pour l'instant. Hé! j'y pense, mon plan d'attaque ne va-t-il pas faire à la fois le bonheur de mon frère et de ma sœur? Primo, je sépare à jamais Michel et Josephte. Secundo, je facilite le mariage de Jules. Et enfin, je me sacrifie, je pousse dans tes bras, ma chère, ce Michel adorable et adoré! C'est magnifique! Ah! la vie vaut la peine d'être vécue... avec de pareils objectifs en vue... Mais qu'as-tu, tu ne vas pas pleurer, Blanchette? Voyons, voyons, remercie-moi, plutôt.

— Tu me fais... horreur!

— Au premier instant, peut-être. Mais tu vas réfléchir.

— Ce sera pis encore.

— J'ai plus d'expérience de la vie que toi.

— Tu le crois!

— Quelle amertume! Allons, viens avec moi dans ma chambre. J'ai reçu, un peu avant le souper, cette robe de mousseline qui te plaisait tant. Tu l'essaieras devant moi.

— Pas ce soir, oh! non, pas ce soir, j'ai trop de chagrin. Hélène, je t'en prie, laisse le pauvre Michel à ses études et à son obscurité... Si tu voyais comme il y a de la tristesse au fond de ces pauvres yeux... Il adore Josephte, je suis sûre... Il ne nous aimera jamais ni l'une, ni l'autre. Ça m'est égal, moi, du moment qu'il ne sera pas trop malheureux... Et toi, qui ne l'aimes pas du tout, pourquoi l'entraîner dans un monde où il souffrira peut-être? Hélène, Hélène, aie pitié!

— Mais tu fais une tragédie avec rien du tout, ma colombe. Allons, retirons-nous chacune dans notre chambre, puisque nous ne nous entendons pas ce soir.

— Alors, tu ne renonces pas à tes projets?

— Tu sais bien que je suis entêtée.

— Moi aussi, parfois.

— Alors risquons la partie. Le plus malheureux ce ne sera pas Michel. Bientôt trois femmes en raffoleront. Bonsoir, Blanchette.

— Bonsoir, Hélène. Hélas ! je réprouve ta conduite, mais je t'aime quand même...

— Moi aussi, moi aussi. Nous serons deux bonnes ennemies, je suis sûre. A demain...



X

CHEZ LES PRÉCOURT A SAINT-DENIS-SUR- RICHELIEU

L'ÉTÉ avait passé rapidement pour Mathilde Précourt et sa jeune belle-sœur. Vers la fin de juin, un voyage aux Etats-Unis avait été décidé, et l'on avait prolongé le séjour chez des parents, dans le Vermont, jusqu'à la fin de septembre. Les couleurs reparaissaient aux joues de la jeune fille, que des bains à la mer avaient fortifiée. Des excursions de tous genres avaient été organisées en son honneur, entre autres, une quinzaine dans un hôtel construit au bord de l'océan. Parfois Mathilde Précourt surprenait Josephte à songer, à son ordinaire, les yeux au loin, pleins d'une mélancolie infinie. Mathilde soupirait. Elle devinait que le passé ressaisissait sans cesse Josephte et l'isolait de tous.

Mais elle se gardait bien de la questionner... Elle savait par expérience que la jeune fille, comme jadis, l'enfant, se confiait difficilement. Une seule fois, ce cœur, un peu fermé, avait explosé en sa présence. Ce fut lorsque Michel, après trois mois de silence, ne le rompit que pour écrire une lettre péniblement banale, où ne perçait aucun sentiment d'affection. Mathilde pourrait-elle jamais oublier

le désespoir de l'adolescente, qui entraît d'un pas lasse dans sa chambre, en froissant nerveusement la lettre de Michel? « Lis cela, cousine, et dis-moi, ce que tu en penses?... Quant à moi, j'ai fini de correspondre avec Michel... Il m'a oubliée... Il a oublié tout notre beau et tragique passé... Eh bien, je vais faire comme lui... Ah!... tu as déjà lu, cousine?... Tu penches la tête... Naturellement, tu vas l'excuser... Soit, aie l'indulgence de ceux qui n'aiment pas... Cousine, cousine, je souffre!... Michel, c'était tout pour moi... C'était Grand'mère à qui il plaisait tant... C'était Olivier, notre cher disparu... c'était toi qu'il appelait si bien *la princesse*... c'était tout le monde enfin, tout l'univers pour moi... Michel! Michel! » Et Mathilde avait reçu entre ses bras une Josephte qui étouffait sous les sanglots et qu'il avait été difficile de consoler. Puis, le lendemain, quel contraste!... Plus un mot, plus une larme, un silence obstiné, coupé de quelque petit sourire triste... « Cousine, prononçait pourtant avec effort la fillette, vers le soir, ne m'en veux pas si je reste muette devant toi, qui es si bonne, si compatissante... mais que dire, que je n'aie déjà dit?... Et puis, cousine, tu me feras cette grâce de ne plus jamais me reparler de Michel... Promets-le-moi, je t'en prie, tout de suite... Cousine! » Et la bonne Mathilde, des larmes dans les yeux, avait accédé à cette mesure rigoureuse. Que Josephte lui avait rappelé son mari, en cet instant d'héroïque détermination! Il y avait au fond des yeux bleus de la fillette de seize ans la même lueur fulgurante que jadis dans les yeux noirs d'Olivier. Et le pacte avait été respecté, de part et d'autre... Jamais plus le nom de Michel n'était prononcé entre elles. Toutes deux n'y pensaient que trop, hélas! et l'ombre de mélancolie qui voilait le regard de la jeune fille, et en constituait le charme, n'expliquait que trop

cette résistance de l'âme à oublier, à chasser de tragiques réminiscences.

Six heures sonnaient à la vieille horloge du corridor des Précourt par cette fin d'après-midi de septembre. Le soleil, au dehors, disparaissait à l'horizon. Un vent frais s'élevait. Mathilde Précourt, qui se promenait au jardin, frissonna, rajusta mieux sa mante de laine et hâta le pas. Elle vint s'appuyer sur la clôture en fer forgé qui entourait la propriété. Elle avait entendu s'approcher une voiture. Bientôt, en effet, celle-ci s'arrêtait et Josephte en descendait légère, gracieuse, habillée de blanc, coiffée d'une large capeline garnie de roses blanches. Dans sa main, elle tenait le courrier, composé de revues, de journaux, d'un petit colis, et de plusieurs lettres.

— Enfin, te voilà, Josephte. Je commençais à m'inquiéter.

— Pourquoi? La course pouvait être longue. Songe, cousine, que nous ne sommes revenues qu'hier soir de notre voyage. Tout Saint-Denis le sait et c'est à qui s'informerait de toi.

— Flattense! Comme si tu n'étais pas la plus populaire de nous deux... Allons, entrons à la maison. Le courrier que tu tiens à la main nous réserve sans doute des surprises.

— Pourvu qu'elles soient agréables, je ne demande pas mieux! J'ai reçu, pour ma part, deux lettres d'Hélène Paulet. Que peut-elle bien me dire dans ce véritable journal, à en juger par le gonflement du papier?

— Oh! tu connais Hélène, son imagination l'entraîne toujours au delà des bornes. Tout le contraire de son attachante petite sœur.

— Cousine, ta préférence pour Blanche Paulet ne te rend pas un peu injuste pour sa sœur Hélène?

— Espérons-le, Josephte. Je serai franche, Hélène ne me plaît pas beaucoup, en effet... Je me demande même si ta confiance est bien placée...

— Oh ! ma confiance...

— Oui, je sais, tu ne la prodigues jamais. Tu as raison, au fond...

— Je me souviendrai, cousine, de cette appréciation que tu ne me fais pas souvent entendre. Tu m'en veux parfois, je le sens, de mes dispositions peu communicatives... Mais que veux-tu ! Les heures si tristes de ma jeunesse ont pesé sur mon âme... Elle s'est un peu fermée...

— Je ne t'en veux jamais, ma petite fille, ne parle pas ainsi. Seulement, il me semble qu'une confidence, de temps à autre, allège d'autant le poids que porte notre âme. Lorsque je te parle longuement d'Olivier, de mon bien-aimé, dont le souvenir enveloppe de douceur chaque jour de ma vie, cela me fait du bien, il me semble le ramener parmi nous...

— Oui, et jamais tu ne feras assez revivre les heures douloureuses d'autrefois. Chère cousine, comme je t'aime... Toi seule me restes... fidèle toujours !... Ah ! la vieille Mélanie nous aperçoit de la cuisine... Nous n'aurons pas même à allumer les lampes... Le jour nous quitte trop tôt, en septembre...

— J'aime, moi, ce crépuscule hâtif qui s'étend sur la vieille demeure. Nos ombres chéries y reviennent avec satisfaction, je suis sûre.

— Entre au salon, cousine... Nous soupçons dans une demi-heure seulement. Je viendrai t'y rejoindre. Je monte à ma chambre, mettre une robe de laine, c'est très frais ce soir...

— Donne le courrier, ou plutôt fais le partage...



« Mathilde avait reçu entre ses bras une Josephte
qui étouffait sous les sanglots. »

— Oui. Voici pour toi, cousine, ces journaux, ces revues, ces trois lettres... Il ne me reste que les deux lettres d'Hélène... Le colis est aussi pour toi, je crois. Mais oui! Que d'amis, cousine Mathilde! Et ce qu'ils ont bon goût! ajouta la jeune fille, en embrassant sa belle-sœur en riant.

— Quelle satisfaction j'éprouve à te voir aussi gaie, petite! ripostait Mathilde qui la suivit ensuite du regard. Puis, elle soupira. « Pourvu, pensa-t-elle, que cette évaporée d'Hélène ne lui raconte rien qui l'assombrisse... Je ne sais pourquoi, une sorte de pressentiment me serre le cœur... Jules Paulet ne convoite que trop ma ravissante Josephte... Est-il vraiment digne de posséder ce trésor »...

Mathilde ne se trompait pas. Son affection la rendait clairvoyante. Si elle eût été là-haut, près de Josephte, quel cri d'alarme elle eut poussé. La jeune fille, sans changer de toilette comme elle l'avait annoncé à sa belle-sœur, sans même enlever sa capeline, s'était empressée d'ouvrir la lettre d'Hélène. A la lecture de la première, elle s'était contentée de hausser les épaules, en souriant: « Quel heureux caractère possède Hélène! Rien ne parvient à l'assombrir, ni à la faire réfléchir à fond! » Puis elle s'était penchée sur la lourde missive de la même. Quel changement!... La pâleur envahissait peu à peu la figure de Josephte; puis, des larmes surgirent dans ses yeux, un tremblement agita les doigts qui tenaient les feuilles. Elles se succédaient, se succédaient... Mais lisons ce que racontait cette lettre d'Hélène.



XI

LA LETTRE D'HÉLÈNE PAULET

« Chère Belle-à-Saint-Denis-Dormant,

ENFIN! tu es de retour de ton voyage aux Etats-Unis. Jules m'a appris cela, hier, la figure rayonnante. Où a-t-il pêché cette agréable nouvelle? Mystère. Mais les amoureux ont un instinct qui les met à la portée des renseignements au temps voulu. « Au moins, a-t-il ajouté, nous n'avons plus qu'à souhaiter quelques gelées précoces qui fassent fuir de la campagne notre amie du Richelieu »! Puisse-t-il prédire juste!

Qu'as-tu vu de si fort attachant dans ce Vermont où tu t'attardes toujours? J'ai hâte d'en causer avec toi, car je te connais, chérie, il faudra te presser de questions pour que tu abandonnes ce mutisme souriant qui est une de tes caractéristiques.

Comme je suis l'antithèse de ta personne et que je bavarde avec tous, avec tout, miroir, brise, ou mon vieux chien Toto, tu peux être sûre que ce papier, où je jette toutes sortes de confidences, ne contiendra aucune réticence. J'ai d'ailleurs à t'annoncer une nouvelle extraordinaire, que tu es à cent lieues de soupçonner, une nouvelle à laquelle j'ai cru à peine moi-même au début, mais

qui devient maintenant une charmante certitude; une nouvelle, enfin, qui t'intéressera à plus d'un titre. Mais narrons avec soin cette romanesque aventure que je puis diviser en deux phases: primo, un bel inconnu apparaît à l'horizon; secundo, le bel inconnu secourt une dame en péril.

« Mais, est-ce possible, me demandes-tu, d'apercevoir un inconnu dans ce Montréal, dont nous connaissons tous les habitants dans les coins et les recoins? Tu divagues, ma pauvre Hélène! »

Voilà. Tu as tort. Mon bel inconnu existe, en chair, en os, en gestes, en présence. A la fin du printemps dernier, peu de temps après ton départ pour Saint-Denis, plusieurs de nos amies parlèrent d'un jeune homme aux yeux sombres, qui accompagnait souvent au parlement Maître Amable Berthelot. Tu connais ce dernier, ses trente-trois ans bien comptés et sa cour assidue auprès de la fille du juge Bédard? Maître Berthelot s'accommodait fort bien, tout sérieux et savant qu'il était, de ce clerc qu'il avait découvert personne ne savait où. Il ne lui déplaisait pas qu'il fût rebelle à toute autre société que la sienne, car jamais on ne le vit le présenter à aucune de ses connaissances. Tout cela sentait le mystère, et nous y allions de nos conjectures. « Qui est-ce, ma chère, mais qui est-ce donc? Sans doute, la pauvreté de ce clerc, qui est manifeste, l'oblige à se tenir à l'écart, mais un beau jeune homme, même pauvre, n'est pas à dédaigner... loin de là »!

Une visite d'affaires de Jules, au bureau de M. Berthelot, en juin dernier, mit fin à l'énigme. Blanchette accompagnait mon frère, je ne sais où le sort me retenait. Alors, voilà qu'en l'absence de M. Berthelot, l'inconnu reçoit Jules et Blanchette. Echange de saluts aussi froids que brefs. M. Berthelot entre. Il veut changer l'atmosphère.

Il y introduit, ma chère, presque de la poudre. Car sais-tu qui était ce jeune homme qui intriguait la jeunesse féminine de Montréal, qui enveloppait de mélancolie ses habits râpés et ses allures d'Américain? Non, tu ne saurais le deviner, car pour toi, ce n'est pas un inconnu, c'est, au contraire, une vieille, très vieille connaissance. Eh bien, c'est ce Michel Authier que protégeait jadis ton frère Olivier. C'est ce Michel que ton enfance a si bien connu, quoique tu ne m'aies fait aucune confiance, comme c'était d'ailleurs ton droit. Il se fait appeler Michel Des Rivières-Authier, à cause d'une promesse que lui a arrachée, paraît-il, son protecteur américain, Rodolphe Des Rivières. Cet ancien patriote, cet exilé des Bermudes est mort récemment aux Etats-Unis. Il avait désiré que son petit parent fasse ce voyage au Canada. Maintenant, écoute la seconde partie de mon récit.

Blanchette semblait soucieuse depuis qu'elle avait fait la connaissance du jeune Américain. Je la taquinais et, surtout, je la priais, chaque fois que nous croisions ce monsieur, dans la rue, de me le présenter. « Il ne tient à faire aucune connaissance, Hélène, me répétait invariablement Blanchette. Et puis, tu le sais, continuait ma jeune sœur, je n'ai pas d'aplomb. Cela me gênerait d'aborder M. Authier, qui me salue froidement, ne le vois-tu pas? » Pauvre Blanchette! Peut-on voir, chère amie, habitant sous le même toit et filles des mêmes parents, deux sœurs plus dissemblables que Blanchette et moi?... Ah! je bouillais d'impatience. J'attendais de mettre à profit la moindre petite chance... Que veux-tu, il m'intéressait ce monsieur farouche et insensible à nos charmes... Quels yeux il possédait! quelle mystérieuse gravité! Enfin, ma chère Josephite... il me plaisait énormément. Mais il y eut du retard dans mes projets.

En juillet, mon père, ma mère, Jules, Blanchette et moi, nous partîmes pour Niagara. Tu sais que le 29 de juillet dernier, un événement peu commun avait lieu à cet endroit. Mon père s'intéressait depuis longtemps au succès de l'ingénieur Ellet, un de ses amis, qui venait de construire un *suspension foot bridge* au-dessus du Niagara. L'inauguration en avait été annoncée pour l'été. Chacun attendait avec anxiété les résultats d'une entreprise hardie. J'y assistai donc, ma chère, en spectatrice, distraite peut-être, mais remplie d'admiration. M. Ellet, qu'il fallait voir vraiment, a traversé le pont suspendu, objet de sa science et de ses soins, sur une voiture légère, un *buggy*, à l'aller et au retour. Quel délire dans la foule! Mon père se redressait naïvement heureux! C'eût été Jules qui aurait figuré ainsi qu'il n'eût pas montré un plus vif orgueil. M. Ellet, au bout d'une demi-heure, traversa de nouveau le pont, cette fois dans une voiture attelée de deux chevaux. Cela pesait en tout, une tonne et demie. Derniers détails, « qui t'intéresseront », m'a dit Jules, de qui je tiens ces chiffres: Cinq cents pieds du pont demeurent sans rampe ou garde-fou d'aucune sorte de quelque côté que l'on soit. Les dimensions générales de cette merveille sont ainsi: 220 pieds de haut, 762 de long, et 8 de large. Le spectacle était magnifique. Il comptait comme fond de tableau les chutes incomparables du Niagara. « Que n'étais-tu avec nous », répétait sans cesse Jules, en s'extasiant et en applaudissant. Eh! y a-t-il une occasion où ce brave enfant ne pense à toi? Quel amoureux! Je me moque de lui, mais parfois il m'émeut, il n'y a pas à dire.

Au retour de Niagara, ma mère nous emmenait, Blanchette et moi, passer août et septembre presque en entier, dans un village du bas du fleuve. La plupart de nos amis de Montréal et de Québec s'y trouvaient. Nous avons fait une

villégiature des plus agréables, mais aucune distraction ne parvenait à me faire oublier l'énigmatique clerc de Maître Berthelot. Ses yeux m'obsédaient de façon continue, ridicule, vraiment!... C'est curieux, mais je me demande souvent comment il se fait, chère amie, que tu ne m'aies jamais dit que Michel Authier pouvait produire une telle impression? Mais peut-être est-ce mon amitié pour toi qui se traduit ainsi, j'aime qui tu aimes ou que tu as aimé... Jules ricane ou s'insurge en face de mon enthousiasme. Lui non plus ne veut rien tenter pour me rapprocher du jeune inconnu... Craint-il que le connaissant et le recevant chez moi, tu ne le rencontres de nouveau, Joseph? En amoureux clairvoyant, il voit en lui un rival possible... Il t'aime tant, le pauvre garçon!... Comme il se trompe, pourtant, en ses conjectures. Ton indifférence envers tout ce qui touche à tes connaissances d'autrefois, est sincère, n'est-ce pas? Il eût été facile, si tu avais désiré qu'il en fût autrement, d'entretenir quelques relations... Tu le vois, je pense tout haut avec toi, au risque même d'être indiscreète... Mais tu es si bonne, quand refuses-tu d'être indulgente à mon égard...?

Et me voici à la dernière partie de mon aventure. Elle est toute récente... Nous sommes rentrées à la ville à la fin de septembre. Rappelle-toi, le temps s'est mis au frais à cette époque. Quel vent, quelle pluie! Les arbres s'en sont trouvés si bien secoués que leurs feuilles ont jonché le sol plus tôt qu'à l'ordinaire. Tu connais mon goût pour les promenades dans la montagne, alors que nous enfonçons à chaque pas dans le moelleux tapis des feuilles multicolores. Leur bruissement m'enchanté, c'est un gémissement bruyant qui nous isole de toute autre voix de la nature... Or, il arriva qu'un dimanche après-midi, au commencement d'octobre, je me promenais avec Blanchette dans un

sentier du Mont-Royal. J'allais le nez au vent, suivant mon habitude... Mal m'en prit, je me heurtai soudain contre une roche cachée sous les feuilles... Le pied me tourna et je tombai rudement... Impossible de me relever, même avec l'aide de Blanchette. Dans quel embarras nous nous trouvions, toutes deux ! Nous regardions de tous côtés. Personne ne semblait venir aux alentours. Les yeux de Blanchette s'agrandirent. Un peu d'effroi y parut. « Que faire ! que faire ! gémissait-elle ! Ah ! nous aurions dû obéir à père qui ne voulait pas que nous nous engagions sans escorte dans la montagne. Mais tu n'en fais jamais qu'à ta tête, et moi, j'ai toujours la faiblesse de te suivre... Allons, allons, Blanchette, dis-je, ne perds pas courage. Je suis tout de même plus à plaindre que toi. Attendons un peu. Il est impossible que le secours ne vienne pas... Appelons fortement, chacun notre tour... » Je venais à peine d'achever ces mots que nous entendîmes des pas non loin de nous... « Au secours : criai-je... Ici, s'il vous plaît ! » Les pas s'immobilisèrent, puis après un second cri poussé cette fois par Blanchette, on se précipita de notre côté, et, bientôt, le promeneur solitaire était devant nous. O surprise ! Il n'était autre que Michel Des Rivières-Authier... Ma chère Josephte, tu ne saurais croire, avec quelle dextérité, ce jeune homme, qui a la décision prompte et des muscles d'acier, devint maître de la situation. Il me transporta dans ses bras, près du grand chemin, et courut chercher une voiture. Il fut une bonne demi-heure absent. Mais enfin, il revint et me fit prendre d'abord un cordial ainsi qu'à Blanchette. Puis, aidé du cocher, on m'installa dans la voiture. Le bon samaritain, souleva alors son chapeau, tout en donnant notre adresse au cocher. Il s'écarta de la voiture... Tu me connais, Josephte. Je fis une scène terrible à ce Michel trop discret. Je défendis au cocher de faire

avancer même d'un pas son cheval, sinon, je me jetterais en bas de la voiture. Bref, M. Des Rivières-Authier dut monter dans la voiture et promettre de ne me laisser qu'une fois installée dans un fauteuil du salon chez nous. « Je ne veux plus que ce cocher me touche, murmurai-je encore, avec ses mouvements brusques, il m'a fait souffrir terriblement tout à l'heure ». J'exagérais, mais j'aurais inventé n'importe quel mensonge afin de parvenir à mes fins... qui étaient de nouer des relations avec le clerc farouche de M. Berthelot, et cela au nez de mes amies et même de Blanchette, qui roulait des yeux mécontents en face de mes pseudo-gémissements.

A la maison, papa et maman, qui jouaient tranquillement aux échecs, au salon, demeurèrent interdits à notre entrée. Puis, les questions de maman commencèrent. Je riais sous cape, car je voyais mon sauveur se troubler, et surtout lutter contre le désir de s'enfuir au plus tôt. Mais allez donc désobéir à maman quand elle veut quelque chose ! « M. Des Rivières prendra le souper avec nous, décida-t-elle, puis la remplacerait auprès de mon père à l'échiquier. » M. Authier avait eu l'imprudence de déclarer qu'il connaissait très bien ce jeu ! Tout se passa donc à ma satisfaction, ce soir-là, sauf pour ma pauvre cheville, qui enflait, enflait et nécessita bientôt la présence du médecin. Comme nous en sommes voisins, l'une des bonnes y courut. Jules entra vers sept heures, un peu avant que la clochette du souper eût sonné. Ma chère Josephte, ton admirateur a fait une de ses figures qui auraient tenté le pinceau d'un peintre. Mais aussi songe qu'il trouvait le bel inconnu, dont la simple vue le vexait, installé chez lui, en face de père, penché avec intérêt sur l'échiquier. Les regardant jouer, Blanchette et maman n'avaient d'yeux, elles aussi, que pour les joueurs. Non loin, dans un fauteuil, le pied

confortablement posé sur un siège bas, je regardais Jules, entrer par la porte du fond et s'approcher de moi... Je ne bougeais ni ne soufflais mot. Mon air narquois lui porta sans doute sur les nerfs, car en haussant les épaules, il ressortit du salon sans avoir été vu par personne d'autre que moi. Quelques minutes plus tard la porte d'entrée de la maison se refermait avec bruit sur lui.

La bonne entra et nous avertit que le souper était servi. Elle ajouta que « M. Jules ne pourrait prendre le repas à la maison, ce soir. Il priait qu'on l'en excusât... »

Mon récit se termine ici, ma chérie, car si je suis guérie de mon entorse, je ne le suis guère du désir de revoir mon chevalier. Il n'est revenu qu'une fois à la maison. Maman n'y comprend rien. Papa se désole, car il a trouvé en lui un joueur redoutable aux échecs. Tu connais sa passion pour ce passe-temps. Je ne me tiens pas pour battue. M. Michel Des Rivières-Authier ne m'échappera pas. Qui veut la fin prend les moyens, je les prendrai.

Ma chère Josephte, reviens au plus tôt à Montréal, n'est-ce pas? J'entends parler pour la fin d'octobre de bals et de sauteries... Ne dois-tu pas débiter dans le monde avec moi, cette année?

Jules dit pis que pendre de *Saint-Denis*, indigne, selon lui, de garder si longtemps un trésor tel que toi. Il semble au désespoir de ton séjour interminable à la campagne. Et moi donc! Et Blanchette, qui t'embrasse de tout son cœur en t'attendant.

Ta fidèle amie,

Hélène PAULET »



XII

LE CHAGRIN DE JOSEPHTE

SANS replier la longue épître, Josephte la rejeta loin d'elle. Elle frémissait toute. Se pouvait-il? Michel était revenu au Canada sans lui en écrire le moindre mot. Elle avait la certitude maintenant que le visiteur mystérieux de Saint-Denis, en mai, c'était son compagnon d'enfance. « Au moins, se disait-elle, des larmes de vexation dans les yeux, il n'a pas oublié mon frère. Sans doute, c'est qu'il n'aimait vraiment que lui. Il me donna jadis sa pitié et son affection pour l'amour d'Olivier... Car comment expliquer autrement l'indifférence qu'il me témoigne? « Oh! Michel, Michel, pourquoi n'ai-je pas, à ton exemple, rejeté les souvenirs émouvants de ma jeunesse? Sans doute, nos cœurs sont différents... Je ne puis, moi, chasser de mon esprit la bonté fraternelle que tu me portas si longtemps... Mais pourquoi es-tu revenu?... Je pensais moins à toi depuis quelques mois... Mon mal s'engourdissait... Mon Dieu, reprenait intérieurement la jeune fille... Que vais-je devenir? Je rencontrerai Michel à chaque instant, soit dans la rue, soit dans les salons, partout, partout, sauf... dans mon salon! Hélène le dit beau, intelligent, charmant... triste aussi! Pourquoi?... Il aime peut-être une belle Amé-

ricaine qu'il doit fuir... Oui, c'est le motif qu'a dû invoquer le bon Rodolphe Des Rivières pour exiger un voyage au Canada qui guérirait Michel de sa peine... Et voici qu'Hélène le trouve à son goût... Pourtant, Michel ne saurait se plaire dans la société de cette âme un peu futile... Mais Hélène est jolie, par ailleurs, et si amusante, si vivante... »

Lentement, Josephte se leva, puis se débarrassa de ses vêtements de sortie et de toute sa toilette du jour. Elle revêtit une robe de maison. Elle se glissa dans un fauteuil et ferma les yeux. La tête lui élançait. Longtemps, elle demeura ainsi. Dans sa pensée se dressait sans trêve l'image de Michel. De temps à autre, Josephte murmurait : « Michel est revenu... sans me le dire... je ne suis plus rien pour lui... Et je vais le revoir sans cesse... Oh ! Michel, Michel ! »

La pendule sonna sept heures. A cet instant, on frappa à la porte. Mme Olivier Précourt entra.

— Comment Josephte, tu restes là, immobile dans l'obscurité?... N'as-tu pas entendu la cloche du souper ? Tu n'es pas souffrante, j'espère ?

— Oui, cousine, un mal de tête insupportable...

— Pauvre mignonne ! Pourquoi ne pas avoir appelé ? J'aurais tenté de te soulager.

— Non, non, ne te mets pas en peine de moi. Je vais me mettre au lit de bonne heure. Césarine me montera un souper léger, ce soir.

— Je le crois bien. Elle se désole en bas. Elle voulait monter depuis une demi-heure. Je l'en ai empêchée, croyant que tu aimais à être seule.

— Cousine Mathilde, personne ne me devine comme toi. Oui, la solitude complète, voilà ce que je désirais.

— Hélène, avec ses confidences, ne t'a pas peinée, au moins ? Je la redoute toujours.

— Oui, je le sais...

Mais la jeune fille n'ajouta rien d'autre, heureuse que l'obscurité cachât sa figure bouleversée.

— Allons, reprit Mathilde, tu m'excuses, je descends souper à la hâte. Je remonterai aussitôt. J'ai des projets à te communiquer et des nouvelles à t'apprendre. A moi aussi la correspondance de ce soir m'a donné à songer.

Un peu plus tard, Mathilde Précourt revenait s'installer près de Josephte. Celle-ci avait eu le temps de réagir contre sa surprise et sa peine. Seuls, ses yeux, un peu fiévreux, témoignaient d'une violente émotion. Les lettres d'Hélène n'étaient visibles nulle part.

— Eh bien, Josephte, te sens-tu mieux un peu? Césarine me dit t'avoir fait prendre un tasse de baume d'une vertu sans pareille.

— Je ne me sens pas plus mal, en tout cas.

— Ma chère petite, j'ai reçu une lettre très aimable de madame Louis-Hippolyte La Fontaine. Elle m'apprend des nouvelles vraiment extraordinaires.

— Oui? Lesquelles, cousine, si je ne suis pas indiscrète?

— Je me demande si je dois te les communiquer, ce soir. Tu as besoin de passer une bonne nuit, n'est-ce pas?

— Mais en quoi, une lettre de madame La Fontaine pourrait-elle me troubler?

— Si tu savais ce qu'elle m'annonce, enfant? Cet événement — c'en est un pour nous — te touche de près, va...

— Attendons à demain comme tu le dis. Ce soir, je prendrai tout au tragique.

— Je le voudrais, mais demain, sais-tu, je serai en route pour Montréal. Des affaires pressantes m'y appellent. Car, outre madame La Fontaine, d'autres m'ont écrit. Il y a urgence, Josephte, à ce que je parte demain, vraiment urgence.

— Et moi? Y suis-je tenue aussi?

— Tu feras ce qui te plaira. Pourvu que tu me rejoignes à Montréal, dans une dizaine de jours... tout sera bien.

— J'adopte tout de suite ce dernier parti.

— Ah!

— Cela te contrarie?

— J'aime à te sentir près de moi. Mais je ferai le sacrifice de ta présence pour quelques jours, puisque tu le désires.

— J'y pense. Tu ouvriras seule, la maison de la rue Notre-Dame? J'aurai des remords de ne pas t'apporter mon aide. Allons, je partirai avec toi.

— Je t'en prie, ne te mets pas martel en tête pour si peu.

— Je fais toujours mon début dans le monde, en novembre, n'est-ce pas?

— Je le désire, Josephte.

— Cousine, je suis une ingrate, mais jamais préparatifs de fêtes ne m'auront causé si peu de plaisir.

— Tu n'es pas mondaine, mais une fois environnée de tes amis, d'aimables et brillantes connaissances, tu t'amuseras, tu riras avec tous.

— Environnée d'amis! murmura Josephte. Il en manquera cependant...

— Que veux-tu dire, Josephte?

— Rien, rien, cousine. Ce soir, vois-tu, je n'arrive pas à secouer ma mélancolie.

— Je te trouve plus mystérieuse que mélancolique. Pauvre Josephte, si tu avais besoin de consolation, de conseils aussi, tu viendrais vers moi, au moins, dis?



« Michel est revenu... sans me le dire! »

— A qui donc irai-je, cousine? Toi seule es restée fidèle et incomparablement bonne. Pauvre petite sœur d'Olivier que serait-elle devenue sans toi?

— Josephte! Quel ton désabusé!

— N'y fais pas attention.

— Au contraire. La petite sœur d'Olivier, comme tu viens de te qualifier me fait pressentir beaucoup de choses par son attitude... Allons, avoue que la lettre d'Hélène t'a fait du mal.

— Eh bien, oui, cousine.

— Laisse-moi lire cette lettre. Je t'épargnerai ainsi la reprise de confidences qui te bouleversent. Josephte, aie confiance. Ne te désespère pas ainsi, toute seule, dans le silence, le repliement.

— Comme tu es bonne!

— Ton chagrin, c'est mon chagrin.

— Chère cousine!

— C'est cela, redresse-toi, souris-moi.

— Et cette nouvelle à m'apprendre, en outre des projets de départ? Qu'est-ce donc?

— Ce que tu sais déjà. Ce qu'Hélène vient de t'apprendre.

— Que veux-tu dire?

— Ma pauvre petite, ne jouons pas à cache-cache. Tu m'as déclaré gentiment tout à l'heure que je te devinais sans cesse.

— C'est vrai.

— Alors, ton visage pâli, tiré même, qui peut le rendre ainsi, sinon un événement que nous avons appris toutes deux par des sources différentes?

— Un événement?

— Un important événement. Notre Michel est de retour au Canada.

— *Notre Michel*, dis-tu? Se souvient-il seulement de nous?

— Je suis lente à me former une opinion sur les gestes d'autrui, sur certaines situations que je ne comprends pas très bien... La droiture de cœur de Michel est indéniable. J'attends qu'il s'explique.

— Je n'y tiens plus, moi. Il n'aimait qu'Olivier. Pourquoi ne pas suivre son exemple: oublier?

— Est-ce ton cœur qui parle, Josephte?

— Il est blessé à mort mon cœur.

— A ton âge? Tu vas à l'extrême. Le soleil n'a qu'à paraître.

— Tu as été aimée fidèlement, uniquement, cousine. Tu n'as jamais connu le chagrin de l'abandon.

— Tu seras aimée, toi aussi. Tu l'es déjà.

— Pas Jules Paulet? Il m'est indifférent. Tous, maintenant, me sont indifférents.

— Tous? Sois franche, petite. Ton amertume ne trompe que toi. Si tu souffres ainsi, c'est parce qu'un sentiment...

— Je t'en prie, cousine.

— Permits qu'en cet instant où tu es bouleversée par la nouvelle du retour de Michel, je mette le doigt sur la plaie. Aussi bien, il faudra adopter une attitude. Nous rencontrerons sans cesse Michel sur notre chemin. Montréal n'est pas une très grande ville.

— Je l'éviterai.

— Pas du tout, au contraire. Tu te trahirais ainsi, au grand contentement de certaines personnes. Tu sais que les mondains sont friands de ces petits faits.

— Que faire?

— Te réfugier dans un autre amour, peut-être? fit lentement Mathilde en regardant avec attention Josephte.

Elle la vit tressaillir... Si l'amour de Michel n'est plus possible, je connais plusieurs jeunes gens qui ne demandent qu'à passer, à ton égard, de l'admiration à un sentiment plus tendre. Ils sont dignes de toi, par ailleurs.

— Tu es cruelle de parler ainsi.

— Je parle avec bon sens, Josephte.

— Alors, si Olivier eût refusé ton amour, jadis, tu te serais consolée avec un autre?

— Tais-toi, petite, par pitié.

— Tu vois, il y a des remèdes, pardonne-moi de le dire, qui semblent odieux.

— Josephte, murmura soudain Mathilde avec tendresse, en venant s'agenouiller près de la jeune fille qu'elle prit tout contre elle, tu l'aimes donc beaucoup ce Michel que tu n'as pas revu depuis longtemps et qui semble nous délaisser?

— Je ne sais plus... je souffre, voilà ce dont je suis sûre... Mais ne te désole pas ainsi pour moi. Il y a longtemps que je vis avec cette blessure... C'est tout ce qui me reste de Michel... Elle m'est peut-être plus chère que lui, aujourd'hui...

— Josephte, n'aie pas ces yeux fixes, sans larmes. Sois courageuse. Sois fière comme tu sais l'être parfois.

— Il n'y paraîtra plus dans quelques heures, n'aie aucune crainte. Mais, ce soir, tu m'as forcée à me trahir... Quitte-moi, cousine. Tu as tant à faire si tu pars demain. Je me sens mieux.

— C'est bien vrai, Josephte?

— Veux-tu que je le prouve? Je cours t'aider à faire tes malles.

— Non, petite. Demain, je ne dis pas. Ainsi, nous serons dix jours séparées?

— Mettons cinq ou six jours.

— Tu me rends heureuse, Josephte, en me faisant cette concession de quelques jours. Allons, bonsoir... Ah! tu oubliais de me remettre la lettre d'Hélène.

— La voici. Tu me la rendras demain, n'est-ce pas? Bonsoir, cousine.





XIII

UNE ENTREVUE

A SON arrivée à Montréal, Mathilde prit une voiture. Le trajet n'était pas long, du quai du bateau à sa demeure, mais elle était entourée de colis qui l'obligèrent à invoquer de l'aide. Elle soupira en passant près de l'ancienne maison où son père était mort, et qui s'élevait à deux pas de la rue Bonsecours. Elle se demanda si elle venait de bien agir en échangeant la vieille maison familiale contre une autre plus moderne, située à deux pas de la côte Saint-Lambert, rue Notre-Dame. Mais en se souvenant qu'Olivier avait manifesté jadis le désir d'acheter cette propriété, et en se répétant qu'aujourd'hui Josephthe la préférerait à toute autre, son front se rasséréna. Tout à coup, une exclamation résonna près d'elle, et, avec un retentissant : « Cocher, arrêtez s'il vous plaît », elle vit Hélène Paulet sauter de la voiture.

— Madame Précourt ? Non, je ne puis le croire. Quel plaisir de vous voir revenue à Montréal... Et Josephthe ?

— Bonjour, Hélène, reprenait posément Mathilde. Toujours froufrou?... Josephthe?... Elle demeurera cinq ou six jours encore dans notre vieille maison de Saint-Denis. C'est toujours à regret qu'elle la quitte.

— Vraiment, ce n'est que l'affaire de quelques jours?

— Oui, Hélène.

— Elle a reçu mes lettres?

— Tu les adresses toujours très bien, répondit en souriant Mathilde, qui ne voulait pas que son attitude fit croire qu'elle avait pris connaissance de cette correspondance.

— Josephte vous a-t-elle fait part de la grande nouvelle que je lui annonçais?

— Ce n'était pas du tout nécessaire. J'ai des correspondantes moi aussi à Montréal. On m'a appris bien vite le retour de Michel.

— Michel Des Rivières-Authier est charmant.

— Tu le vois souvent?

— Pas assez à mon gré. Il vit en ermite. Il refuse tout. Mais je le croise souvent dans la rue.

— Et tu as toujours quelque chose à lui communiquer?

— *La Minerve* ne lui apprend rien à côté de moi, réplique en riant la jeune fille.

— Quand seras-tu sérieuse, Hélène?

— A trente ans, si je suis belle et intéressante comme vous.

— Flatteuse!

— Allons, vous voici chez vous, madame. Voulez-vous de mon aide?

— Merci, Hélène. Je préfère te revoir quand tout sera en ordre, car ta conversation amusante me ferait perdre du temps.

— Madame Précourt, vous vous moquez de moi.

— Tu salueras tes chers parents pour moi. Où est Blanchette?



« Merci, ma princesse », souffle encore Michel.

— Elle accompagne maman à une assemblée de l'Orphelinat catholique, à la maison des Récollets. J'ai refusé d'y aller. Leur sainte présidente, madame Denis-Benjamin Viger, me fait rentrer sous terre. Mais... je vous retarde. Au revoir, madame, quelle bonne nouvelle, vous me permettez de rapporter à Jules. Josephte, Josephte qui sera à Montréal dans cinq jours!...

Dans l'après-midi, vers cinq heures, Mathilde Précourt fit interrompre tout travail. Assez d'ordre, d'ailleurs, régnait un peu partout. Elle fit allumer les lampes du salon puis pria qu'on la laissât bien tranquille jusqu'à six heures. Elle avait à examiner et à ranger certains papiers.

Le silence régnait à la maison, lorsque le marteau de la porte d'entrée retentit par deux fois. Mathilde, très occupée à lire un document d'affaires, entendit vaguement la bonne parlementer dans le vestibule. Puis, on frappa à la porte du salon. « Entrez », répondit-elle doucement, sans lever les yeux.

— Eh bien, demanda-t-elle encore, n'entendant rien, que me voulez-vous, Julie?

Elle leva les yeux et poussa un cri de surprise. Michel était devant elle, chapeau bas, les yeux ardemment fixés sur elle.

— Michel! Toi! murmura-t-elle, en lui tendant la main.

— Pardonnez-moi, madame, dit enfin celui-ci d'une voix rauque, et en portant respectueusement à ses lèvres la main de Mathilde. J'ai presque terrorisé votre domestique par mon refus d'obéir à la consigne: aucune visite n'était permise, cet après-midi, chez vous.

— J'arrive de Saint-Denis. La maison n'est guère en état..

— Oui, je sais, ma présence est intempestive en ce moment, mais je brûlais du désir de vous revoir...

— Prends un siège, Michel. Maintenant que tu as levé toutes les défenses, causons sans plus de cérémonie.

— Vous êtes toujours bonne, princesse de mon enfance.

— Non, non, Michel, ne m'appelle plus ainsi. Tu me fais mal.

— Je ne le mérite guère, non plus.

— Ce n'est pas cela. Mais de te voir, de t'entendre, à un moment où je ne m'y attendais pas, me ramène de façon poignante vers le passé.

— Mon émotion égale la vôtre, madame.

— Michel, depuis quand es-tu de retour au Canada?

— Depuis mai dernier.

— Et nous sommes en octobre. Oh ! Michel ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Oui, murmura le jeune homme en baissant la tête, je mérite ces reproches que vous formulez à peine, mais...

— Qu'y a-t-il, enfant ?

— Je voulais vous revoir dès mon arrivée, madame, mais vous seule. Il y a longtemps que je guette l'instant d'accourir ici. L'attente m'a été affreusement pénible... Lorsque tout à l'heure, on m'a appris...

— On ? Hélène Paulet sans doute ?

— Oui, madame. Elle est venue, il y a une heure à peine, porter une lettre de son père au bureau. M. Berthelot était absent. Alors, elle a un peu causé avec moi. La nouvelle de votre arrivée qu'elle m'apportait m'a fait bondir hors de mon fauteuil. Dès que M. Berthelot est entré, je me suis enfui, sans explication, à sa surprise intense.

— Tu t'es fait des amis à Montréal, Michel ?

— Mon patron est la bonté même.

— Je parle d'Hélène Paulet.

— Ce ne sont pas des amis, mais des connaissances et que je fuis... Ces mondaines sont trop riches pour moi... je ne suis qu'un pauvre clerc, sans relations, ni espoir d'avenir. D'ailleurs, leur frère Jules ne peut me souffrir...

— Peut-être voit-il en toi... un danger.

— Je ne vous comprends pas.

— Jules Paulet voudrait épouser Josephte. Il faut bien que tu saches cela ! Il l'aime sincèrement, je crois. Alors, il craint que la magie des souvenirs d'enfance te redonne du prestige aux yeux de Josephte.

— Josephte ! murmura avec douceur le jeune homme en tenant les yeux fixés à terre.

— Oui, Josephte, qui n'a jamais compris le silence indifférent que tu gardes.

— Le silence seulement, madame. Indifférent est de trop, reprit Michel au bout de quelques instants de réflexion et en regardant bien en face Mathilde Précourt, qui l'examinait avec attention de son côté.

— Michel, pourquoi, lorsque tu es venu à Saint-Denis, en mai...

— Qui vous l'a dit ?

— Tu as été remarqué comme étranger, mais la désignation qu'on a faite de toi ne laissait pas beaucoup de doute.

— J'avais un besoin brûlant de revoir les lieux où j'avais été si heureux. Puis, la tombe de mon bienfaiteur m'attirait avec la force de l'aimant... Oh ! pardon, madame, je suis un maladroit... Ne pleurez pas... Mon Dieu !...

— Michel, crois-tu... que je ne... me... souviens pas... comme toi... Comme nous l'avons aimé tous deux...

— Tous trois !

— C'est vrai,... ma petite Josephte, je l'oubliais... Alors, Michel, dis-moi, ce mot délicat que tu viens d'avoir pour Josephte... que signifie-t-il au juste ?

— Rien, madame. Sinon, que le protégé des Précourt n'a rien, rien oublié en ce qui concerne ses bienfaiteurs, tous, sans exception.

— Comme je te retrouve, Michel ! Ta fierté se trahit toujours.

— Ma reconnaissance aussi, j'espère ?

— Et ton affection pour Josephte ?

— A quoi bon parler de sentiment qu'il serait imprudent... de... conserver.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Madame Précourt, croyez-vous que je ne connaisse pas le rang social inférieur que j'occupe ? Je vous le disais tout à l'heure, je le répète encore. Alors, comment oser porter les yeux sur une jeune fille inaccessible pour moi. Non, j'aime mieux le comprendre moi-même et non l'entendre dire par des riches, me dédaignant, sans pitié.

— Tu nous exceptes, j'espère, en parlant ainsi ?

— Certes. Et c'est justement parce que vous n'êtes pas ainsi que je ne puis mettre votre générosité à l'épreuve.

— Pauvre Michel !

— Vous me plaignez. J'ai raison, n'est-ce pas ?

— Il y a de nobles cœurs, partout, Michel, parmi les gens riches comme parmi les pauvres. Mais, crois-moi, il vaut mieux ne pas pousser les choses à l'extrême. Je com-

prends jusqu'à un certain point ta prudente réserve auprès de Josephte, comme de toute autre jeune fille. Tu n'as à leur offrir encore — je dis encore — aucun avenir. Mais de là à fuir toutes relations qui te plaisent, ou te feraient du bien au cœur, je crois que tu as tort. Un juste milieu ne serait-il pas préférable?

— Vous me conseilleriez d'aller au-devant d'avaries, ou de peines probables?

— Michel, la vie ne les épargne à personne. Il faut parfois ne pas comprendre certaines mesquineries, s'élever au-dessus d'elles, en tout cas. Et il faut en même temps s'épanouir, dilater son cœur auprès des quelques amis dont on a éprouvé l'amitié.

— Eh bien, madame, si jamais j'accepte de passer comme une ombre, à certaines réceptions mondaines, ce sera en me souvenant de vos paroles.

— Il faudra venir au bal de Josephte, en novembre, Michel?

— J'y songerai. Allons, madame, je vous laisse. Comme cette visite m'a fait du bien!

— C'est au revoir, Michel? Ne l'oublie pas.

— Je me souviendrai. Mais Josephte voudra-t-elle me revoir? Elle ne me pardonnera jamais mon attitude d'hier, d'aujourd'hui, hélas!

— Michel, il faudra être indulgent pour notre petite Josephte. Elle a déjà beaucoup souffert dans sa vie.

— Et moi qui voudrais lui épargner l'ombre même d'un chagrin, reprit le jeune homme d'un ton douloureux.

Puis, il se pencha de nouveau sur la main tendue de Mathilde Précourt, qui murmurait. « Pauvres enfants! je vous comprends si bien tous deux... Que la Providence nous vienne en aide »!

— Merci, *ma princesse*, souffla encore Michel. Il quitta vivement la pièce, puis la maison. Mathilde, à la fenêtre, suivit longtemps le jeune homme du regard. « Quel caractère, que cet enfant qu'Olivier aimait... Ma petite Josephte aurait en lui un compagnon à la fois fort et si profondément aimant... Mais qu'a-t-il comme situation, comme avenir... tandis que ce Jules Paulet... A la grâce de Dieu, encore une fois, Il dispose si bien des événements de nos pauvres vies » !





XIV

EMOI!

DEPUIS quinze jours, Josephte était de retour à Montréal, mais sans pouvoir sortir, ni visiter ses amies. Ce dont protestaient presque quotidiennement les Paulet. Mais un rhume, contracté par la jeune fille sur le bateau peu confortable qui la ramenait de Saint-Denis à Montréal, s'aggrava soudain au point de nécessiter la venue du médecin. Sa jeunesse triompha vite de cette poussée congestive aux poumons, et bientôt Josephte réclama des promenades. Enfin, un bel après-midi de novembre, vers cinq heures, elle apparut très élégante dans sa toilette de réception sur le seuil du petit boudoir où sa belle-sœur cousait au profit d'une fête de charité.

— Comment, tu veux sortir, Josephte? s'exclama celle-ci. Que dira le médecin?

— Je t'en prie, cousine, ne me traite plus en invalide. Je suis tout à fait remise.

— Où vas-tu? Ah! oui, à la fête des Paulet. Tu es habillée avec beaucoup de goût. Ce chapeau de velours noir fait ressortir ta blondeur... Si tu n'étais pas un peu pâle, ce serait parfait... Ta grâce et ta jeunesse font du bien au cœur, ma petite fille.

— Cousine, je deviendrai vaniteuse, si tu m'adules ainsi.

— Toi ! Plût au Ciel !

— Qui sait si je n'adopterai pas certain jour cette manière de conquérir les cœurs ?

— Tiens !

— Hélène me le conseille. Cela lui réussit. Jules, par ailleurs, me reproche sans cesse ma simplicité.

— Alors, ce serait pour Jules Paulet ? Pour une conquête assurée ? Tu m'étonnes.

— Mais... oui, pour Jules Paulet.

Josephte souriait. Mais elle détourna bien vite les yeux sous le regard pénétrant de Mathilde Précourt.

— Cousine, c'est ma première sortie depuis que je porte le titre de débutante.

— Aussi, je suis surprise que tu ne te réserves pas pour notre grande soirée.

— Nous recevons toujours le trente novembre ?

— Au plus tard. Mais dis donc, Josephte as-tu vu la liste des invités chez les Paulet ?

— Oui.

— Tu as dû la trouver longue. Hélène m'en a parlé. Mais, que fais-tu donc ? Ne t'attarde pas ainsi... Voilà que tu te rassois.

— Je suis déçue. Tu ne m'accompagnes pas.

— Tu sais bien que je dois finir pour six heures cette layette que j'offre aux dames de l'Orphelinat catholique... Leur bazar doit remporter un franc succès... Avoue-le, ma petite fille, tu appréhendes cette réception chez les Paulet ?

— Peut-être ! Et je me demande pourquoi.

— Ils ont toujours tant de monde dans leur salon, des inconnus souvent. On y étouffe.

— Si la cohue me fatigue, la bibliothèque de M. Paulet est accessible pour qui en connaît la porte secrète.

— Josephte, n'y reste pas seule avec Jules, n'est-ce pas? Ne te compare mets pas avec lui.

— Je respecte facilement les convenances, cousine. Blanchette m'accompagnera.

— Et puis, si tu ressens la moindre fatigue, reviens. Tu sais que le médecin ne trouve pas ton cœur très fort.

— Il se trompe et il te trompe. Mais si ton inquiétude est telle, pourquoi ne pas venir me réclamer vers sept heures? Nous reviendrions ensemble. Sinon, il se pourrait qu'on me garde pour finir la soirée avec d'autres intimes. Du moins, Hélène m'a fait pressentir la chose.

— Comme si ce n'était pas suffisant de recevoir de cinq à sept! Pauvre madame Paulet, ce qu'il lui faut tourbillonner pour plaire à sa fille aînée.

— Cousine, ta prévention contre Hélène te reprend. Tu sais pourtant que Madame Paulet s'amuse tout autant que ses filles dans ces sauteries improvisées.

— Alors, laisse-moi à ma layette, et hâte-toi, petite mondaine. Bonne chance!

— Souris-moi, cousine, avant de partir. Ne te moque plus.

— Tu deviens sentimentale.

— On bien promets-moi de venir vers sept heures.

— Eh bien, oui! Je promets. Ton hésitation à partir ressemble presque à un pressentiment... Qui sait si tu n'auras pas besoin de moi, ce soir!

— J'ai toujours besoin de toi, cousine, murmura assez bas, Josephte.

— Quel air triste! Veux-tu bien...

— Oui, oui, je pars... A tantôt!

Lorsque Josephte Précourt pénétra dans le salon des Paulet, un grand nombre de personnes le remplissaient déjà. La jeune fille atteignit non sans peine les maîtres de la maison et dut s'arrêter souvent pour échanger quelques mots dans les divers groupes de ses connaissances. Enfin, Hélène, qui recevait avec sa mère, l'aperçut. Elle poussa une exclamation de plaisir.

— Josephte, te voilà ! J'ai craint que Mme Précourt ne te découvre quelque savante petite maladie afin de t'empêcher de venir. Comme tu es belle ! N'est-ce pas, maman, que Josephte sera la reine de ma réception ?

— Elle l'est partout, cette chère enfant... Ah ! voici Jules. C'est cela, mon fils, éloigne-toi avec une bien jolie fille à ton bras...

— Et dans mon cœur, ajouta Jules entre haut et bas.

— Vous dites, Jules ?

— Rien de nouveau, hélas ! A quoi bon vous le répéter, Josephte ?

— De la mélancolie ? Le cadre ne s'y prête guère. Votre salon est ravissant sous ces fleurs, avec ces lumières que les cristaux des lustres renvoient de façon éblouissante.

— Pourtant, ce cadre convient à peine à votre beauté.

— Jules, ne parlez pas ainsi. Vous savez que je n'aime pas les compliments.

— Vous ne voulez pas que je vous admire ?

— Je ne veux pas que vous me le disiez.

— Enfin, je vais me résigner... J'ai tant d'autres ambitions auprès de vous... Ne fronchez pas les sourcils, mais dites-moi plutôt si Hélène vous a parlé d'une petite danse qu'on improviserait après cette solennelle réception ?

— Oui.

— Vous serez des nôtres ?

— Cousine Mathilde en décidera tout à l'heure.

— Oh ! nous aurons l'honneur d'avoir Mme Précourt dans notre salon ? Faveur rare.

— Je le crois, du moins.

— Je plaiderai chaudement ma cause. Mais vous Josephte, cela vous plaira-t-il de finir la soirée avec nous ?

— Mais oui.

— Quelle figure mystérieuse que la vôtre ! Que signifie au juste ce *oui* ?

— Vous savez que je viens volontiers chez vous.

— Surtout quand je suis absent.

— Jules !

— Vous danserez plusieurs fois avec moi, ce soir ? La première et la dernière danse, je les quête humblement tout de suite.

— Si je reste, vous les aurez. Je ne tiens nullement à faire tapisserie.

— Pour cela seulement ?

— Vous dansez bien...

— Voilà une bonne parole, la première. Mais venez que je vous fasse servir une glace.

— Jules, conduisez-moi dans la bibliothèque.

— Vous vous sentez fatiguée ?

— Un peu étourdie par tout ce beau monde... C'est un succès que votre fête.

— Venez, nous serons en effet très bien dans la cité des livres.

— Où est Blanchette ?

— Naturellement, vous redoutez un tête-à-tête avec moi... Bien. Entrez seule. Je cours à la recherche de Blanchette et aussi de quelques rafraîchissements.

Josephte entra à pas lents. Elle soupirait comme si l'un des désirs secrets de son cœur n'avait pas été exaucé... La bibliothèque, peu éclairée, lui parut accueillante. Au

fond, une vaste cheminée renvoyait la chaleur de son foyer. Une bûche énorme y crépitait. Josephte se pencha sur la haute glace placée à l'entrée de la pièce. Elle refit un des nœuds de velours noir qui garnissaient son corsage de velours bleu turquoise. Puis, elle se laissa tomber dans un fauteuil... Tout à coup, une porte à gauche, qui donnait sur la rue, s'ouvrit brusquement. La voix d'une bonne prononça : « Entrez, Monsieur. Je vais m'assurer du retour de M. Paulet. C'est étrange, je le croyais en voyage. »

Un peu confuse de se trouver mal à propos dans la pièce, Josephte se leva dans l'intention de se retirer. Elle jeta un rapide coup d'œil sur le visiteur, une connaissance peut-être... Elle étouffa un cri, porta la main à son cœur et s'écroula sur un siège, avec ce seul mot dit dans un souffle : *Michel!*

C'était Michel Authier, en effet, venu en sa qualité d'avocat auprès de M. Paulet. Il avait été invité à la réception, mais avait dû décliner l'honneur d'y apparaître faute d'une toilette appropriée. Puis, Michel craignait d'y rencontrer Josephte. Pour leur première rencontre, inévitable maintenant, car il était au courant à la fois de la maladie et du rétablissement de Josephte par Hélène Paulet, il avait rêvé d'un autre cadre. Cette entrevue émouvante, à laquelle assisterait sans doute Jules Paulet ce ravisseur du trésor qu'il aurait convoité lui-même, n'eût été le malheur des temps, il y songeait souvent, jamais sans un serrement de cœur. Qu'en résulterait-il? A vrai dire, ce rendez-vous d'affaires, où on le convoquait à l'heure d'une réception, l'avait surpris. Mais enfin, un incident avait pu se produire et justifier tout à fait l'entretien. Quelle n'eût pas été sa stupéfaction s'il avait su qu'Hélène avait machiné elle-même cette petite visite, afin d'enlever le consentement du jeune homme qu'elle voulait avoir pour



Michel reconnut Josephthe.

sa danse... Avec quel soin, par ailleurs, la jeune fille avait rédigé le mot qu'elle écrivait au nom de son père. Elle notait qu'il arrivait de voyage et réclamait immédiatement un document que Michel connaissait très bien...

Michel reconnut aussitôt Josephte. La voyant chanceler, il se précipita, la soutint, puis saisissant la main de la jeune fille, il y appuya un moment le front. Il se releva, effrayé. La pâleur de Josephte faisait peine à voir. Elle ne bougeait plus, la tête renversée au dossier, les yeux fermés. Le jeune homme aperçut sur un guéridon une carafe d'eau pure. Il y courut, versa de l'eau dans un verre, et revint se pencher sur Josephte. Non loin de lui, la porte s'ouvrit bientôt. Blanchette et Jules Paulet apparurent. Un court instant, tous deux demeurèrent sur le seuil, interdits. Puis, ils s'approchèrent en hâte. Les yeux de Jules lançaient des éclairs. Hautain, il interpella Michel :

— Que faites-vous ici, monsieur? Que veut dire cette scène dont paraît souffrir Mlle Précourt?

— Pardon, monsieur, vous dites? répliqua non moins hautain, Michel qui se redressait et faisait face à Jules.

— Je t'en prie, Jules. Laisse M. Authier. Cours chercher un peu de vin. Pauvre amie, elle est à peine remise de sa maladie. Elle ne peut supporter aucun choc...

— Blanchette, je vais d'abord reconduire M. Authier. Il me doit des explications.

— A quel titre, monsieur? demanda Michel, un peu indigné.

— Jules, tu es ridicule... Viens m'aider à transporter Josephte sur le divan là-bas.

Mais à ce moment la jeune fille ouvrit les yeux et regarda vaguement autour d'elle. Elle refusa de la tête, l'offre renouvelée de Blanchette. Elle ne voulait pas bouger du fauteuil. Michel recula alors vers la porte, ses yeux

douloureusement rivés sur Josephte, qui prenait le verre d'eau que lui tendait Jules. Elle cherchait à reconquérir des forces, cela était évident, à mettre fin à cette scène pénible.

— Jules, je te le répète, va chercher du vin. Cela remettra tout à fait notre amie. Cette fois tu m'entendras, j'espère?

— Chère Blanchette,... Jules, merci,... vous êtes bons, murmura Josephte en se redressant, cette fois. Jules Paulet, à regret, sortit enfin.

— M. Authier, pria soudain Blanchette, en se retournant, ne partez pas encore, de grâce. Elle avait vu dans la glace le mouvement de retraite du jeune homme.

— Je le crois bien qu'il ne partira pas, cria à cet instant la voix joyeuse d'Hélène. Elle entra dans la bibliothèque. Ah! fit-elle aussitôt en fronçant les sourcils et en reculant. Elle apercevait Josephte, toute pâle, dans un fauteuil et Blanchette s'empressant auprès d'elle, tandis qu'un peu plus loin, Michel Des Rivières-Authier, debout, les yeux à terre, avait la mine d'un coupable. Donc, l'inévitable rencontre s'était produite. Elle n'y avait pas assisté. Que s'était-il passé? Sa sœur Blanchette venait de compter là une petite victoire sur elle.

— Ma chère Josephte, s'exclama-t-elle en se ressaisissant, qu'as-tu donc?

— Un malaise passager, mais réel, tu le vois, Hélène, répondit Blanchette, un peu narquoise.

— Mais encore?

Cette question demeura sans réponse. Deux autres personnes pénétraient dans la bibliothèque; madame Précourt, prévenue par Jules, et celui-ci, apportant enfin un cordial.

— Eh bien, Josephte, fit madame Précourt, n'avais-je pas raison de craindre cette première sortie?

Elle aperçut, à cette instant, non loin d'elle, le pauvre Michel dont les yeux anxieux se posaient sur elle. Le jeune homme s'avança un peu, et s'inclina profondément devant elle.

— Michel! Comment, tu étais ici? Mon cher enfant, quel plaisir de te revoir... Mais que signifie ton entrée un peu mystérieuse? Mais tu es un des invités, je suppose?

— Certes! Madame, répondit vivement Hélène.

— En effet, Madame, reprit d'un ton assez brusque, Jules son frère... Mais j'ai posé à M. Authier, tout à l'heure, à peu près la même question que vous. Et avec d'autant plus de raison que sa présence ne semblait désirée... par personne...

— Tu te trompes, Jules, reprit sa sœur, M. Authier a été appelé, ici, par papa, pour un rendez-vous d'affaires.

— Papa? Impossible... Voyons, tu sais bien...

— Comment, impossible, répliqua en hâte, Hélène, en foudroyant son frère du regard et en scandant ses mots. Qu'en sais-tu d'abord, toi?

— Je me retire, en tout cas, mesdames, et vous prie de me pardonner cette intrusion... déclarait le pauvre Michel, qui ne comprenait rien à la discussion du frère et de la sœur.

— Michel, intervint alors madame Précourt, tu fais route avec nous, n'est-ce pas? Nous avons besoin de toi. Je n'accepte aucun refus, mon cher enfant.

— Si je puis vous être utile, je n'y songe pas! balbutia tristement Michel. Il venait de voir tressaillir Josephte. Sa présence lui était intolérable, il le devinait.

— Comment, Madame, et moi que ferais-je? se récria Jules, que l'air résolu de madame Précourt avait pris par

surprise. Je vous en prie, ne me privez pas du bonheur d'entourer ma chère Josephthe d'attentions.

— Non, Jules, je ne puis accepter car vous vous devez à vos invités. Ce serait abuser de votre courtoisie.

— Madame, sincèrement, il n'y a que deux invités pour moi en ce moment : vous et Josephthe.

— Merci, Jules, mais non vraiment, nous ne pouvons accepter. Michel, hâte-toi. Fais avancer jusqu'ici notre voiture. Josephthe n'en peut plus.

Michel sortit et revint bientôt. Tout était prêt pour un départ immédiat.

— Madame Précourt, vous nous enlevez Josephthe, mais accordez-nous quelque chose en retour, supplia Hélène.

— Que veux-tu, Hélène ?

— Renvoyez-nous bientôt, M. Authier. — C'est un de nos meilleurs danseurs ! Je ne valse bien qu'avec lui maintenant. Ne protestez pas, M. Authier. Ce sera en vain. Notre petite sauterie a quelque chose d'intime, d'imprévu, qui n'exige aucun faste...

— Ecoute, ma petite Hélène, dit madame Précourt en souriant, je ne dispose pas ainsi de Michel... S'il veut revenir, il est libre de le faire.

— M. Authier, dites oui, vite, tandis que mon frère, en bon amoureux, adresse ses adieux à Josephthe. Je vous en prie ?

— Eh bien, oui ! répondit enfin Michel, d'une voix durcie. Il venait de voir Josephthe lever un regard confiant et... tendre, lui semblait-il, sur Jules Paulet qui lui parlait de près.

Quelques minutes plus tard, la voiture des Précourt filait vers la rue Notre-Dame. Le silence régnait à l'intérieur du véhicule. Tout à l'heure, malgré l'empressement

que Michel voulait mettre auprès de Josephte, Jules Paulet parvenait encore à le devancer.

Ce fut lui qui mit la jeune fille en voiture, qui l'enveloppa de la couverture, qui pria le cocher d'aller doucement. Michel n'eut à s'occuper que de Mme Précourt. En passant près du réverbère allumé où se tenait la voiture, Michel rencontra un moment le regard de Mme Précourt. Il y lut une telle sympathie, une telle compréhension de la situation où il se débattait, que son cœur en fut réchauffé. L'indifférence glaciale dont Josephte ne se départait pas envers lui se trouvait un peu compensée par les égards affectueux de madame Précourt. Comme elle venait de dénouer délicatement la situation, dans la bibliothèque ! Oui, *sa princesse* de jadis avait compris qu'il fallait rompre la glace tout de suite entre Josephte et lui. Apparemment, pour les témoins de la scène un peu pénible qui avait eu lieu, ce retour à la maison de Mme Précourt allait tout remettre au point. On causerait, on s'expliquerait, des souvenirs seraient évoqués... Tout au fond de lui-même, par ailleurs, Michel se sentait satisfait des airs courroucés que Jules Paulet lui lançait... Un peu de rancœur se glissa, cependant, dans l'âme de Michel. Sa petite amie d'enfance venait de lui témoigner presque de l'aversion... Et c'est pour cela, uniquement pour cela, qu'il avait décidé de retourner chez les Paulet. Il tenait à prendre sa revanche.

On arriva. Michel sauta à terre et tendit la main à Mme Précourt. Il voulut en faire autant pour Josephte, mais madame Précourt s'y opposa. Elle prit Josephte tout contre elle et chargea Michel d'ouvrir pour elles deux la porte de la maison. Elle lui présenta la clé, avec un regard mi-suppliant, mi-souriant. « Une nouvelle délicatesse de *ma princesse*, pensa Michel. Elle devine que Josephte qui

n'a pas même un regard pour moi, repousserait peut-être mon aide. »

— Michel, tu es bien aimable de nous avoir escortées, fit Mme Précourt, en s'arrêtant sur le seuil de la porte. Retourne maintenant auprès d'Hélène Paulet. Elle semblait furieuse de me voir t'accaparer. Mais j'y ai bien quelques droits, n'est-ce pas, mon enfant?

— Tous les droits, Madame, répondit le jeune homme de sa voix chaude. Alors, vraiment, vous n'avez plus besoin de mes services?

— Non. Bonsoir, Michel. Reviens bientôt nous voir.

— Il se pourrait. Bonsoir, Madame... Bonsoir, Joseph, fit le jeune homme en saisissant soudain la petite main glacée de la jeune fille et en la pressant.

— Bonsoir, Michel, murmura celle-ci, sans lever les yeux, ni répondre à sa pression.

Et ce fut tout. Les dames Précourt s'engouffrèrent dans l'escalier, et Michel, triste, un peu désespéré, reprit le chemin de la maison des Paulet.





XV

MATHILDE PRÉCOURT INTERVIENT
DE NOUVEAU

LE surlendemain de la rencontre émouvante de Michel et de Josephte, une tempête de neige se déferla sur Montréal. La circulation devint difficile en quelques heures. Mais la tourmente battit surtout son plein vers six heures. Ce fut avec peine que Michel put réintégrer la pension des Giroux. Il lui fut impossible de passer, comme à l'ordinaire devant la maison des Précourt, chose qu'il faisait chaque jour en exécutant un savant détour.

Il venait à peine d'entrer et de secouer la neige qui couvrait ses vêtements, lorsque madame Giroux accourut auprès de lui.

« M. Authier, vous voilà enfin ! Depuis quatre heures, ces deux lettres vous attendent, annonça-t-elle en les lui tendant. C'est un cocher en livrée, s'il vous plaît, qui les a apportées en me priant de les remettre moi-même à M. Authier. J'espère que ce sont de bonnes nouvelles ?

— Je l'espère aussi, madame, répondit d'un ton bref Michel, qui s'inclina en remerciant.

« Quel drôle de jeune homme, que cet Américain, murmura entre haut et bas la maîtresse de pension, en

suivant Michel du regard. Pas moyen de bavarder avec lui. C'est pauvre, mais c'est fier. Bah! tant pis pour lui. Je connais bien du beau monde à Montréal, j'aurais pu le renseigner un peu. »

Michel ne fut pas long à deviner la teneur de la première lettre. Les invitations pour la grande soirée des Précourt circulaient depuis le matin. Son patron, M. Berthelot, lui avait fait voir la sienne. Il lui avait même demandé, en s'excusant de son indiscretion, si les Précourt le verraient à leur soirée, car sûrement une invitation semblable l'attendait à la pension.

— Maintenant que la glace est rompue avec les Précourt, avait ajouté en souriant M. Berthelot, vous...

— Vous savez cela, monsieur? s'était exclamé Michel avec surprise.

— Mais oui. M. Paulet, le père, est venu à mon bureau, hier, durant une de vos absences. Il m'a raconté la ruse de sa fille aînée, pour vous attirer à sa danse. Il s'en est amusé. « En amour, et à la guerre, tout est permis », a-t-il dit, en riant bien franchement. Ce jeune homme plaît à ma fille, c'est évident... Quel dommage que son avenir ne soit pas plus assuré!... Il semble fier, et l'argent d'un beau-père, d'après ce que je puis voir, serait un obstacle plutôt qu'une aide...

— Voilà, certes, qui est parlé clairement et d'une façon un peu...

— Un peu cynique. C'est un brave homme, voyez-vous, dont l'éducation n'a pas été très soignée. Mais il est si riche, et sa femme et ses filles, plus raffinées, reçoivent vraiment très bien. Je suis satisfait que l'on vous apprécie dans cette maison. M. Paulet a le bras long en affaires. Il pourra vous aider quelque jour.

— Pourvu que ce soit sans condition.

— Sans doute, sans doute... Mais revenons aux Précourt. Irez-vous à leur soirée? demanda avec une sorte d'indifférence affectée, M. Berthelot.

— Je ne sais que faire vraiment.

— Question de toilette, mon cher Authier? reprit avec plus d'indifférence encore, M. Berthelot, qui replaçait quelques documents.

— Non... M. Berthelot j'apprécie votre délicatesse à mon sujet, soyez sûr. Je comprends que vous êtes prêt à m'aider par tous les moyens.

— Supposons que je sois un grand frère, avec une garde-robe bien fournie.

— Encore une fois, merci. Vous le savez, j'ai à la banque des sommes assez rondes qui me viennent de mes bienfaiteurs.

— Vous me l'avez appris, en effet.

— Eh bien, pour cette fois, j'y ferai peut-être une brèche. Mais ne croyez pas à un faux orgueil si je ne me sers pas de ce petit capital et de ses revenus. Je ne veux devoir qu'à moi-même ma subsistance. Si le malheur me poursuit, ou qu'un accident se produise, il sera toujours temps de puiser à ce fonds auquel je ne songe jamais sans émotion.

— Je ne puis que vous approuver, Authier. En outre, mon estime augmente pour vous. Vous avez de nobles sentiments.

Michel se remémorait cette courte conversation, tout en s'installant dans son fauteuil. Il décacheta les lettres. Il ne se trompait pas au sujet de la première. Au dos de l'invitation, une écriture féminine qu'il reconnaissait très bien, avait tracé son nom. Il soupira. Quels étaient les sentiments de Josephine en formant ces caractères qui ne pouvaient qu'évoquer son image devant elle? Lentement,

il déposa sur le bureau auprès duquel il était assis le petit bristol qui le conviait dans huit jours dans le salon de Josephte. La deuxième lettre piquait beaucoup sa curiosité. L'ayant ouverte, il courut à la signature et y lut le nom de Mathilde Précourt. Il voulut la parcourir à loisir et alla, à cet effet, mettre le verrou à sa porte :

« Mon cher enfant,

Tu reçois en même temps que ce mot une invitation pour notre soirée du trente novembre prochain. *Il faut y venir, Michel.* J'ai bien réfléchi avant de te donner presque ce commandement. Vois-tu, il faut prendre le monde tel qu'il est, et faire quelque concession. Nos sentiments intimes doivent se recouvrir d'une sorte d'impénétrabilité. Trop d'yeux curieux guettent les manifestations des cœurs sincères pour en faire la pâture de conversations oiseuses quand elles ne sont pas malignes. L'émoi de Josephte à ta vue a eu trop de témoins. J'entends déjà des échos de cette scène pénible qui a eu lieu dans la bibliothèque des Paulet. On glose sur le passé, on cherche à comprendre le pourquoi de ton attitude... Il faut couper court, *pour la bonne réputation de Josephte*, à ces commentaires qui peuvent devenir désobligeants pour tout le monde. « Tu es un clerc sans fortune, un inconnu » me réponds-tu, sans doute encore, comme tu l'as fait durant ta visite chez moi. Non, Michel. Tu es autre chose que cela. Ta distinction morale et physique, ton extérieur agréable te donnent, bien malgré toi, un certain prestige. On t'a remarqué déjà. On te remarquera encore. Tu es en outre chez un avocat peu fortuné peut-être, mais bien vu de notre grand homme d'Etat, sir Louis-Hippolyte. Ce bon Amable Berthelot en outre, fait ton éloge ici et là. Sa fiancée, Hélène Bédard, est au courant de tes progrès dans l'étude de notre droit canadien, où ton

esprit s'acharne, paraît-il, afin de pouvoir payer une dette de cœur envers les patriotes si les circonstances te donnent la chance de plaider pour le maintien des droits pour lesquels ils sont morts. Evidemment, ces petits détails sur ta vie se murmurent encore à l'oreille, puisque je les tiens de madame La Fontaine, qui voit sans cesse Amable Berthelot et Hélène Bédard. Mais... tu sais que c'est de la renommée qu'on déclare qu'elle a cent bouches.

Il faut donc, *apparemment*, que Josephte et toi, vous vous rencontriez avec plaisir, chaque fois que les circonstances vous le permettront. Tu peux compter sur mon aide pour aplanir certaines difficultés. Je parlerai aussi à Josephte. Mais tu la connais. Du moins, tu te rappelles qu'avec ta petite amie d'enfance qui donnait avec peine sa confiance, et se livrait rarement, il fallait souvent deviner ce qui se cachait derrière son front volontairement fermé. Elle n'a pas changé. Mais vois comme tout de même elle doit se méfier de sa sensibilité, la pauvre enfant. Jules Paulet, depuis la scène de la bibliothèque, a quelque chose d'exaspéré dans les yeux. Sans doute, se demande-t-il, quelle est la nature du sentiment qui subsiste au fond du cœur de Josephte à ton égard. Il n'ose questionner notre petite dont le caractère se prêterait mal à ce que j'appellerais, moi, une maladresse d'amoureux. Mais ceux-ci, quand ils sont sincères, sont précisément des maladroits. Et Jules Paulet aime sincèrement Josephte. Oh ! sans doute, il peut se trouver des prétendants plus intelligents, supérieurs au point de vue de la noblesse du sentiment. Mais il n'est pas à dédaigner tout de même... tant s'en faut. Comme tu le vois, mon enfant, je mets les choses au point d'une façon claire. Tu ne m'en voudras point, je suis sûre, et tu admettras avec moi, que lors de ton arrivée les choses étaient ainsi, et que ni toi, ni-moi n'y pouvons rien changer main-

tenant... C'est Josephte qui tient entre ses mains son avenir. Et au fond, malgré sa sensibilité, elle a une petite tête très décidée. Elle reprend vite son aplomb, au moral comme au physique. Je ne crois pas que la scène de l'autre soir se renouvelle souvent... Si j'avais pu me douter d'une pareille frasque de la part d'Hélène Paulet... Quoique à vrai dire, à quelles aventures abracadabrantes ne songe pas ce froufrou que Josephte persiste à aimer et à laquelle elle pardonne tout. Cette fois, Hélène dut plaider plus qu'à l'ordinaire. Elle accourait hier pour tout expliquer, pour s'excuser avec des larmes dans la voix. J'observais Josephte durant les protestations d'Hélène. Il y avait plus que de la vexation dans la physionomie de notre petite, on eût dit quelque chose d'hostile, visible pour la première fois, à l'endroit d'Hélène. Mais aussi quels éloges Hélène a faits de toi, de ton amabilité à son égard, de tes talents comme danseur et causeur, etc. Je crois, mon cher enfant, qu'aucune jeune fille n'aime à entendre ainsi parler, par une autre, d'un jeune homme pour lequel elle a beaucoup d'amitié, sinon de l'amour. Et tu vois fort bien que si Josephte te tient rigueur comme elle le fait, ce n'est sûrement pas parce qu'elle éprouve de l'indifférence pour toi.

Quelle longue lettre ! Mais je vous aime beaucoup tous les deux. Je ne veux pas que vous entraviez l'un et l'autre, et surtout l'un par l'autre, votre avenir. Puisque le hasard, ou plutôt la *Providence*, vous remet de nouveau en présence, essayons d'en tirer des éléments de joie, de bonheur même, si les circonstances s'y prêtent. Tu me comprends à demi-mot, mon petit Michel, n'est-ce pas ? Si tu savais quelle confiance j'ai déjà en ta sagesse, en ton caractère que les épreuves ont trempé.

Et maintenant, c'est entendu, tu seras à notre soirée du trente novembre. Tu danseras avec Josephte, simple-

ment, aimablement, comme si tu l'avais quittée la veille... Compte sur moi pour arranger les choses. Et au bon moment... Il y aura entre nous désormais, une sorte de complicité affectueuse. Nous ferons tout pour le bonheur de Josephte, ce qui ne voudra peut-être pas dire contre ton propre bonheur, mon enfant... Tant de faits inattendus se produisent dans le monde et viennent changer le cours de notre vie.

Et maintenant, il faut sceller ce pacte entre nous, n'est-ce pas? Laisse-m'en solder les frais. Ouvre la petite enveloppe ci-incluse et sers-toi de son contenu pour acheter tout ce dont tu auras besoin pour égaler, d'un peu près, la coutumière élégance de Jules Paulet. Ne me fais pas le chagrin de refuser. Mon cœur recevrait mal ce choc. Dis-toi que mon cher Olivier m'inspire en tout ceci, et accepte ce cadeau en son nom et au mien. Je n'ai pas besoin de t'en demander le secret. Je ne veux pas même que tu me remercies d'un regard. J'agis *maternellement* avec toi en ce moment.

A bientôt, mon cher enfant, n'est-ce pas?

Mathilde PRÉCOURT

Montréal, 21 novembre 1849. »

Les sentiments les plus contradictoires agitèrent l'âme de Michel à la lecture de la lettre de Mathilde Précourt. Il lui semblait qu'on le couvrait de chaînes tout en mettant à ce geste la plus grande bonté. On lui dictait sa conduite dans tel ou tel sens. On ne lui permettait pas de s'en écarter au nom de son protecteur de jadis: Olivier Précourt. Un moment, Michel songea à échapper à cette domination. Son retour aux Etats-Unis, qui n'étonnerait personne, ne serait pas une folle équipée, puisque la veuve de Rodolphe Des Rivières l'y rappelait avec affection. Elle envisageait même certains projets d'avenir à son égard.

L'amour que Michel portait à Josephte triompha de tout. S'il fallait perdre cette enfant qui était tout pour lui, eh bien ! il verrait à qui serait cet être d'élite... Il voulait étudier davantage Jules Paulet que madame Précourt prisait au point de ne pas hésiter à lui confier le bonheur de Josephte. Ce fut en gémissant un peu que Michel se décida à suivre de point en point les conseils de sa *princesse*. Oui, il irait à la soirée du trente novembre, se ferait élégant et danserait avec Josephte. Mais Josephte, que serait-elle envers lui ? Un seul point délicat, traité à peine, dans la lettre, donnait de l'espoir à Michel. « Josephte, avait écrit sa belle-sœur, n'avait pas aimé les éloges d'Hélène à son sujet, ni les preuves de ses relations assez fréquentes avec la jeune fille. » Était-ce simplement attribuable, comme le croyait Mme Précourt à la sentimentalité facilement exclusive chez une femme ? Ou bien Josephte ignorait-elle l'état véritable de son cœur ? Son affection pour lui, Michel, était si vive, si entière, il n'y avait de cela que quelques années, après tout. Si le cœur de Josephte ressemblait un peu au sien, rien ne devait avoir beaucoup changé, et seules certaines contingences impérieuses de la vie avaient pu mettre cette barrière dans la manifestation de leurs sentiments. Mais on pouvait s'expliquer amicalement là-dessus... du moins, Michel voulait l'espérer, quoique cette Josephte si belle, si réservée, si froide, oui, à son égard, lui parût mystérieuse et un peu hors de son atteinte... Peut-être ne luttait-elle plus contre l'amour que lui inspirait Jules Paulet?... Cet amour refoulait en tout cas, éteignait peu à peu, l'affection que Josephte avait jadis ressentie pour lui. Car comment, se disait tristement Michel, interpréter autrement la réserve glaciale de Josephte ?

Michel se secoua enfin. Il se remit à sa table de travail et s'efforça de ne penser qu'au droit parlementaire cana-

dien... Mais quoi qu'il fit, l'image de Josephte reparaisait sans cesse devant lui; elle semblait lui reprocher sa partialité pour Hélène Paulet. Elle demeurait vraiment victorieuse et maîtresse de la place. Michel se leva avec un geste d'impatience. Il reprit son fauteuil, il se mit à fumer. « Quelle incompréhension chez Josephte, pensait-il. »

Hélène Paulet l'amusait, oui, certes, mais ne lui plaisait que fort peu. Il lui préférait de beaucoup sa sœur Blanchette.

Et si son cœur n'était pas rempli du seul souvenir de Josephte, il se serait facilement attaché à cette enfant qui lui témoignait beaucoup de véritable sympathie. Qu'elle ressemblait à Josephte, certains soirs, alors qu'elle se glissait dans une ombre discrète! Allons, le psychologue qui déclarait qu'un homme demeurait presque toujours fidèle, durant sa vie, à un certain type de femme, pouvait bien avoir dit vrai.

Le droit parlementaire canadien eut vraiment à souffrir, ce soir-là, des réflexions sentimentales de Michel. Il ne fut pas repris. Il ne put même obtenir le moindre regard d'intérêt.





XVI

LA SOIRÉE DANSANTE DES PRÉCOURT

LORSQUE Michel Des Rivières-Authier, le soir du trente novembre, pénétra chez les Précourt, neuf heures sonnaient. Il arrivait en retard. L'orchestre préludait et il vit, en montant l'escalier qui conduisait au premier étage, que les couples des danseurs se mettaient en place pour un quadrille. On le conduisit à la chambre affectée aux jeunes gens. Lentement, Michel enleva son pardessus, mit ses gants blancs, et allait sortir de la pièce, sans avoir jeté le moindre coup d'œil sur la glace qui lui renvoyait son image, lorsque son patron et ami, Amable Berthelot, entra précipitamment.

— Michel, enfin ! Je me tenais dans un petit salon, vis-à-vis de l'escalier, et vous ai vu passer, mélancolique, taciturne, le front barré de plis ; que sais-je encore...

— Je vous en prie, cher patron...

— Patron?... Allons donc, nous sommes ce soir sur un terrain qui fait de nous des égaux. Venez que je vous présente à quelques amis.

— J'avais l'intention de me glisser près d'une porte et d'y demeurer en ma qualité d'inconnu...

— Oui, mais je suis là pour empêcher cet abus. Vous dansez très bien, paraît-il.

— Une nouvelle indiscretion de Mlle Paulet?

— Vous avez deviné.

— Et vous, M. Berthelot, vous ne suivez guère les conseils que vous me donnez?

— Bah! Mes trente-trois ans sont trop visibles pour les débutantes.

— Même pour la jolie Hélène Bédard?

— Chut! Ne tournez pas le fer dans la plaie. Cette enfant adorable et très entourée m'a joué le vilain tour de ne me garder que le troisième quadrille. Je ne valse pas, voyez-vous. Puis, je suis arrivé, comme vous, un peu en retard. J'en suis châtié avec justice.

— Si vous m'épargniez les présentations? Je me sens peu disposé...

— Je ne veux rien entendre. Le brillant Charles Lamberge, et ce mondain spirituel qu'est Louis Letourneux, le chroniqueur de *l'Album de la Revue canadienne*, vous amuseront... George-Etienne Cartier est là aussi... Que de retardaires, n'est-ce pas? Madame Précourt, tout à l'heure, nous fera de gros yeux.

— Vous êtes toujours aimable pour moi. Je vous suis.

Les dernières mesures du quadrille s'achevaient, lorsque Michel descendit au salon, en compagnie de M. Berthelot et de Louis Letourneux qui lui plaisait déjà beaucoup. Sous son apparente souplesse d'homme du monde, Michel devinait qu'un cœur généreux, uni à un ferme bon sens donnait à cette personnalité un attrait irrésistible. La surprise heureuse de Mathilde Précourt en apercevant Michel, sauva ses compagnons de tout reproche sur leur arrivée tardive.

— Bonsoir, Michel, s'exclama la maîtresse de maison, aussi affable que belle. Je commençais à désespérer... Allons! allons! messieurs les retardaires, il faut tous que vous expiiez ces minutes perdues... Les jolies filles ne manquent pas dans ce salon... Faites l'assaut de leurs carnets. Et dépêchez-vous!

— Ils sont archi-remplis ces carnets, chère Madame, répliqua en riant Amable Berthelot. J'en sais quelque chose, allez.

— Alors, M. Berthelot, ayez des égards pour les jeunes filles moins convoitées, ce soir. Il y en a peu, mais il y en a.

— A vos ordres, Majesté! Mais si l'on me fait une scène de jalousie pour cet empressement dont vous m'intimez l'ordre...

— Madame Bédard, qui est à ma droite, vous défendra...

— Madame Précourt, je n'ai nommé personne, je vous assure, répondit encore en riant, Amable Berthelot.

— Je puis m'être trompée, en effet. Mais je le regretterais pour vous. Et voyez, cette chère amie, Madame Louis-Hippolyte La Fontaine, qui me tient compagnie, elle vous regarde, toute triste... Elle croyait comme moi à votre bon goût qui se fixait enfin...

— Vous me taquinez en vain, Madame. Je suis de très bonne humeur, ce soir... Allons, je vous quitte afin de vous obéir.

Durant cet entretien, que Michel écoutait en souriant, appuyé au dossier de Madame Précourt, les danseurs passaient et repassaient devant lui. Mais Josephite n'apparaissait dans aucun de ces groupes. Tout à coup, une voix, tout près, prononça gaiement son nom. Michel se retourna et reconnut Hélène Paulet. Il devait forcément aller la saluer. Il prit congé de Madame Précourt.

— Ne t'engage pas pour la prochaine danse, lui souffla la bonne Mathilde et ne me perds pas de vue. Si mon éventail s'agite dans ta direction, accours auprès de moi. C'est compris?

— Votre volonté est la mienne, princesse, murmura-t-il, lui aussi.

— Bien, mon petit Michel. Va auprès d'Hélène Paulet. N'oublie pas d'inviter sa sœur. C'est une des plus jolies danseuses de mon salon, ce soir.

Hélène Paulet s'empara en riant et en badinant du carnet vide de Michel et y inscrivit son nom quatre fois. Puis, elle le lui tendit ainsi que son propre carnet afin qu'il répondit à ses politesses. Michel s'exécuta de bonne grâce après avoir constaté, que la danse dont l'orchestre attaquait les premières mesures n'était pas comprise parmi les quatre engagements que venait de réclamer avec sa drôlerie gracieuse, une des héritières Paulet. Hélène Paulet était vraiment en beauté ce soir-là, dans une robe de gaze rouge avec une rose de même couleur placée avec goût dans sa chevelure noire.

— Avez-vous vu, Blanchette, M. Authier? demanda la jeune fille. Elle était ici, il y a un instant. Ah!... je la vois, là-bas, à gauche, près de la porte du fond. Jules est là aussi. Et Josephte, naturellement. Je me demande si mon frère s'arrachera d'auprès de ce lis... Quel bon goût possède Josephte! Voyez comme ce blanc vaporeux, appelait vraiment ces fleurs blanches. Elle donnent une vie alanguie, mais réelle à son costume aérien. Vous me quittez déjà?

— Votre danseur s'approche...

— Alors, à la prochaine polka.

— Je me souviendrai.

Le jeune homme s'inclina ; puis, libéré, il chercha des yeux un endroit qui lui permettrait de s'emplir les yeux sans qu'on le vît, de la vision de Josephte, de Josephte si belle, dans sa fraîcheur. Ses cheveux dorés mettaient une lumière chaude autour de son front. Ses yeux étaient baissés, mais un peu de rougeur se substituaient peu à peu à sa pâleur... Que lui disait donc Jules Paulet « qui ne pouvait s'arracher d'auprès d'elle » comme venait de le déclarer sa sœur Hélène. Michel fronça les sourcils. Heureusement, Blanche Paulet ne se tenait pas très loin ; elle devait entendre quelque chose de ces confidences... d'amoureux, il n'y avait pas à dire.

Michel tressaillit soudain. Il voyait s'approcher du groupe deux personnes : Mme Olivier Précourt et un jeune danseur, qui vint s'incliner devant Josephte. A cet instant, Mme Précourt leva son éventail deux fois... Oui, c'était bien lui, Michel, qu'elle appelait. Elle avait dû le suivre des yeux tout à l'heure, afin de connaître son lieu de retraite. Il répondit en hâte à son appel. Le cœur lui battait un peu. Quel accueil lui réservait Josephte ?

— Josephte, nous avons un danseur inespéré à notre soirée... Vois qui s'approche...

Josephte leva les yeux et aperçut Michel qui se dirigeait vers elle. Les quelques couleurs qui avaient monté à ses joues disparurent aussitôt. Jules Paulet paraissait mécontent de cette intrusion.

Il se pencha vers Josephte.

— Vous êtes engagée pour cette danse avec le jeune homme qui cause avec ma sœur, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Si son peu d'empressement à vous enlever était puni?... Donnez-moi cette nouvelle danse.

— Non, non, Jules. Ce serait la cinquième. Vous n'êtes pas raisonnable.

— Oh ! la raison quand je vous vois...

— Jules !

— Au bal, les compliments doivent-ils être bannis ?

— Chut !... Et puis, ce jeune homme n'ose pas sans doute se substituer à vous... Eloignez-vous, Jules, de grâce.

— Dès que ma sœur aura été rejointe par son danseur. Pas avant. Ne me disputez pas ces instants que je vous consacre. Ils sont trop courts.

Madame Précourt intervint avec sa grâce victorieuse.

— Josephte, dit-elle, il faut danser avec Michel. Notre petite Blanchette attend en vain son danseur. Il remplit un message à ma demande. Ton devoir d'hôtesse t'invite d'ailleurs à cette combinaison. Je ne crois pas que cela puisse déplaire à aucun de vous. Jules, voulez-vous me ramener à ma place, et vous occuper un peu des dames qui m'entourent ? Votre courtoisie si parfaite ne refusera pas de leur venir en aide. Un peu de vin ferait du bien à ce groupe de douairières.

Tous s'inclinèrent devant cette volonté souriante, mais ferme. Peut-être un observateur aurait-il saisi, au passage, une contraction autour des lèvres minces de Jules Paulet ; ou encore, un tressaillement douloureux chez Josephte. Michel, le regard un peu sombre, se mit à danser avec Josephte dont les yeux le fuyaient. Une valse à deux temps se poursuivait au rythme d'une musique entraînante.

Michel et Josephte firent deux tours sans échanger la moindre parole. Leur émoi était réciproque. Leur réunion s'opérait enfin. Mais soudain Michel sentit que la jeune fille ralentissait le pas. Il cessa de danser pour la conduire hors des couples qui tournoyaient joyeusement.



« Montons au petit salon. »

— Vous êtes fatiguée, Josephte? Quel dommage! Vous dansez bieu. Mon Maître Cellarius apprécierait votre grâce... Mais où voulez-vous que je vous conduise?... Je regrette de ne pas connaître les coins paisibles...

— Michel, montons au petit salon du premier étage, dit Josephte, sans lever les yeux sur son compagnon.

— Vous n'êtes pas souffrante au moins?

— Je ne suis pas souffrante.

— Vous ne prendriez pas quelque chose de réconfortant?

— Non, merci.

Tous deux montèrent lentement; Michel se sentait à la fois heureux et malheureux. Sa petite Josephte lui appartenait pour quelques minutes, au moins; mais, par contre, quelle attitude énigmatique! Quelle réaction ce cœur de jeune fille subissait-il en ce moment? Josephte souhaitait-elle le retour de Jules Paulet? Ou bien, se trouvait-elle ennuyée de l'incident qui ramenait auprès d'elle, un humble compagnon d'enfance?

Arrivés près du petit salon, Josephte s'arrêta. Michel l'imita. Aussi bien, deux voix d'hommes s'y élevaient très hautes. Michel vit la jeune fille tressaillir et s'appuyer au mur, car son nom venait d'être prononcé. Deux chaises étaient rangées tout près. Michel les poussa doucement et invita Josephte à s'asseoir. Elle obéit sans le regarder, toute à la conversation qu'elle entendait sans l'avoir désirée. Michel écoutait lui aussi ce bavardage de mondains impitoyables. Mais... voici que l'on prononçait son nom...

— Ecoutez ce que je vous prédis, disait l'une des deux voix, la belle, l'aristocratique Josephte rejettera cet ami d'enfance à la situation obscure... Jules Paulet sera victorieux. Il est si riche, d'ailleurs.

— Mais je ne vous ai pas contredit. J'ai simplement noté cet incident d'une danse imposée à Josephte, par notre hôtesse, Madame Précourt.

— Aussi, qu'est-il venu faire ici ce clerc, pauvre comme un rat d'église, répète-t-on partout?

— Il est beau, il danse bien, il...

— Oh! assez. La vie n'est pas un bal.

— Non, mais on contracte au bal des engagements qui durent toute la vie.

— En tout cas, ce jeune homme, qui n'est pas de notre monde, ne manque guère d'audace. Il profite de tout. Danser avec une jeune fille aussi raffinée que la petite Précourt, et ne montrer qu'un air contraint, sombre, dégoûté...

— Il est bouleversé, parbleu!

— En tout cas, je ne m'explique pas le geste des dames Précourt. Adresser une invitation à ce pseudo-Américain, qui se donne des airs de prince, mais qui est né, j'en suis sûr, sous quelque feuille de chou... ah! ah! ah!

— Qui sait si on l'a invité?

Un gémissement de Josephte se fit entendre. Michel, qui se raidissait de plus en plus sous les paroles insultantes qu'il entendait, se pencha vers la jeune fille.

— Qu'avez-vous, Josephte? Les vérités que nous entendons ne vous affectent pas, j'espère?

— Michel, éloignons-nous...

— Pourquoi? Il faut bien que j'apprenne ce que la renommée montréalaise me réserve en fait de tendres paroles... Mais vous semblez effrayée? Redoutez-vous quelque geste malencontreux du petit inconnu?

— Mon Dieu! Michel, par pitié... Je veux redescendre au salon.

— Oui, car Jules Paulet doit s'inquiéter. Venez.

Mais à cet instant où le regard de Michel, qui étincelait, se fixait durement sur la pauvre Josephte qui sentait les larmes la gagner, les jeunes gens médisants sortirent de la pièce, en riant et en chancelant un peu. Ils passèrent auprès de Michel et de Josephte sans les voir.

— Michel, je veux rentrer dans le petit salon, maintenant qu'il est vide... Et seule.

— Très bien, Josephte. Il ne me reste qu'à vous demander pardon de vous mettre dans cet état de gêne et de tristesse... J'ai dû obéir à Mme Précourt, tout à l'heure... Vous le comprenez?

— Je ne le comprends que trop.

— C'est tout ce que vous trouvez à me dire, Josephte? Pas un mot qui m'expliquerait votre attitude...

— Moi? Moi, je vous expliquerais mon attitude, s'exclama Josephte, en se redressant, un peu indignée et la voix tremblante. Comme c'est injuste.

— Voyons, Josephte...

— Je n'en puis plus... Je n'en puis plus... Je veux rester seule.

— Adieu, Josephte, puisqu'il en est ainsi... Je ne vous imposerai plus ma présence. Soyez-en sûre. Mais... quelle misère!... Vous, vous, Josephte, me recevoir ainsi...

— Michel... pardon, en effet. Je n'ai pas le droit de traiter ainsi un de nos invités.

— Si cet invité était de votre monde, non, sans doute. Moi, n'est-ce pas? Moi, est-ce que je compte?

— Michel, Michel...

— Je vais vous envoyer votre amoureux. M. Paulet vous rendra votre calme de tout à l'heure...

— Je défends qu'on appelle qui que ce soit... Je veux être seule, bien seule...

— Je vous obéis.

Et Michel, en s'inclinant très bas, quitta Josephte sur le seuil du petit salon. Il venait de faire quelques pas dans le corridor, lorsqu'un sanglot de la jeune fille parvint à ses oreilles. Il se raidit en soupirant. Puis, se remémorant à la fois la conversation dédaigneuse des deux mondains, et l'attitude froide, incompréhensible à certains points de vue de Josephte, il s'enfuit vers la chambre où se trouvaient ses vêtements, puis, avec précaution, quitta ensuite la maison. Bah ! qu'importait au fond son manque de politesse. On en sourirait avec ironie dans ces milieux de haute bourgeoisie. « Comment s'attendre, expliquerait-on, à une courtoisie parfaite avec ce clerc à la naissance obscure ? »

Michel avait habilement ménagé sa fuite, car il venait à peine de disparaître que Madame Précourt montait l'escalier qu'il venait de descendre. Elle aperçut Josephte dans le petit salon, assise seule, et se tamponnant les yeux. Elle entra aussitôt.

— Qu'est-ce qui se passe, Josephte ? Où est Michel ?

— J'ai souhaité être seule.

— Le pauvre enfant a dû être désappointé. Pourquoi as-tu agi ainsi ?

— Cousine, je n'en pouvais plus... Sais-tu que Michel ne me tutoie plus... J'en ai éprouvé un serrement au cœur bien pénible...

— Ecoute, Josephte, je t'approuve, certes, de vouloir traiter de nouveau en égal notre cher Michel ; mais lui, vois-tu, il se bute là-dessus, il ne se juge pas ton égal. Il veut s'effacer discrètement... Pourquoi cherches-tu d'autres raisons à sa réserve... Peu à peu, vos relations s'amélioreront. Sois patiente.

— Je suis une sentimentale, cousine, n'est-ce pas ?

— J'en ai peur.

— Et puis, tu ne sais pas, cousine...

— Qu'y a-t-il encore?

— Deux de nos invités, qui m'ont semblé pris de vin, ont tenu, sans nous voir, Michel et moi, une de ces conversations des plus pénibles à entendre.

— De quoi parlaient-ils?

— De Jules Paulet, de Michel et de moi.

— Eh bien?

— On s'est moqué cruellement, cousine, tu entends, *cruellement*, des origines très humbles de Michel. On a même insinué qu'il se serait introduit ici sans invitation. Ah! cela t'affecte, toi aussi?

— Plus que je ne le saurais dire. Et quels sont ces jeunes gens à l'esprit mesquin?

— Je dois te les nommer?

— Certes! Ils seront à jamais rayés de nos listes d'invités. Les gens que nous recevons se valent les uns et les autres et devraient agir conformément à cette pensée.

— Nous reparlerons de cela demain, veux-tu?

— Je vais attendre, mais ma décision est formelle à l'égard de ces jeunes messieurs.

— Je l'espère bien. Ils le méritent.

— Quel incident regrettable! Tous mes soins, mes ressources d'esprit mises durement à contribution s'anéantissent en face de telles insultes... Et Michel les a subies dans ma maison et en ta compagnie... Josephte, tes yeux s'emplissent de larmes... Il ne faut pas... ma chérie... Tes danseurs vont s'en étonner...

— Oui, Jules Paulet, comme vient de me le lancer comme en un défi, mon pauvre Michel.

— Tu ne lui as pas expliqué tout de suite...

— Oh! toi aussi, tu parles des explications! que je devrais donner à Michel... Moi! moi! Qu'ai-je fait? N'est-ce pas lui qui avait à se justifier de combien de choses!...

— Allons, ne te cabre pas ainsi. Tu lui aurais expliqué, ai-je voulu dire, ce qui en était vraiment de tes relations avec Jules. Et lui, en t'entendant, se serait peut-être décidé de son côté, à parler...

— Non, cousine, jamais je n'en viendrai à la moindre concession.

— Comme tu l'aimes, petite, pour t'entêter ainsi!

— Oui, c'est l'immense concession que je lui accorde... mais il faut qu'il l'ignore. Il a sa fierté. J'ai la mienne.

— Pauvres enfants! Ne jouez pas trop avec le bonheur, au moins. Ah! voici Jules Paulet... Josephte pince un peu tes joues... Tu es trop pâle.

— On voit que j'ai pleuré?

— Non, heureusement. Mais as-tu vraiment pleuré? Ta petite âme ombrageuse t'en empêche, d'habitude.

— Cousine!

— Ma chère petite Josephte, mon affection me donne le droit de parler librement... Entrez, entrez, Jules, Josephte est ici.





XVII

UNE EXCURSION DRAMATIQUE

JE puis entrer, Blanchette? demandait Hélène Paulet qui frappait à la chambre close de sa sœur. Trois semaines s'étaient écoulées depuis le bal des Précourt.

— Entre, Hélène.

La porte fut poussée vivement et la jeune fille qui avait son manteau de fourrures, un bonnet de laine blanche et un manchon à la main, eut une exclamation de dépit, en voyant sa sœur encore assise, les yeux perdus, sur le pied du lit où l'on voyait ses vêtements de sortie.

— Tu n'es pas raisonnable, Blanchette. D'une minute à l'autre, on viendra nous chercher.

— Cette promenade en sleigh, à Longueuil, ne me plaît pas.

— Pourquoi, mais pourquoi? Nous sommes à la fin de décembre. Le fleuve n'est plus qu'une glace solide. Nous reviendrons, ce soir, par un beau clair de lune...

— Que veux-tu? C'est justement lorsque tous les éléments de réussite crèvent les yeux que je songe à m'inquiéter.

— Tu n'es pas un peu folle? Pardonne-moi d'être aussi franche.

— Pressentiment et folie sont donc synonymes? Depuis quand?

— Ma pauvre Blanchette, ton pressentiment a un autre nom, va.

— Tiens!

— Oui, tu es déçue parce que Michel Authier a repoussé toutes tes avances pour cette excursion. Pourtant, tu devrais te convaincre qu'il n'aime plus à sortir avec personne.

— Oh! mes avances... Et les tiennes?

— Ce ne sont pas des avances, quant à moi, que je me permets... Je m'impose, je l'enlève à sa solitude et il me suit bon gré mal gré.

— Combien de fois as-tu réussi à ce jeu?

— De rares victoires me suffisent. Et puis, il faut que je ménage les petites colères de Josephte...

— Où prends-tu cela que Josephte soit mécontente? Quelle imagination!

— Pas du tout. Jules a pincé cela, comme moi.

— Jules n'a jamais pu souffrir notre bel Américain.

— En tout cas, l'autre soir, alors que nous revenions en voiture Michel Authier, Josephte, Jules et moi, de la réception chez Madame Georges-Etienne Cartier il y eut deux personnages qui jouèrent au silence jusqu'à la fin. Michel Authier et Josephte Précourt. Les Paulet s'ingéniaient en vain auprès d'eux. Les yeux de Jules, tu le penses bien, lançaient des éclairs du côté de mon compagnon.

— Et celui-ci?

— Il regardait avec une sorte d'horreur, chaque fois qu'un réverbère nous permettait de voir quelque chose, le bras de Jules passé affectueusement sous celui de Josephte.

— Alors, les affaires de cœur de notre frère vont bien ?

— Je ne sais pas. C'est à y perdre son latin. Josephthe Précourt est si différente d'une rencontre à l'autre. Jules ne l'aurait jamais crue aussi fantasque... il a même prononcé, l'autre soir, dans un moment de vexation, alors qu'il la quittait et voulut en vain baiser sa main, le mot de coquetterie. J'aurais prononcé, moi, celui de pudibonderie.

— Michel Authier était-il présent ?

— Non.

— Alors, je comprends.

— Tu comprends quoi ?

— Que Josephthe Précourt loin d'être coquette s'est montrée sincère. Elle aime toujours Michel, va. Ou plutôt, elle le préfère à notre frère. Quand Michel est là, tu n'as pas remarqué qu'elle exagère son attitude de jeune fille qui aime et est aimée.

— Et Michel, clairvoyante diseuse de bonne aventure, est-ce qu'il aime Josephthe, plus... que toi, lui aussi ? Est-ce qu'il exagère parfois ?

— Ah ! ah ! ah ! moi ! Voyons, Hélène, tu sais bien que sa partialité à mon égard tient à ma ressemblance physique avec Josephthe. Il me l'a presque avoué, un soir.

— Si j'étais à ta place, ce que j'utiliserais ce penchant...

— Oui, mais tu n'y es pas.

— Non, je l'amuse, moi, je le sors un peu de lui-même. Sais-tu, Blanchette, je souhaiterais parfois faire naître un de ces événements qui déciderait du mariage de Jules avec Josephthe.

— Un événement ? Que veux-tu dire ?

— Cet événement, tu le penses bien, serait fortuit... mais en le mettant en lumière sous tel ou tel angle, il n'y

aurait plus qu'une solution : des fiançailles immédiates, puis le mariage.

— Quel verbiage sans queue ni tête, ma pauvre Hélène. Allons, descends. Il fait chaud vêtue comme tu l'es. Je te rejoins dans cinq minutes.

— Parfait. A tantôt.

— Une minute, Hélène. Jules ne va pas se servir de son petit sleigh à deux places seulement ? Josephte sera mécontente.

— Mécontente ou non, elle y montera. Allons, donne une chance à Jules de plaider sans témoin sa cause. Et puis, nous serons, au moins, autour d'eux une dizaine de voitures. D'autres que Jules et Josephte seront seuls dans leur voiture. Des parents sévères tolèrent cet état de choses, parfois.

— Cela ne me plaît pas beaucoup.

— Tiens, j'entends de nombreux grelots. Vite, vite, mets ton manteau.

Lorsque Blanche Paulet parut sur le seuil de la maison, elle y trouva Jules, le front barré d'un pli.

— Blanchette, monte en voiture avec Josephte et moi, veux-tu ?

— Je croyais ton sleigh trop étroit.

— Josephte refuse d'y monter seule avec moi.

— C'est un peu embarrassant...

— Si tu ne viens pas, ce sera maman. Et adieu, pour moi, la moindre conversation intime avec Josephte.

— J'hésite, Jules.

— Je t'en prie. Tu me ferais plaisir.

— Pourquoi ne pas inviter Hélène ?

— Non, franchement, non. D'ailleurs, elle est déjà installée avec Louis Letourneux, une des Lamothe et je ne sais plus qui.

— Bien. Je te suis. Mais tu aurais dû suivre mes conseils et prendre ton autre voiture.

— Josephte Précourt devient si capricieuse qu'on ne sait plus sur quel pied danser. Si je l'aimais moins, cela n'irait pas du tout, je t'assure.

La promenade semblait vraiment un succès. Des voitures élégantes et légères, se mêlaient à d'autres très larges, plus confortables où l'on voyait sourire avec indulgence, au milieu de leurs fourrures, de vieilles dames aux cheveux blancs. Il fallait bien que les convenances fussent respectées, tout en facilitant aux jeunes gens des heures de gaieté.

A quatre heures, on fut à Longueuil. On descendit chez des amis communs, enchantés de recevoir la jeunesse dorée de Montréal.

A six heures, on reprit le chemin de la ville. La gaieté atteignait son paroxysme. Tous savaient que la soirée finirait par une danse impromptue chez le juge Bédard. La rieuse et froufroulante Hélène Bédard en avait décidé ainsi avec sa mère, l'une des dames de l'excursion. Celle-ci commença par se faire prier, mais finit par consentir, en voyant des larmes de vexation monter aux yeux de la jeune fille.

En sortant pour rejoindre les voitures, les invités constatèrent que la lune leur ferait défaut pour le retour. Et même le vent, qui se levait sournoisement, faisait présager une tempête prochaine. On partit donc au grand trot des chevaux.

Jules Paulet, à force d'attentions, avait fini par vaincre le mutisme et la mélancolie de Josephte. Il avait même glissé à ses oreilles quelques mots tendres, sans encourir le moindre reproche. Tout allait vraiment à son gré, et même il avait manœuvré si habilement qu'au retour,

il réussit à faire croire que Blanchette demeurait introuvable.

Il monta dans son joli sleigh seul avec Josephte. La jeune fille protesta peu d'ailleurs et accepta l'inévitable avec sérénité, semblait-il.

Pourtant Blanche Paulet n'était pas loin. Elle montait dans la voiture qui suivait celle de son frère. Son œil inquiet suivait les évolutions des diverses voitures, mais son regard revenait avec persistance vers celle de Jules. Son compagnon la taquina sur son air grave, et les autres occupants de la voiture l'imitèrent.

Soudain, Blanchette Paulet poussa un cri de détresse et désigna à son voisin le sleigh de son frère. Le cheval venait de se cabrer, puis, non maîtrisé, encore, il s'engageait dans un chemin de traverse qui menait je ne sais où. On ne voulut pas prendre garde aux craintes de Blanchette. Tous l'assurèrent qu'un excellent conducteur comme Jules Paulet, dominerait bientôt la bête apeurée et qu'il serait sans doute à Montréal avant eux tous, surtout si le pur sang qu'il conduisait continuait cette course furibonde.

Mais Blanchette n'en demeura pas moins soucieuse, se retournant sans cesse dans l'espoir d'apercevoir quelque part, non loin d'elle, le sleigh de son frère.

Arrivée à Montréal, elle quitta à la hâte ses amis, et se mit à la recherche de Josephte et de Jules. Ils ne se trouvaient nulle part. Apercevant Hélène qui prenait congé de Louis Letourneux, elle s'empressa auprès d'elle.

— Hélène, un instant, je te prie, dit-elle.

— Blanchette!... Qu'est-ce qu'il y a donc? Au revoir, M. Letourneux. A tout à l'heure dans les salons du juge Bédard... Bien, je suis à toi, ma petite sœur. Mais quel air effrayé! Tu as vu un fantôme?

— Sois sérieuse, Hélène, je t'en prie.

— Quel rabat-joie ! Cette promenade nous a tous amusés, sauf toi, ma parole.

— Qu'importe ! Dis-moi, Hélène, as-tu aperçu Jules et Josephte lorsque tu es toi-même descendue de voiture ?

— Non. Pourquoi cette question ?

— J'ai peur qu'il ne soit arrivé un accident.

— Tu perds la tête. Jules conduit les chevaux comme pas un...

— Je te dis qu'un accident est sûrement arrivé. J'ai vu le cheval de Jules se cabrer et quitter la grand'route. Depuis ce temps, personne ne l'a revu.

— Tiens, c'est étrange.

— Inquiétant plutôt.

— Bah ! Tu t'alarmes toujours à tort.

— J'ai la certitude du contraire, cette fois.

— Que faire ? Vois, tous nos amis nous quittent. Nous n'avons plus qu'à rentrer à la maison.

— Je n'y rentrerai pas sans savoir ce qu'il est advenu de Josephte.

— Quelle folie ! Toi, toute seule, par cette nuit de tempête, tu pourrais apprendre quelque chose. Mais de qui, de qui ?

— Je suis résolue à tout, te dis-je.

— Bien, ma petite fille, tu as quelque projet en tête, je devrais te suivre.

— Je ne demanderais pas mieux. Viens.

— Merci. A tout prendre, j'aime mieux te voir échouer... Voyons, Blanchette, tu es intelligente pourtant. Ne comprends-tu pas que cet événement que nous n'avons ni préparé, ni amené et que je souhaitais il y a quelques heures, vient de se produire ? Ce retour dans la nuit, ou au petit matin, de Josephte et de Jules, sans qu'aucun

chaperon ne veille sur eux, pourrait fort bien décider du mariage prochain de ces amoureux.

— Oh ! Hélène, comment peux-tu parler aussi légèrement d'une chose vraiment lamentable.

— Je ne fais pas de tragédie avec un événement, qui assurera le bonheur de notre frère.

— Mais Josephte Précourt, si fière, si réservée dans ses relations avec les jeunes gens, crois-tu qu'elle n'en éprouvera pas une sorte de désespoir ? Je le ressentirais, moi, à sa place.

— Ton peu de sens pratique m'effraie, ma petite. Alons, rentre à la maison avec moi, veux-tu ?

— Non. Dis à maman que je suis allée souper avec des amies. C'est tout ce que je te demande. A tout à l'heure, chez le juge Bédard, et en compagnie de Josephte et de Jules, foi de Blanchette Paulet.

— Viens au contraire m'apprendre que ta fugue n'a pas réussi... Cela me divertira. Quelle folie, Blanchette, de te mêler à tout cela. Je ne ris plus, tu sais.

— Au revoir, Hélène.

A grands pas, la jeune fille s'enfuit. Un moment Hélène la suivit des yeux. « Cette Blanchette, murmura-t-elle, la voici encore qui intervient mal à propos... Que va-t-elle faire?... Bah ! elle ne réussira pas. Qui voudra l'aider par un pareil soir de tempête » ?

Ce que Blanchette accomplissait ? Oh ! un geste audacieux. La voici qui s'engage dans la rue Saint-Paul, qui sonne vivement à une porte.

— Madame Giroux ? demande-t-elle, à la personne qui vint lui ouvrir.

— Oui, Mademoiselle. Entrez vite. La tempête augmente de façon extraordinaire.

— M. Des Rivières-Authier est-il ici?

— Oui, Mademoiselle. Il n'est pas de très bonne humeur, je crois. Il m'a recommandé...

— Peu importe! Demandez-lui de descendre un instant. Il faut que je lui parle.

— Qui annoncerai-je, Mademoiselle?

— Blanche Paulet.

— Bien, entrez dans cette petite salle, Mademoiselle.

La jeune fille venait à peine de s'asseoir que Michel accourait, surpris, inquiet.

— Mademoiselle Blanchette! Qu'y a-t-il donc?

— Fermez la porte, M. Authier. Je ne veux aucune oreille indiscrete autour de cette pièce.

— Vous m'effrayez de plus en plus, murmura Michel en allant fermer la porte.

— M. Authier, il s'agit de Josephte.

— De Josephte? s'exclama Michel, en se rapprochant vivement de la jeune fille.

— Comme il n'y a pas de temps à perdre; voici ce que je veux vous apprendre.

Et la jeune fille, en quelques mots raconta l'incident de l'après-midi, ses craintes des conséquences désagréables possibles et pria le jeune homme d'aviser avec elle au moyen de sortir tous et chacun de cette impasse pénible. Michel resta quelques secondes silencieux, puis il tendit avec affection la main à son interlocutrice.

— Vous avez un noble cœur, Mademoiselle. Josephte vous devra bientôt sa tranquillité d'esprit.

— Vous avez un plan?

— Il n'y en a qu'un. Partir à sa recherche, vous, moi et... Madame Giroux. Je vais aller le lui demander. Attendez-moi ici. On va vous apporter un peu de café, d'ailleurs. Votre main était glacée tout à l'heure.

— M. Authier, quelle confiance j'ai en vous et non sans raison, je le vois.

Bientôt, Michel, Blanche Paulet et Madame Giroux, filaient sur la route conduisant à Longueuil. Par moment, le cheval aveuglé par la neige que charriait un vent violent ne marchait que lentement. Mais bientôt, sous les coups de fouet que l'on ne ménageait pas à la pauvre bête, la course reprenait de plus belle. Aussi bien, fallait-il en agir ainsi, car Blanche Paulet avait fait comprendre à Michel, qu'il fallait à tout prix que Josephte apparut avec elle, chez Madame Bédard au moins, vers dix heures.

Tout à coup, Blanchette cria au cocher d'arrêter. Elle désigna à Michel le chemin de traverse où avait disparu, il y avait deux heures à peine, le joli sleigh de son frère. Aucune trace de voiture n'était visible à cause de la tempête, mais Blanchette assura à Michel qu'elle reconnaissait parfaitement l'endroit.

— Cocher, dit Michel, suivez ce chemin de traverse, autant que vous le pourrez.

— Bien, Monsieur.

Il devint difficile d'aller loin. La neige faisait perdre la piste au cheval. Le cocher se retourna :

— Monsieur, ce chemin ne va pas beaucoup plus loin, je vous assure. Mais à peu de distance, voyez, il y a une grange. Vos amis s'y sont peut-être réfugiés.

— Vous avez une lanterne, cocher?

— Deux même. Les chandelles en sont toutes neuves.

— Donnez-les moi.

— M. Authier, laissez-moi descendre avec vous? pria Blanchette.

— Certes, non. J'y vais seul.

— M. Authier, je vous en prie?

— Je ne reviens jamais sur une décision. Seulement, comme vous êtes une amazone adroite, si vous m'entendez lancer un appel, tenez le cheval, à la place du cocher. Celui-ci viendra à ma rencontre.

— Et moi, Monsieur? demanda Madame Giroux, que ferais-je?

— Vous veillerez sur Mlle Paulet. Elle n'est pas très obéissante, parfois, fit Michel, en regardant avec amitié la jeune fille, dont il baisa le bout des doigts avant de descendre de voiture.

— Allez doucement, Monsieur, cria le cocher. Cette neige peut s'être amassée autour de quelque trou.

— Je serai prudent, cria Michel, qui s'éloignait en hâte.





XVIII

LE SAUVETAGE

MICHEL n'avait pas fait cent pas à travers les champs par cette tempête, qu'il vit bien quel effort violent il lui faudrait accomplir. Le vent soufflait à une vitesse extraordinaire. La neige tombait avec abondance. Elle lui cinglait la figure et, par moment, l'aveuglait tout à fait. Il dut s'arrêter souvent. Il s'orientait alors, les yeux fixés sur la grange abandonnée qui lui sembla à une plus grande distance qu'il l'avait cru d'abord. L'inquiétude le gagnait. Quel spectacle l'attendait une fois mis en présence de Josephte. Un accident avait pu se produire avec ce cheval emballé qui s'était élancé à travers les champs. Ce Jules Paulet accaparait Josephte en maître, vraiment, et sans le moindre égard pour une jeune fille, élevée délicatement, et qu'une pareille randonnée, même sans dénouement tragique, pourrait, rendre sérieusement souffrante. Michel regretta d'avoir refusé d'accompagner Hélène dans cette excursion. De loin, il aurait veillé sur Josephte. Il aurait peut-être prévenu, ou du moins atténué les conséquences de ce lamentable contretemps... Mais, peut-être, Jules Paulet avait-il été incapable de conduire sa compagne à l'abri du vieux bâtiment? Le cheval pouvait avoir parcouru plus

de distance qu'on ne croyait. Et cette neige, qui tombait de plus en plus, qui ensevelissait toute trace de pas. L'obscurité se faisait intense. Soudain une rafale de vent vint éteindre l'une des lanternes. Le jeune homme dut forcément attendre quelques minutes avant de reprendre sa marche. Le risque était trop grand. Que ferait-il si la deuxième lanterne s'éteignait à son tour? Une légère accalmie se produisit heureusement. Michel en profita pour bien examiner les alentours. Il respira mieux. La grange, en levant haut la lanterne, se voyait très bien maintenant et un appel pouvait être lancé. Déposant ce qu'il avait en mains par terre, le jeune homme entoura sa bouche de ses deux mains et poussa deux ou trois cris, longuement répercutés, lui sembla-t-il. Il écouta. Rien ne se fit entendre, mais aussi le sifflement du vent faisait un bruit horrible autour de lui.

Le jeune homme reprit sa marche, son cœur se serrait un peu. Cette immensité blanche tout autour de lui avait quelque chose d'affolant. Au bout de cinq minutes de marche, il renouvela sa tentative. Cette fois, il crut entendre une voix. Il se mit à courir, sentant ses forces se décupler, grâce à l'espoir qui le tenait maintenant. Il criait de temps à autre, et bientôt il perçut distinctement les appels d'une personne en détresse... Il atteignit enfin la cabane perdue dans les champs... La détente douloureuse de ses nerfs lui fit comprendre quelle angoisse venait de subir tout son être.

Jules Paulet l'attendait au dehors, appuyé sur le mur du bâtiment, le bras en écharpe.

— Authier! Vous!... Mais qui vous a appris?... Bah! qu'importe... C'est le salut que vous apportez.

— Où se trouve Mlle Précourt?

— A l'intérieur.

— Elle n'est pas blessée?

— Non.

— Vous l'êtes... Sérieusement? interrogea Michel en désignant le bras du jeune homme.

— J'ai le poignet foulé... N'y faites pas attention. Entrons trouver Josephte.

— Vous lui avez dit que le secours venait?

— Tout de suite.

— Alors, je n'ai nul besoin de pénétrer dans ce bâtiment. Il nous faut repartir immédiatement. Votre cheval, votre voiture?

— J'ignore où cette folle bête se trouve. Nous avons été renversés, ma compagne et moi tout près d'ici. Mon poignet a payé la rançon. Mlle Précourt s'en est tirée indemne.

— Vous trouvez?

— Vous ne doutez pas, je suppose de mes regrets de l'avoir entraînée dans cette aventure malheureuse? riposta Jules Paulet, la voix hautaine.

— Non, certes, répondit Michel avec froideur. Mais hâtez-vous de l'avertir que... Ah!

Josephte Précourt venait d'apparaître. Très pâle, des larmes dans les yeux, elle s'approcha de Michel.

— Merci, Michel, dit-elle d'une voix étouffée, d'être accouru à notre secours...

— Il faudra en remercier davantage la sœur de votre compagnon, Blanchette Paulet. C'est elle qui a organisé votre sauvetage... Eh bien, nous repartons? Je regrette d'avoir durement à vous le signifier de nouveau... Le temps presse... Et voyez, la tempête diminue d'intensité.

Tout en parlant avec douceur, quoique d'un ton que son émoi raidissait, Michel s'était avancé pour prendre le bras de Josephte. Jules s'interposa.

— Authier, il me semble qu'il serait préférable que vous battiez la marche, lanterne en main. Vous avez fait la course, déjà. Mlle Précourt vous suivrait. Je fermerais la marche. Vous avez une deuxième lanterne, n'est-ce pas?

— Elle s'est éteinte en chemin.

— Nous nous en passerons. Que dites-vous de ma proposition?

— Elle est sage. A moins que... Josephte, interrogea-t-il soudain en regardant avec attention la jeune fille, pouvez-vous marcher seule?

— Oui, Michel, répondit celle-ci, en levant sur lui des yeux émus. Bien que le jeune homme ait voulu le nier tout à l'heure, elle lui était profondément reconnaissante d'avoir pris part au sauvetage.

— D'ailleurs, Josephte, M. Paulet n'est invalide que d'un bras, ajouta Michel, Il peut vous aider à marcher. Ce sera dur, croyez-le. Je viens d'en faire l'expérience.

On se remit en marche. Le vent avait cessé. La neige tombait avec moins de force. Mais elle s'était amassée en abondance depuis près de deux heures, il était pénible de se frayer un chemin... De temps à autre, on faisait halte. On questionnait Josephte. Mais celle-ci, quoique ne répondant que par monosyllabes gardait son courage. Au bout d'une demi-heure, Michel se retourna.

— Nous ne sommes plus très loin du grand chemin, maintenant. Je vais appeler au secours. Le cocher attend cet appel.

En effet, on répondit à Michel au loin. Et bientôt le conducteur de la voiture était près d'eux.

— Cocher, commanda Michel, emportez dans la voiture, Mlle Précourt. Vous êtes de taille et de force, n'est-ce pas? ajouta en souriant le jeune homme.

— Mais oui, mon jeune monsieur, Et puis, cette petite dame ne doit pas peser plus qu'une plume.

— Je vous en prie, Michel, dit Josephte. Je me sens capable de marcher encore un peu.

— Il faut réserver vos forces, Josephte, vous en aurez besoin tout à l'heure pour remplir le programme que vous fixera Mlle Paulet, répondit froidement Michel.

Jules Paulet ne soufflait mot. A quoi bon intervenir alors que cette promenade prenait fin. Sans doute, il était reconnaissant à Blanchette d'être accourue pour le sauver d'une situation pénible, fort délicate au point de vue de la réputation de Josephte Précourt. Mais pourquoi avoir appelé à l'aide, entre toutes leurs connaissances, ce Michel Authier? Quelle attitude avantageuse il garderait maintenant auprès de la jeune fille!... Et quant à lui, bon gré mal gré, il faudrait se montrer reconnaissant à ce monsieur.

— M. Paulet, dit en ce moment Michel, qui marchait près de lui, vous êtes sûr que votre poignet n'est que foulé?

— Très sûr.

— Bien. Alors, vous me permettez de m'en montrer satisfait?

— Voulez-vous faire preuve d'une telle grandeur d'âme? Je me verrai forcé non plus seulement d'être reconnaissant à votre égard, mais de vous témoigner de l'admiration.

— Pas du tout. Ma question est intéressée.

— Vraiment?

— Oui. Car il vous sera possible, voyez-vous, après un pansement sommaire, d'apparaître avec Josephte à la danse impromptue chez le juge Bédard.

— Ordre de qui, s'il vous plaît?

— De votre sœur. Et franchement, elle a raison. Le monde ne comprend pas toujours que tel ou tel accident puisse être chose...

— Je vous en prie, Authier, cessons cette conversation. Je sais très bien ce que j'ai à faire. Vous venez de nous être utile à Mlle Précourt et à moi, je vous en suis reconnaissant, mais enfin, pour le reste, je n'ai pas besoin de prendre de leçon de courtoisie... D'ailleurs, j'aime Mlle Précourt. Sa bonne renommée m'est aussi chère qu'à vous.

— Je n'ai pas voulu vous blesser mais seulement vous expliquer les paroles un peu mystérieuses que j'ai prononcées tout à l'heure. Votre sœur s'entendra clairement à ce sujet avec Mlle Précourt, dans la voiture. Cela est convenu.

— Je devrai beaucoup à ma sœur, en tout ceci, murmura un peu ironiquement Jules Paulet.

— C'est un noble cœur, dit Michel. Son jugement est aussi prompt que sage.

— En seriez-vous enthousiaste à ce point? demanda Jules d'un ton moqueur.

On atteignit la voiture sur ces dernières paroles. Déjà, Josephte était installée auprès de Blanchette. Madame Giroux enveloppait la jeune fille d'un châle de laine très épais.

— Monte, Jules, cria sa sœur. Quel temps vous avez tous mis à revenir. Je n'en pouvais plus d'énervement. Eh bien, M. Authier, que faites-vous?

— Je m'installe près du cocher. Vous serez plus à l'aise à l'intérieur.

— Mais je ne veux pas... Ah! Jules, tu es blessé? Pas gravement? Non? Alors, M. Authier, cria très haut Blanchette Paulet, vous vous entêtez? Très bien. Vous me paierez cela quelque jour...

Et l'on partit, au grand trot. Peu à peu, la tourmente, qui s'était apaisée, cessa complètement. Lorsque la voiture s'arrêta chez les Paulet, la lune perçait les nuages. Michel sauta le premier à terre et s'approcha de Blanchette Paulet.

— Je vous remercie de nouveau de m'avoir témoigné de la confiance, mademoiselle... Nous voici tous, grâce à vous, sains et saufs !

— Je suis contente de vous, allez, M. Authier ! Bien, aidez à Josephte, maintenant... Elle va se restaurer un peu, se reposer, puis nous entrerons tous chez les Bédard, à neuf heures. Pourquoi n'y pas venir, M. Authier ?

— Vous n'abusez pas un peu de moi, Mademoiselle, fit Michel en souriant.

— Alors, à bientôt ?

— Oui. Je viendrai aux nouvelles dès demain.

Jules Paulet monta le perron de sa demeure en compagnie de Josephte. Blanchette les rejoignit bientôt. Tous se retournèrent pour saluer amicalement Michel qui s'éloignait après avoir pris place dans la voiture auprès de Mme Giroux. Il sembla à Michel que le regard de Josephte se posait longuement sur le sien avec gratitude. Mais il se trompait peut-être, et, l'obscurité aidant, il avait vu ce que son cœur souhaitait de voir.





XIX

UNE VISITE

LE lendemain de cette excursion malheureuse, le soleil se montra resplendissant. Mais la neige, très abondante dans les rues, enlevait un peu de charme à cette température de fin décembre. Michel, anxieux au sujet de Josephite, que les événements de la veille avaient dû bouleverser et même rendre malade, aurait désiré prendre de ses nouvelles dès la matinée. Mais il n'osait se présenter chez les Paulet, avant quatre heures, au moins, dans l'après-midi. Adroitement, il avait questionné son patron, M. Berthelot, sur la soirée de la veille, et en avait appris à peu près ce qu'il voulait savoir. Oui, Jules Paulet et Josephite Précourt, qui avaient eu à subir l'ennui d'un léger accident, n'étaient entrés qu'à neuf heures chez le juge Bédard.

Le jeune Paulet avait joué à l'invalides intéressant avec son poignet bandé. Blanchette, sa sœur, paraissait très mélancolique, sans doute à cause du contretemps. Au contraire, Hélène Paulet montra, à l'arrivée de son frère, je ne sais quelle mauvaise humeur. Chacun se demandait pourquoi. Car, au début de la soirée, en parlant à tous de l'accident survenu à son cher Jules, elle souhaitait en riant

à ses amies, un amoureux aussi ingénieux que celui-ci. Cet accident qui le laisserait en compagnie de Josephte, sans témoin, durant peut-être de longues heures, ne pouvait que hâter un dénouement heureux... Ah ! ce Jules, quel esprit pratique il avait en amour ! « Entre nous, Authier, avait ajouté M. Berthelot, Hélène Paulet a manqué de tact. Mlle Précourt se trouvait dans une situation délicate, pourquoi y avoir fait publiquement allusion ? A moins que Mlle Paulet n'ait voulu faire flèche de tout bois, chacun sait qu'elle désire fort le mariage de son frère avec la belle héritière de la rue Notre-Dame... »

Dans l'après-midi, Michel rentra en retard à son bureau. Il en avait prévenu à l'avance M. Berthelot. En se rendant à la petite pièce que son patron avait récemment aménagée pour lui, il sembla au jeune homme que la visiteuse que recevait M. Berthelot ne lui était pas inconnue, la voix ressemblait étrangement à celle de madame Précourt. Michel haussa les épaules. Décidément, cela tournait à l'obsession. Il ne songeait plus qu'à ces dames. Sur son bureau, Michel aperçut une lettre dont la haute et large écriture lui était familière. Madame Rodolphe Des Rivières lui écrivait de nouveau. Pourquoi ? Le jeune homme se hâta de prendre connaissance du message. Oui, cela pressait, la veuve de Rodolphe Des Rivières requérait dans le plus court délai possible aux Etats-Unis, la présence et les services légaux de Michel. Lui seul saurait faire comprendre à un tribunal l'état particulier de ses affaires. D'ailleurs, le séjour du jeune homme durerait deux mois, pas beaucoup plus.

Un pli soucieux se forma sur le front de Michel. Ce voyage ne lui plaisait guère en ce moment. Josephte aurait encore besoin de son assistance. D'ailleurs son voisinage, l'espoir d'une rencontre fortuite étaient devenus indis-

pensables à son cœur. Il avait aussi des intérêts matériels à surveiller. Depuis quelque temps, il mettait au point certains papiers particuliers que lui avait confiés M. Berthelot, au nom de Sir Louis-Hippolyte La Fontaine. Il avait réussi à satisfaire jusqu'ici les désirs du grand homme d'Etat, et une vague promesse était montée aux lèvres de celui-ci au sujet du jeune Américain « qu'il ne perdrait point de vue », disait-il. Son patron s'était montré heureux en lui répétant les paroles de Sir Louis-Hippolyte et en augurait bien pour l'avenir. « Pourvu que les événements vous servent. J'ai confiance que votre situation s'améliorera bientôt », en avait conclu le bon Amable Berthelot.

Michel se leva et alla appuyer son front contre la vitre. Oui la lettre de Mme Des Rivières lui semblait inopportune, mais, hélas ! pouvait-il refuser une semblable requête.

Une léger bruit fit retourner Michel. Il faillit s'exclamer tout haut et son cœur se mit à battre avec force. Josephte Précourt se tenait debout près de son bureau, très pâle, mais dans une attitude fort résolue.

— Josephte!... Que venez-vous faire ici ? demanda avec un peu de brusquerie le pauvre Michel.

— Je vais vous le dire. Puis-je m'asseoir ?

— Vous êtes seule ?

— Non, cousine Mathilde est en conférence d'affaires avec M. Berthelot.

— Ah !

— Michel, ma visite vous déplaît...

— Qu'êtes-vous venue faire ici ? Je le répète.

— Michel !

— Que diront vos amis s'ils apprennent cette démarche... inconvenante !

— Inconvenante ?

— A mon grand regret, comment la qualifier autrement !

— Bien. Si vous ne voulez pas être plus conciliant, je vais m'éloigner.

— Je m'excuse de ma brusquerie. Je m'attendais si peu...

— Au revoir, Michel. Mais que faites-vous?... Ouvrez-moi la porte, s'il vous plaît.

— Non, restez, Josephte. Vous n'êtes pas venue sans raison. Je veux savoir pourquoi maintenant.

— A quoi bon parler? La contrainte que vous vous imposerez ne facilitera pas les choses.

— Ce ne sera pas une contrainte, vous le savez très bien, murmura Michel, en passant avec lassitude la main sur son front.

— Je sais si peu de chose du Michel que vous êtes devenu, brusque, lointain...

— Ecoute, Josephte, interrompit d'un ton exaspéré Michel... Mais qu'as-tu?

— Michel, enfin, tu abandonnes ce *vous* qui résonnait étrangement à mes oreilles.

— J'ai tort. Tu es une jeune aristocrate. Tes amis vont te railler sur tes anciennes connaissances...

— Peu importe! Alors, je puis m'asseoir dans ce fauteuil? C'est le tien?

— Ou celui des clients.

— Tu as des clients?

— Mais oui, parfois.

— Des clientes aussi?

— Comme en ce moment.

— Tu les reçois comme tu m'as reçue?

— Qu'as-tu à me confier, Josephte? Parle maintenant puisque tu as fait l'assaut de mon bureau et que j'avoue ma défaite.

— Comme autrefois, Michel, quand je décidais que tu passerais par mes volontés.

— Josephte, sais-tu que...

— Eh bien...

— Hier, tu n'as pas deviné, je suis sûr, pourquoi j'ai refusé de pénétrer dans cette grange abandonnée où tu te tenais?

— Jules m'a dit qu'il y avait dans tes yeux, en regardant le vieux bâtiment comme une sorte d'épouvante... Il n'y comprenait rien.

— Josephte, c'est toute la scène de notre fuite de Saint-Denis, au lendemain de la bataille, que j'ai revécue. Nous avons dû nous réfugier, tu te souviens, dans une grange abandonnée, à peu près semblable.

— Le passé te ressaisit parfois?

— Josephte!

— Michel, je te suis profondément reconnaissante, je t'assure, en ce moment. Tu m'as tirée, hier soir, d'une situation si pénible, qu'à seulement y songer ma rancune n'existe plus... Crois-tu que je serais près de toi sans cela? que j'en viendrais même à te demander une explication? Car je brûle du désir de te poser une question...

— Pose-la, dit en souriant Michel.

— Tu y répondras?

— Peut-être!

— Il me faut une promesse.

— Je n'engage pas ma parole d'avance.

— Il le faut, Michel. Sinon...

— Sinon?

— Je te quitterai et une sorte d'abîme se creusera de nouveau entre nous.

— Tant de choses nous séparent, Josephte.

— Plus de choses encore nous rapprochent.

— Tu parles comme une enfant gâtée, qui ne connaît la vie qu'à travers les barreaux dorés de sa cage.

— Prisonnière de sa naïveté, n'est-ce pas?

— De son inexpérience.

— Promets de répondre Michel. Accorde-moi au moins cela.

— Soit. Mais j'exige la réciproque. Il se pourrait, moi aussi, que je veuille te questionner.

— Je répondrai.

— Que veux-tu savoir, Josephte?

— Michel, pourquoi m'as-tu écrit cette lettre si brève, si froide... il y a de cela bien longtemps, hélas! Ce fut la dernière que j'aie jamais reçue de toi. Car je n'ai pas eu la force d'y répondre... Pourquoi, Michel, as-tu agi ainsi?

— Josephte, c'est que, soudain, la vie m'a révélé beaucoup de choses. Je ne pouvais plus espérer devenir ton égal, socialement parlant. Tôt ou tard, tu me délaisserais pour quelque beau jeune homme riche... Il fallait donc, au plus tôt, rétablir les distances. Et je préférerais que ce fût fait par moi, non par quelques jeunes mondains dédaigneux comme ceux de l'autre soir, chez toi.

— Pourquoi ne m'as-tu pas écrit ces vilaines résolutions? Tu avais le droit de te les imposer, *à toi, non à moi*, du moins pas sans m'en avertir.

— Mais, justement, je comptais bien que tu m'en voudrais. Ta rancune te séparerait un peu plus chaque jour de moi. Puis tu oublierais...

— Pauvre Michel! Tes réflexions, tes résolutions, toute la sagesse du monde, d'ailleurs, pourront-elles ja-



« Je brûle du désir de te poser une question. »

mais empêcher le passé d'avoir été ce qu'il a été? Le jour ou mon frère Olivier a mis ma main dans la tienne, en te recommandant de bien veiller sur moi, ce jour-là, Michel, je suis devenue peut-être plus que ta petite sœur, j'étais une petite épave vaincue par la tempête, brisée, anéantie, qui allait te devoir tout, qui n'avait plus que toi pour ne pas faire naufrage complètement... Ah! Michel, Michel, est-ce qu'on peut oublier de pareils instants? finit Josephte, les yeux pleins de larmes.

— Tu n'es pas raisonnable, Josephte... Calme-toi, je t'en supplie.

— Je ne me féliciterais pas d'être raisonnable en ce moment.

— Mais où veux-tu en venir avec ces navrants souvenirs?

— A ceci. Jamais, Michel, jamais, tu entends, je ne pourrai penser à toi avec indifférence... Jamais tu ne cesseras d'être celui qui me sauva, en des heures terribles, de la faim, de la folie, de la mort... que sais-je?

— Josephte, je n'aurais pas dû revenir au Canada, s'exclama Michel en se levant, très ému, lui aussi. Il se tint un instant près de la fenêtre le dos tourné.

— Je t'en prie, comprends-moi bien.

— Tu étais plus heureuse, lorsque je me tenais loin de toi, reprit le jeune homme, en venant reprendre son siège, le front soucieux, les yeux fuyants... Tu étais aimée, tu aimais peut-être?

— Ah!... C'est là, sans doute, une des questions que tu veux me poser?

— Oui.

— Il s'agit de Jules Paulet?

— Oui.

— Si je l'eusse épousé, Michel, il m'eût fallu lui raconter notre navrante histoire... Ce n'eût été qu'honnête de ma part.

— Comme tu es étrange, Josephte.

— La tragédie qui a encerclé mon enfance m'a façonnée de façon particulière. Qu'y puis-je?

— Josephte, il faut oublier ces heures, ne le vois-tu pas?

— Non!

— J'y ai joué un rôle que je bénis, sans doute, mais tout est changé maintenant. Je suis un clerc obscur. Tu es riche, je suis pauvre. Tu...

— Michel, je ne puis te laisser parler ainsi, cria Josephte.

— Au contraire! Josephte. Et puis, pourquoi ne pas te le dire, Jules Paulet serait un bon mari... Il t'aime sincèrement, je dois lui rendre cette justice.

— Tais-toi, Michel.

— As-tu peur de la vérité en tout ceci?

— Tu n'as pas le droit de me dicter ma conduite. Je ne te demande aucun conseil...

— Je le sais, Josephte. Excuse mon indiscretion.

— Quoi qu'il en soit, Michel, je suis contente, d'avoir déchargé mon cœur. Nous nous reverrons sans nous heurter maintenant.

— Josephte, je retourne demain aux Etats-Unis.

— C'est notre conversation qui te décide ainsi...

— Non. Madame Rodolphe Des Rivières m'y rappelle pour régler des affaires urgentes. Il m'est impossible de la refuser.

— Tu reviendras bientôt?

— Si je reviens...

— Michel!

— Il est certain qu'une loi d'indemnité aux victimes de l'insurrection sera bientôt adoptée. Elle me ramènera encore à Montréal.

— Nous écriras-tu durant ton absence?

— Tu m'excuseras, Josephte. A quoi bon des relations épistolaires en ce moment...

— Ta sagesse est admirable.

— Ne raille pas, Josephte.

— Bien, Mais si tu venais, maintenant saluer cousine Mathilde et... nous souhaiter la bonne année... nous en sommes au trente décembre, tu sais..., finit la jeune fille en souriant et en se levant.





XX

TROIS MOIS PLUS TARD

LE 18 janvier de l'an de grâce 1849, le Parlement s'ouvrit à Montréal. L'agitation régnait partout. Des questions brûlantes devaient être discutées et résolues.

Le projet de loi touchant l'indemnité aux victimes de l'insurrection de 1837-1838 soulevait d'avance les passions populaires. Sir Allan McNab, un ancien président de la Chambre, entouré de quelques ambitieux, se montrait d'un fanatisme sans bornes. Tous ne reculaient pas devant la responsabilité d'ameuter la foule contre La Fontaine et Baldwin, les chefs du gouvernement, qu'ils tenaient pour auteurs d'une mesure inique. Elle n'était que de simple justice, pourtant. N'avait-on pas déjà indemnisé les victimes de l'insurrection dans le Haut-Canada? Et en acquiesçant d'avance, à cette date, à une pareille mesure, vis-à-vis des Canadiens français du Bas-Canada? Mais on oubliait étrangement ces résolutions, devant la proposition de La Fontaine qui leur remettait en mémoire les dispositions libérales du cabinet Draper, puis de celui de Daly-Sherwood... Les débats prirent vite une violence extraordinaire. Des ripostes regrettables furent lancées d'un côté à l'autre de la Chambre. Il y avait foule dans les galeries à la plu-

part des séances. Mais l'attitude ferme de La Fontaine avait raison de ces poussées d'intransigeance. Son courage étonna les tories; et, bientôt, ils virent que leurs procédés d'intimidation et leurs menaces ne pourraient en avoir raison. Ils organisèrent une campagne de presse. Ils se promirent d'agir de telle façon que le gouverneur général, lord Elgin, n'accorderait point son assentiment, quand viendrait l'heure d'apporter la sanction royale au projet de loi. Le 1er février, lord Elgin donnait cependant, sans qu'il y eût trop de protestations discordantes, l'assentiment royal à la loi de l'amnistie générale aux prisonniers de 1837-1838.

Michel suivait de loin les péripéties de ces événements politiques. Son patron, Amable Berthelot, entretenait une correspondance suivie avec lui, avec ce clerc dont il « regrettait chaque jour l'absence », déclarait-il. Il n'envisageait pas d'un bon œil l'indécision de Michel au sujet de son retour au Canada. Il fallait qu'il revînt coûte que coûte, au contraire. Les admirateurs et les amis de La Fontaine auraient à se grouper en nombre, afin d'être prêts à toutes les éventualités... Qui sait ce qui arriverait? Michel ne pouvait se désintéresser de la cause que défendait l'homme d'Etat canadien.

Michel répondait avec empressement à l'excellent Amable Berthelot. Il le tenait au courant de la marche de ses affaires. Selon toute apparence, il réglerait avant le temps fixé les questions juridiques qu'il avait en mains... Il pourrait réintégrer son bureau de Montréal dès les premiers jours d'avril. Le jeune homme s'informait de l'atmosphère de la ville, des petits faits quotidiens auxquels était mêlé son patron, et même de sa vie mondaine, avec des allusions, parfois, à ses affaires de cœur. Ce n'était plus un secret pour personne que la jolie Hélène Bédard

accepterait bientôt d'épouser Amable Berthelot. Ils étaient inséparables... En lisant les phrases agréables, un peu moqueuses, de Michel, au sujet de son affection pour la fille du juge Bédard, Maître Berthelot souriait et *in petto* se disait : « Mon jeune ami, vous voudriez, bien en être au même point que moi, avec... la belle Josephte Précourt... Hé ! je connais votre secret... que vous avez imprudemment confié à l'un de mes livres de loi... Tant pis, si j'ai lu sans le vouloir... mon ami. »

Très gentiment, chaque fois que Michel lui écrivait longuement, il trouvait un prétexte et même invoquait une raison de l'autre monde, afin de pénétrer, coûte que coûte, chez les dames Précourt. Mais aussi, il avait vite deviné que le cœur de Josephte n'était pas indifférent au souvenir de Michel. La jeune fille n'avait-elle pas eu un éclair dans les yeux, sa voix n'avait-elle pas un peu tremblé, lorsque, un jour qu'il la rencontrait dans la rue et échangeait quelques mots avec elle, il lui avait appris que Michel était un correspondant aussi charmant qu'intéressant ?

— Mais pourquoi me dites-vous cela, en me regardant aussi intensément, M. Berthelot ? lui avait demandé la jeune fille, d'une voix railleuse, mais en rougissant un peu.

— Je croyais que vous vous intéressiez aux faits et gestes de ce protégé de votre frère, répondait avec une candeur feinte, Amable Berthelot.

— Vous n'avez pas tort. Mais... « ce protégé de mon frère » comme vous dites, a bien protégé, à son tour, je vous assure, la petite sœur du patriote, au lendemain de ces affreux jours de Saint-Denis et de Saint-Charles.

— Cette gratitude envers mon clerc vous honore, Mademoiselle.

— Oui, c'est une gratitude bien méritée, reprit vivement la jeune fille, que l'air un peu railleur d'Amable Berthelot avertissait de surveiller ses paroles.

— Mademoiselle, vous plairait-il de lire une des lettres de Michel Des Rivières-Authier? Elles nous apprennent beaucoup de choses sur les coutumes américaines.

— Certainement, répondit la jeune fille, les yeux bas et en jouant avec son manchon, afin de cacher la grande joie qu'elle ressentait à cette proposition inattendue.

Et c'est ainsi que Michel et Josephte purent entendre parler l'un de l'autre, et constater l'intérêt et le plaisir qu'ils avaient de renouer d'indirectes relations. Il y eut de mauvaises heures à passer, cependant, pour Michel lorsque M. Berthelot lui apprit que Jules Paulet se préparait à faire la grande demande chez les Précourt à la fin de mars. Car, le jeune homme devenait de plus en plus assidu auprès de la jeune fille... qui ne paraissait pas trop se déplaire en sa compagnie. Hélène Paulet criait victoire, tandis que Blanchette, sa sœur, devenait d'une mélancolie douloureuse... » Quelle étrange enfant que cette dernière, écrivait Amable Berthelot, à Michel... Ne m'a-t-elle pas parlé de vous, Authier? Et avec une anxiété réelle, je vous assure. Quand reveniez-vous? Que faisiez-vous de si pressant et de si long, là-bas? Vous aimerait-elle, cette jeune fille? Sa voix devenait frémissante parfois... Mais, tenez, je vais être franc. Elle pourrait vous aimer, cette blonde enfant. Son père m'a parlé de vous un jour... Au fait, je crois vous l'avoir dit dans le temps... Ma mémoire me dessert, je crois, mais aussi, quel grand événement se prépare pour moi... Je veux bien vous attendre pour épouser ma délicieuse petite Hélène, mais de grâce, revenez à temps, car passé avril, j'aurai convolé, je vous assure »...

Une invitation de Charles Laberge à Michel le priant de vouloir bien venir adresser la parole à l'*Institut canadien*, soit sur les institutions américaines, soit sur tout autre sujet touchant les libertés du pays démocratique par excellence, les Etats-Unis, décida le retour du jeune homme vers la fin de mars. Celui-ci se souciait peu de se rallier au groupe des jeunes de l'*Institut* qui comptait maintenant Papineau comme un de ses chefs. Certes, Michel s'inclinait toujours devant le grand homme éloquent qu'Olivier Précourt lui avait appris à admirer, mais il lui préférerait, maintenant que son esprit pouvait en juger, La Fontaine et sa politique mesurée, se ralliant à certaines concessions, créatrices de paix et de bonne entente.

Un matin, Michel reparut donc à Montréal, à la grande joie de Madame Giroux, qui n'avait pu louer sa chambre depuis trois mois, et au plaisir par trop évident aussi de M. Berthelot en le voyant rentrer au bureau quelques jours avant la date fixée par Michel lui-même dans sa dernière lettre.

— Michel!... Mais vous avez avancé l'heure du retour... A la bonne heure! s'était exclamé Amable Berthelot... Entrez dans mon bureau. Je n'attends personne, ce matin. Causons. Vous avez bonne mine, mon ami. L'air du Vermont vous va comme un gant.

— Je ne m'y suis pas livré à l'oisiveté, pourtant.

— Je vous crois. Vos lettres gardaient un ton d'homme occupé à remuer tout un pays, ma foi... Prenez votre pipe, Michel... Les confidences s'échangeront plus clairement avec ce divin nectar...

— Votre humeur est rayonnante, cher maître.

— Un monsieur qui va épouser dans quinze jours, la plus jolie, la plus spirituelle, la plus fraîche jeune fille de la ville ne saurait être lugubre.

— Hélène Bédard n'a pas mauvais goût non plus. Et puis son calcul est bon. Avec votre talent...

— Tut, tut, Michel, n'injuriez pas mon Hélène en l'accusant d'avoir fait un calcul en m'épousant...

— Mais chez une femme, la question du mariage ne se pose pas de même façon que pour nous. C'est une carrière que le mariage pour une jeune fille... Alors, elle a raison d'y regarder d'un peu près.

— C'est égal. Je veux croire que mes beaux yeux seuls l'on fait consentir, reprit en riant, Amable Berthelot.

— Ah ! mais je ne doute pas qu'elle vous adore même, allez, repartit, en riant aussi, le jeune homme. Je l'ai vue, un soir, vous suivre des yeux, alors que vous dansiez avec une autre jolie fille... Elle semblait furieuse de vous voir lui sourire.

— La jalousie me plaît quand elle n'est pas exagérée. Où trouver une meilleure preuve d'amour, n'est-ce pas ? Ainsi, vous aviez observé cela, Michel. Tiens, tiens, tiens. Je vous croyais absorbé ailleurs...

— Vous voyiez mal, voilà tout.

— Non, Michel, soyez franc. Josephte Précourt est loin de vous être indifférente.

— Puis, après ? Une riche héritière n'est certes pas mon fait.

— Même si l'héritière montrait une préférence marquée pour vous ?

— Je ne sache pas que Josephte Précourt ait agi ainsi à mon égard... Mais, si vous vouliez, nous parlerions d'autre chose.

— Bien, pour le moment. Mais je tiens à revenir sur le sujet. J'ai des choses intéressantes à vous apprendre. Vous arrivez à temps, ma parole. Mais abordons la

question de votre conférence. Ainsi Charles Laberge, le *con-ci-li-a-teur* veut vous attirer à l'*Institut canadien*?

— Oui. Qu'en pensez-vous?

— Pourquoi pas? Vous y ferez long feu, vous connais-sant comme je vous connais. Votre admiration et votre affection pour La Fontaine ne s'y sentiront pas à l'aise.

— On le combat?

— Sa politique, oui. Et l'on accueille avec enthousiasme, au contraire, son adversaire, Papineau. Le gouvernement d'Union est rejeté par eux tous.

— Et puis encore?

— Voyons, Michel, vous connaissez comme moi Eric Dorion et ses idées radicales... Et il n'est pas seul à montrer des tendances peu cléricales. Tout de même, c'est un milieu intéressant, il y a de belles intelligences parmi eux. S'ils voulaient se montrer moins violents d'expressions, moins entiers. Si l'on ne parlait pas tant d'annexion aux Etats-Unis, ou d'autres rêves démocratiques, qui seuls, d'après eux, pourraient ramener le bonheur parmi nous...

— Bien, j'accepterai de parler à l'*Institut*, mais garderai la prudence du serpent et... toute mon admiration pour La Fontaine.

— Très bien, Michel. Plus que jamais, il faut être fidèle. Je redoute les réactions de nos charmants tories au jour de la sanction du projet de loi d'indemnité.

— Ce jour approche?

— Oui. Lord Elgin, en reconnaît le principe de justice, mais déclare cependant, le moment inopportun, vu l'état de nos finances. Mais quand La Fontaine et Baldwin ont décidé quelque chose, vous savez,... et puis nous ne sommes plus au temps de Colborne...

— Non, lord Elgin est parfait envers nous.

— Michel, mettons les choses au pire. Supposons que notre cher La Fontaine, un jour ou l'autre, ait besoin de nos personnes pour le défendre, lui ou les siens, serez-vous des nôtres, c'est-à-dire accourriez-vous avec le colonel Taché, Coursol, moi-même et quelques autres qui lui sommes dévoués corps et âme.

— Vous n'en doutez pas, j'espère.

— Merci, je me rappellerai cette réponse.

— Je vous quitte maintenant. Mon bureau...

— Non, Michel, j'ai autre chose à vous dire. Ne vous raidissez pas ainsi... C'est un ami qui vous parle, voyons.

— Alors, qu'y a-t-il?

— Jules Paulet est venu me voir, avant-hier. Je ne sais ce qui se passe chez les Précourt, mais le vent semble favorable à votre rival...

— Mon rival! Je vous en prie, Monsieur, protesta Michel. M. Berthelot vit le jeune homme pâlir un peu, tout de même.

— Mais, mon ami, qui peut douter du sentiment profond que vous portez à votre compagne d'enfance?

— Je ne me range pas parmi ses prétendants.

— Si la chance vous servait?

— C'est peu probable.

— Qui sait? Je vous donnerai un bon coup d'épaule, en tout cas, si les circonstances le permettent.

— Vous êtes généreux, Monsieur. Merci. Mais... pourquoi ne pas reprendre votre confiance, au sujet de l'amoureux de Josephte?

— Il a la mine d'un victorieux. Il m'a avoué que Josephte l'accueillait avec beaucoup d'empressement, maintenant. Il a ajouté: « Pour peu que ce parangon, Michel Des Rivières-Authier, prolonge son séjour aux

Etats-Unis, j'appellerai... demain, peut-être, la belle héritière de la rue Notre-Dame, ma fiancée. »

— « La belle héritière » ! murmura Michel avec amertume. Vous le voyez, Monsieur, l'or fait de Josephte une jeune fille inaccessible à tout personnage pauvre qui possède quelque fierté.

— Mon cher Authier, dit avec douceur Amable Berthelot, une charmante jeune fille comme Josephte Précourt vaut bien le sacrifice d'un peu d'orgueil. Quand vous serez heureux à ses côtés et qu'elle le sera auprès de vous, que peut bien avoir à faire là-dedans la bourse où vous puiserez tous deux ? Qu'elle soit à vous ou à elle, qu'elle se gonfle davantage quand elle y jette sa part, peu importe. L'amour sincère est confiant, humble. Il a besoin d'abolir ou d'oublier les inégalités... Mais ne restez pas ainsi, face à la fenêtre, Michel. Nous ne parlerons plus de ce sujet brûlant... Je m'excuse même de mon indiscretion.

— Pourtant, Monsieur, répondit Michel, en revenant lentement près du fauteuil de celui-ci, je vous suis reconnaissant de me mettre au courant... Je vais faire l'impossible pour que l'amoureux de Josephte ne me rencontre plus sur son chemin, c'est-à-dire sur celui de Josephte.

— Montréal est bien petit pour des résolutions de ce genre, reprit M. Berthelot, en souriant, Et puis, les événements contrecarrent parfois qui a l'audace de vouloir disposer de l'avenir... Et c'est bien fait, le plus souvent, conclut en riant le patron de Michel.

— Je quitterai bientôt Montréal, le Canada, alors...

— Mais non, la gravité de la situation politique vous y retiendra peut-être longtemps encore. Car vous resterez avec nous, n'est-ce pas, vous nous viendrez en aide, le cas échéant ?

— Oui, certes !

— Notre cher La Fontaine aura besoin des services de tous ses amis et disciples. Vous ne pouvez savoir, Michel, je le répète, jusqu'à quel point les *tories* se montent la tête, se fanatisent autour du néfaste McNab. Ils iront jusqu'à s'armer, jusqu'aux sanglantes représailles, j'en jurerais. Ils se croient, se disent sans cesse des sujets pacifiques, auprès des *affreux rebelles* que nous sommes, mais heureusement, ils sont seuls à le croire. Nous les voyons venir, cette fois. Leur tumulte ne nous effraiera pas le jour où sera signé par lord Elgin, ce noble esprit, le projet de loi indemnisant les victimes *françaises* de l'insurrection de 1837 et de 1838. Voyez-vous cela, lorsque le cabinet Draper, il y a quelques années, fit voter £40.000, pour indemniser les victimes de la rébellion du Haut-Canada, nos chers *tories* applaudirent. Ils consentirent même, à un geste réciproque envers les victimes du Bas-Canada... Mais espéraient-ils donc que cette indemnité ne reviendrait plus à l'ordre du jour? On le croirait en ce moment, ma parole. Ils ont compté sans Hippolyte La Fontaine, ces aimables *tories*, sans Robert Baldwin aussi, celui que l'on appelle presque partout maintenant *honest Robert*.

— C'est pour bientôt la signature du projet d'indemnité, Monsieur? demanda Michel.

— C'est encore un secret ministériel. Mais on peut conjecturer. Je parierais sans crainte pour le 25 avril.

— Je puis tolérer Jules Paulet jusque là, dit avec ironie Michel. Mais comme ses yeux devinrent tristes!

— Pauvre ami! fit M. Berthelot. En pensant à l'état de vos affaires de cœur, j'ai honte de la prospérité des *miennes*.

— A quand votre mariage?

— Au commencement de juin. La crise parlementaire, ou nationale peut-être, que je pressens, vient retarder ce bonheur... Michel? demanda tout à coup, en hésitant, M. Berthelot.

— Qu'y a-t-il?

— Voulez-vous un dernier conseil?

— Du moment que vous ne m'obligerez pas à le suivre, répondit Michel, en souriant.

— J'ai en horreur les promesses inutiles.

— Alors?

— Méfiez-vous d'Hélène Paulet. Elle a juré à sa meilleure amie, qui est également celle de ma fiancée, que Josephte épouserait son frère, Jules, et que vous, Michel, épouseriez Blanchette, qui vous aime beaucoup. « Elle veut le bonheur de toute la famille », a-t-elle déclaré, finalement, en riant de tout son cœur.

— Mademoiselle Paulet s'avance beaucoup en ce qui me concerne... Par ailleurs, c'est dommage pour sa sœur qui est vraiment très bien.

— Oui, elle ressemble à Josephte. Vous me l'avez dit un jour, interrompit d'un air moqueur Amable Berthelot.

— Jamais, voyez-vous, Monsieur, reprit Michel au bout de quelques instants, je ne provoquerai un geste semblable, car Mlle Paulet est une héritière, tout comme mon amie d'enfance, jamais je ne provoquerai ainsi la surprise pénible de Josephte.

— Qui en aurait épousé un autre que vous, tout de même.

— Je plaide pour les circonstances atténuantes. Après tout, une jeune fille comme Josephte, comme toutes les jeunes filles, peuvent céder, consentir à un mariage bien assorti, où l'amour du futur l'emporte de beaucoup sur

le leur, toutes garanties de bonheur pour une femme, vous le savez... Mais pour nous, la situation est différente. Nous sommes plus libres d'en faire à notre guise, d'engager toutes les responsabilités... Du moins, je pense ainsi et veux agir en conséquence. Puis... et sur la figure de Michel glissa un reflet de dureté.

— Puis, Michel?

— Laissez-moi vous avouer que je souffre assez en ce moment pour en venir à souhaiter que quelque chose d'irréparable surgisse entre Josephte et moi. Toute certitude, même malheureuse, vaut mieux que cet état de gêne et d'embarras pour elle, d'angoisses et d'amertume pour moi... Ouf! je n'en ai jamais tant dit à personne depuis longtemps, fit Michel, en passant avec lassitude la main sur son front.

— Vous devinez ma sympathie. Vous êtes assuré de ma discrétion.

— En effet. Je sors prendre un peu d'air... vous m'excuserez, n'est-ce pas? pria Michel en pressant avec émotion la main tendue d'Amable Berthelot.





XXI

LE TRIOMPHE D'HÉLÈNE PAULET ET LES FIANÇAILLES DE JOSEPHTE

LE même soir, vers les huit heures, Michel se décida à faire une marche. Il travaillerait mieux ensuite à ce discours qu'il comptait donner la semaine suivante à l'Institut canadien. Dans l'après-midi, Charles Laberge, accompagné de Jean-Baptiste-Eric Dorion, était venu le voir à son bureau, afin de fixer définitivement la date de la séance. On avait décidé également d'inviter des dames et des jeunes filles de Montréal. Michel n'avait-il pas spécifié que son travail ressemblerait fort à un récit de voyage, avec des aperçus sur les coutumes américaines et sur la philosophie de la vie que professait ce peuple? Bref, aucune incursion dans le domaine politique des chers voisins. Eric Dorion, l'*Enfant terrible*, avait pincé les lèvres à la suite de la déclaration de Michel; cependant, en homme courtois, il s'était incliné. Il avait remarqué de sa voix *nasillarde et cassée*: « Qu'importe si la démocratie américaine n'a pas en vous son panégyriste. Vous nous y ramènerez, cher M. Authier, rien qu'à vous considérer. Quoique Canadien français, comme Laberge et moi, vous n'êtes pas nain, même agréable, vous au moins. Pardon,

cher ami, avait ajouté aussitôt ce pince-sans-rire, en saluant son compagnon. Oui, Authier, vous êtes solidement bâti, vos muscles sont admirables, vous avez de l'audace, vous allez de l'avant sans ostentation, mais avec tous les espoirs au cœur. Vous désirez goûter à tous les mets qu'on vous servira au banquet de la vie. Ça c'est Américain, ça c'est démocrate tout pur, allez. Nous serons donc heureux de ce que vous apporterez. »

Le jeune homme devait donc se hâter de tout préparer. Il tenait à faire honneur à ses connaissances, surtout à M. Berthelot et aux dames Précourt. Josephte viendrait sans aucun doute. Il lui serait difficile d'agir autrement. Puis, pouvait-elle se montrer indifférente au succès de Michel, qui devait son instruction à un frère jamais oublié, Olivier, l'héroïque patriote?

Michel marchait d'un bon pas dans la direction du faubourg Québec. Soudain, il s'entendit appeler. Dans la porte d'une voiture s'encadrait la figure de Blanchette Paulet. Il s'approcha pour la saluer. Elle ouvrit la portière et le pria de monter un instant près d'elle.

— Vous êtes de retour, M. Authier? Quel plaisir de vous revoir à Montréal!

— Merci, Mademoiselle. Vous êtes la première jeune fille, sûrement, à qui j'adresse la parole. J'ai été bien pris depuis mon retour.

— Oui, vous avez cette conférence à l'Institut canadien à préparer. Nous irons vous applaudir bientôt...

— Qui vous a dit...

— Mon petit doigt... Non, non, Charles Laberge, avec qui je viens de causer tout à l'heure. Mais ne partez pas tout de suite...

— Je ne veux pas être indiscret.

— Venez chez nous finir la soirée.

— Je vous remercie, mais, vraiment, je ne puis disposer même d'une heure, Mademoiselle.

— Alors, ne me quittez pas tout de suite. J'attends Hélène qui m'a donné rendez-vous, ici... Ah! la voici qui descend... Mais... elle n'est pas seule... Voici Jules... Josephte!... Mon Dieu!

— Ne vous troublez pas, Mademoiselle. Je vous en prie, laissez les circonstances produire leur effet... Nous n'y pouvons rien, du reste... Puis — et Michel se pencha vers la jeune fille — je sais que votre frère progresse beaucoup dans sa cour... Vous n'avez donc pas à vous mettre martel en tête à cause de moi...

— Hélas! Hélas! murmurait la jeune fille qui sentait son cœur battre à la fois de plaisir, de peine et de confusion. Déjà elle voyait les grands yeux bleus de Josephte se remplir d'ombre.

Hélène Paulet profita de la situation. Ses yeux brillèrent.

— M. Authier! Enfin de retour! Et voilà que Blanchette en a les prémices. Si je m'attendais à vous voir ainsi, dans ce logement d'occasion, vous empressez auprès d'elle...

Michel descendit, non sans serrer avec compassion la petite main de Blanchette. La jeune fille était devenue très pâle sous les paroles provocantes de sa sœur. Le jeune homme salua tout le monde avec aisance, même Josephte, qui le regardait avec une sorte de défi. Il s'excusa de ne pouvoir se joindre à eux tous et répéta qu'il ne pouvait rien distraire de ses soirées d'ici à quelque temps. Il aida Hélène à monter en voiture, en se gardant bien de lui manifester aucun dépit pour les paroles inconsidérées qu'elle avait prononcées. Naturellement, Jules Paulet ne quitta pas Josephte d'une semelle et l'aida en tout. Puis,

la voiture disparue, Michel se prit à marcher à grands pas dans la campagne, le cœur en tumulte... « Oh ! Josephte, Josephte, pensait-il, serait-ce possible ? Il la perdrait bientôt. De quel air d'amoureux sûr de sa conquête Jules Paulet l'avait regardée, et qu'il avait souri de plaisir en face de l'intervention d'Hélène, qui venait singulièrement de compliquer les choses. Avait-elle inconsciemment joué un rôle ? Après tout, se dit Michel, la jeune fille n'était pas responsable de la promenade qui l'avait entraîné, lui, Michel, dans le sillage de sa sœur »

Il se redressa avec courage. N'était-il pas souhaitable, au fond, que de telles méprises se produisissent ? Et puisqu'elles survenaient, il fallait y faire face avec indifférence... et accepter les réactions de chacun, stoïquement. Pauvre petite Blanchette, tout de même ! C'était elle qu'il fallait plaindre, en tout cela.

Michel travailla peu ce soir-là. Le lendemain, il se garda de toute marche. Elle provoquerait peut-être des rencontres.

Le soir de la conférence sonna. Michel apprit par M. Berthelot que tout probablement l'honorable Louis-Joseph Papineau serait au fauteuil d'honneur, car il aimait, dans des occasions comme celle-ci, à assurer les jeunes de son intérêt... M. Berthelot apporta aussi la nouvelle que Madame Olivier Précourt, toujours retenue à sa maison de Saint-Denis, ne serait pas présente. Michel en eut un véritable chagrin. Il y avait beaucoup de monde, ce soir-là dans les salles de l'Institut canadien. Les fondateurs de l'Institut et du journal *l'Avenir* s'y trouvaient au complet. On reconnaissait au premier rang, entourant M. Papineau, des représentants des huit instituts créés maintenant à travers tout le Bas-Canada, à Québec, aux Trois-Rivières, à l'Assomption, à Saint-Jean, à Sorel, ailleurs aussi. Eric

Dorion, le poète Joseph Lenoir, l'écrivain James Huston, ce bon géant de Papin, député de l'Assomption, auquel *l'Enfant terrible* s'était bien gardé de faire allusion en parlant de la haute taille de Michel, tous ces jeunes hommes actifs, aux idées démocratiques, un peu excessives, un peu inquiétantes parfois, avaient été chargés par la Société de recevoir les invités et de bien placer les personnalités accourues. A droite de l'honorable Louis-Joseph Papineau avait pris place Michel. Àuprès de lui, on voyait Etienne Parent et Antoine Gérin-Lajoie; puis, à gauche du président d'honneur, Augustin-Norbert Morin, Dominique Mondelet, l'abbé de Charbonnel... Presque toute l'élite intellectuelle de Montréal était présente. Des absences furent constatées... Les idées démocratiques, avec une nuance d'anticléricalisme, que venaient récemment de professer quelques journalistes de *l'Avenir*, commençaient à refroidir des amis de cette jeunesse, si intelligente par ailleurs.

Michel parla longuement. Son aisance ne se démentit pas un seul instant, même lorsqu'il aperçut soudain dans l'auditoire Josephte près de Jules. Il intéressa l'assistance, mais sans la passionner, car il évita les éloges dithyrambiques sur la terre américaine, qui auraient plu aux annexionnistes, mais déplu, au contraire, à plusieurs de ses amis, venus l'entendre avec tant de plaisir. Et puis, le jeune orateur, tout en rendant justice au peuple américain, un grand peuple, bientôt, déclara-t-il aux applaudissements de tous, demeurerait foncièrement Nouvelle-France, fier de sa race, celle des fondateurs et des découvreurs de la terre canadienne.

Papineau parla. On l'écouta dans un profond silence, interrompu rarement par des applaudissements. Mais lorsqu'il eut terminé, on lui fit une ovation. Car l'assis-

tance, tout en ne se laissant pas prendre, comme les auditoires d'autrefois, à son éloquence réelle, mais pompeuse, souvent, n'en restait pas moins admiratrice de cette haute figure canadienne. D'autres personnalités élevèrent aussi la voix. Puis, la soirée prit fin. Les auditeurs se dispersèrent; les uns sortirent en hâte; d'autres s'attardèrent. Michel fut accaparé par plusieurs personnes désireuses d'être présentées à ce jeune inconnu qui manifestait beaucoup de talent. Puis, bientôt, M. Berthelot, sa fiancée, Hélène et Blanche Paulet l'entourèrent seuls.

— Blanchette, dit soudain Hélène, excuse-moi, un instant. J'aperçois un de mes meilleurs danseurs, accompagné de sa sœur. Tous deux me font signe d'aller les rejoindre. Je ne serai pas longtemps auprès d'eux. Attends-moi, ici.

Elle disparut. Sur son passage, elle croisa Jules, soudain.

— Où est Josephte? demanda la jeune fille.

— Elle cause là-bas, répondit Jules, et m'a prié d'aller faire avancer la voiture, la sienne. Je l'amène à la maison, avec quelques autres personnes. Nous danserons un peu. Si Josephte continue à me sourire, comme elle l'a fait tout à l'heure, je fais la grande demande durant un tour de valse. Je brusque les choses. Je n'en puis plus d'attendre... Et ce Des Rivières-Authier, qui va tout compliquer, peut-être. Quel succès, il vient d'obtenir!

— Josephte s'en est-elle émue?

— Non. Mais avec les femmes, sait-on jamais?

— Ce que tu as raison. Nous possédons à fond d'art de dissimuler.

— Auras-tu des invités, toi aussi?

— Ma voiture est déjà remplie.

— Où est Blanchette?

— Avec l'homme célèbre

— Ce Michel?

— Oui. Ecoute Jules, avant que je m'éloigne : « Adresse ta demande, ce soir, tu as raison. Et compte sur moi pour la faciliter. Je veille...

— Ne viens rien gâter.

— Au contraire, aie confiance.

Elle disparut en riant. Jules courut remplir le message de Josephte, puis revint près d'elle. Il la conduisit, bientôt, serein à l'extérieur, mais pestant au dedans de lui-même, auprès de Michel. Il le fallait bien. Des félicitations devaient être adressées au jeune homme. Geste courtois indispensable. Tout se passa, néanmoins, à la satisfaction du jeune homme, qui rivait des yeux étincelants, tantôt sur Josephte, tantôt sur Michel. Mais de côté et d'autre, il ne vit qu'une politesse très froide. Il allait quitter le groupe, avec Josephte à son bras, lorsque sa sœur lui demanda, avec inquiétude.

— Jules, je ne sais ce que fait Hélène. Elle m'a dit de l'attendre ici. Elle ne revient plus.

— Mais, fit Jules contrarié, je crois même qu'elle est partie.

— Partie! Sans moi?... s'exclama la pauvre Blanchette. Qu'est-ce que je vais devenir, Jules?

— Je me le demande, murmura celui-ci. La voiture de Josephte a déjà de nombreux occupants.

La fiancée de M. Berthelot intervint. Elle entourait la taille de la délaissée et s'écria :

— Viens avec Amable et moi. Nous te déposerons chez toi au passage.

— Oh! non, non... fit celle-ci. Déranger des fiancés, jamais, finit-elle plus bas avec un sourire.

Michel n'avait rien dit jusqu'ici. Mais l'embarras de la jeune fille ne lui échappait point. Il se décida.

— Mademoiselle, c'est moi qui vais régler cette impasse malheureuse. Je vous ramène. Et j'ai plaisir à le faire, je vous assure, ajouta-t-il, avec une certaine chaleur. Il se sentait piqué par l'indifférence de Josephte, et surtout par le sourire ironique qui parut sur ses lèvres, en face de l'invitation qu'il adressait à Blanchette.

— Alors, tout s'arrange pour le mieux, conclut Jules. C'est à croire, remarqua-t-il avec une certaine malice, où la jalousie avait sa part, que notre perspicace Hélène a combiné ce plan afin de vous laisser le plaisir de revenir tous deux ensemble.

Michel entoura Blanchette Paulet de prévenances. Il la vit, la pauvre petite, essuyer à plusieurs reprises, à la dérobée, des larmes de vexation et de chagrin aussi. Elle comprenait si bien le jeu de sa sœur.

En arrivant à la maison, elle descendit, aidée de Michel. Elle invita le jeune homme à finir la soirée avec leurs invités. A sa grande surprise, il accepta.

Hélène accourut à la vue de Michel et de sa sœur. Au lieu d'être penaude, elle parut enchantée.

— M. Authier! Enfin!... Mais, vous savez, je n'ai pas été inquiète un seul instant... Je savais Blanchette entre si bonnes mains.

— Tout de même, Hélène, tu disposes avec trop de désinvolture des personnes obligeantes.

— Allons, allons, Blanchette chérie... Tiens, vois M. Authier froncer les sourcils. Ta réflexion lui déplait. Venez tous deux danser.

— Vous m'excuserez pour ma part, Mademoiselle, fit Michel. Je me contenterai de regarder vos invités.

— Quel dommage ! Un valseur tel que vous ! Que dirait Cellarius, votre maître ?

— Vous n'ignorez pas même cela, Mademoiselle. Vous êtes terrible.

— Alors je vous abandonne un instant. Je vais voir aux autres invités. Viens m'aider Blanchette.

Michel demeura seul. Il se glissa près de la porte donnant sur le fond du salon, à proximité de la bibliothèque, et regarda tourner les couples. Il aperçut bien vite Josephte. Que son teint lui sembla animé ! Ses yeux se baissaient obstinément. Elle dansait avec Jules Paulet. Mais que lui disait celui-ci avec une ferveur qu'il ne cherchait pas à voiler ? Tous deux passèrent près, bien près de lui, sans le voir ni l'un ni l'autre. Et le pauvre Michel put saisir ces mots de Jules : « Josephte, ne me rendrez-vous pas heureux enfin ?... Je vous aime depuis si longtemps !... » Michel sentit son cœur se serrer lamentablement. Il se doutait pourtant que ce choc l'attendait... Et s'il était entré chez les Paulet, justement ce soir, c'est qu'il voulait savoir si ce malheur était aussi prochain qu'il le croyait. Eh bien ! il pouvait en être sûr, maintenant. La réponse de Josephte n'allait pas tarder. Elle avait fini par écouter la voix de la raison... Et même, peut-être, comme on le lui avait rapporté, son cœur était-il maintenant complice de sa raison. « Oh ! Josephte, ma petite Josephte, je ne puis faire comme toi, hélas !.. » Michel s'enfonça dans la bibliothèque, qui était déserte. Il approcha un fauteuil de la table. Un sanglot monta à sa gorge. Il se jeta dans le fauteuil, étendit les bras sur la table dans un geste de désespoir et y enfouit sa tête en feu.

Une voix tendre, très douce, s'éleva bientôt près de lui : « M. Authier qu'avez-vous ? » Le jeune homme se

redressa avec effort. Il regarda, avec des yeux où se lisait son immense douleur, la bonne petite Blanchette.

— Mademoiselle, je vous en prie... Laissez-moi... Vous avez devant vous, un pauvre être désesparé, qui ne peut même commander à sa faiblesse...

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! Comme vous souffrez ! murmura la jeune fille apitoyée en se rapprochant du jeune homme et en plaçant sa petite main dans la sienne. Il la serra doucement, la porta à ses lèvres, puis la retint presque inconsciemment.

— Ne me dites rien, reprit Blanchette. Je vous comprends si bien. Une peine comme la vôtre craint le bruit des mots... Pardonnez-moi même ma présence... Ah !... je devine... ce qui...

— Non, non, n'ajoutez plus rien... Mais demeurez, car votre compassion me fait du bien...

Et de nouveau, il porta la petite main sympathique, si discrète, jusqu'à ses lèvres. Mais à cet instant, deux personnes pénétrèrent en hâte dans la bibliothèque, Josephte et Jules. Ils reculèrent. Josephte, avec un léger cri, de peine ou de saisissement, qui l'aurait deviné ? Jules avec un bouleversement joyeux... Ah ! qu'Hélène avait bien préparé ce dernier choc que subissait l'affection de Josephte pour Michel. Décidément, le protégé des Précourt ne comprenait rien à une nature raffinée comme celle de son amie d'enfance. Il ne mettait aucune discrétion dans sa conduite... Sans doute, la situation était délicate, mais tout de même, le rôle qu'il jouait auprès de la pauvre Blanchette, si éprise, n'était guère compréhensible.

Josephte se pencha tout à coup vers Jules. Dans ses yeux, un sentiment de mélancolie se mêlait à une résolution presque fébrile dans sa violence.

— Jules, dit-elle, assez haut, Jules, je consens à ce que vous me demandiez tout à l'heure... Oui, je consens. La jeune fille chancela. Le jeune homme se précipita, la soutint. Il délirait de joie : « Josephte, ma bien-aimée ! Je ne rêve pas... Vous m'acceptez ! Blanchette, ma sœur, M. Authier, cria-t-il en se retournant, apprenez les premiers le bonheur qui m'arrive : Josephte vient de consentir à devenir ma femme... Je vous présente ma fiancée !... Et se baissant, il baisa, l'une après l'autre, les petites mains de Josephte... Celle-ci demeurait droite, sans un mouvement, les yeux baissés.

Blanchette se ressaisit vite... Elle s'approcha de la jeune fille : « Josephte, que venez-vous de promettre ?... J'ai bien entendu ? C'est Jules, mon frère que vous voulez épouser ?... Et quoi, vous l'aimez... à ce point ? Josephte, répondez-moi, m'entendez-vous ?

Jules s'interposa. « Blanchette, quelles paroles étranges ! Puis, laisse ma fiancée se remettre. Son émotion la bouleverse... je la comprends, je me sens moi-même si ému... Venez dans ce fauteuil, Josephte... Ma chérie, ne faites pas ces yeux immenses... Que regardez-vous là-bas ? Dites ?

— Michel Authier vient de disparaître, gémit Blanchette. Oh ! Pourquoi, pourquoi, ne pas lui avoir épargné cette dernière douleur... Josephte ! Josephte !

— Que dis-tu là, Blanchette ? fit son frère stupéfait. Mais... depuis son retour... il me semble que M. Authier t'entoure assez pour que l'on comprenne où son cœur le porte maintenant.

— Tais-toi, Jules. Non, non !... Ah ! comme vous vous méprenez tous, tous !... Josephte, écoute-moi... toi, au moins... Hélène entra en coup de vent sur ces derniers mots.

— Mais, dit-elle, que se passe-il, ici, justes cieux?

— Il se passe, répondit Blanchette, des choses... des choses douloureuses... Et soudain la jeune fille éclata en sanglots et s'enfuit à son tour.

— Eh bien, Jules, reprit Hélène, veux-tu bien m'expliquer ce qui arrive? Blanchette est en larmes. Je ne vois nulle part M. Authier. Et Josephte demeure là, les yeux au loin, on dirait d'une statue...

— Hélène, répondit son frère, qui venait d'obliger Josephte à prendre un peu de vin, viens embrasser la nouvelle sœur que je te donne... Josephte accepte de m'épouser. Ah! si ma fiancée entendait le chant de mon cœur... je suis fou de joie et d'orgueil!

Hélène s'était approchée avec empressement. Elle embrassa avec affection Josephte, puis demeura près d'elle caressant ses beaux cheveux blonds.

— Jules, demanda-t-elle d'une voix étrangement mesurée, lointaine, connais-tu la raison du chagrin violent de Blanchette? Je n'en reviens pas. Et que veulent dire les mots incohérents qu'elle a prononcés?

— Je ne le sais pas plus que toi, Hélène... Tout semblait aller, au contraire, au gré des désirs de notre sœur. Ma fiancée et moi, nous l'avons trouvée, ici, en conversation très sentimentale avec Michel Authier... Nous avons même reculé... Josephte et moi... à leur vue. Nous semblions indiscrets, n'est-ce pas, ma bien-aimée? finit Jules, en s'adressant à Josephte.

— Oui, répondit celle-ci, la voix éteinte, et parlant pour la première fois... Il n'y avait pas à s'y méprendre... Jules, continua-t-elle avec agitation, nous ne nous sommes pas trompés, comme vient de le crier Blanchette, oh! non, non, n'est-ce pas?... Ce serait trop affreux et cruel... si cruel! Jules...

— Voyons, ma chérie, calmez-vous!... Blanchette a été tragique de façon incompréhensible... Sa nervosité est malade depuis quelque temps... Nous savoir fiancés, de façon aussi soudaine, l'aura sans doute affolée jusqu'à l'incohérence. Et ses sanglots, comment les expliquer, alors qu'un frère qu'elle dit tant aimer, est au comble du bonheur?... Non, non, Blanchette est souffrante, ce soir... Demain, nous la verrons tout autre, croyez-moi.

— Et Michel Authier? demanda avec la même lenteur mystérieuse Hélène Paulet.

— Ah! je t'en prie, ma sœur, laisse ce monsieur en paix... Il s'est enfui... Un point, c'est tout. En cela, au moins, il a montré de la discrétion.

— Michel! Michel! gémit soudain Josephte, en se voilant la figure de ses mains tremblantes, oh! taisez-vous, tous deux, n'en parlez plus jamais, jamais devant moi.

— Ma bien-aimée, dit Jules, en rapprochant de lui la jeune fille et en faisant signe à sa sœur de s'éloigner, ne vous troublez pas. Non, vous n'entendrez plus ce nom... Je vous le promets... Vous n'entendrez plus que les noms qui ramèneront la joie au fond de vos yeux... Souriez-moi, Josephte... je suis heureux, moi... si profondément heureux. Puis, je veux vous ramener chez vous... Vous avez besoin de repos... Vous êtes mienne maintenant... je veille sur mon trésor... Josephte! Ah! le pauvre petit sourire... tout mouillé de larmes... Mais je ne veux pas être exigeant, ce soir. L'immense don que vous venez de me faire vaut mille fois toutes les autres faveurs réunies... Si vous saviez, comme mon amour s'enveloppe à la fois de patience et de ferveur!... Je ne saurai plus rien vouloir en dehors de votre volonté.. Venez, venez, Josephte! —



XXII

MADAME OLIVIER PRÉCOURT APPREND LA NOUVELLE

JOSEPHTE avait prié Jules de la quitter à la porte de sa maison. Elle avait besoin de solitude. Elle se sentait lasse à la suite de ces instants émouvants où elle avait consenti à l'épouser. Le jeune homme acquiesça à regret, car la présence de Josephte lui était nécessaire pour croire à son bonheur. « Est-ce vrai, se demandait-il sans cesse, Josephte Précourt, la belle, l'inaccessible Josephte est devenue ma fiancée ! » Tous les obstacles étaient vaincus. Même l'affection de cet Américain, que de tendres et dramatiques souvenirs rapprochaient si bien de celle qu'il aimait. Les circonstances l'avaient servi depuis quelque temps dans la personne de sa sœur Blanchette. Pauvre Blanchette !... Il aurait un dur moment à passer auprès d'elle, ce soir ou demain. Cette enfant l'avait regardé d'étrange façon tout à l'heure. Aucune affection n'éclairait ses yeux, et même une sorte d'antipathie... Non, non, qu'allait-il chercher là ! Sa sœur s'était affolée, une grande détresse l'avait secouée, c'était tout. Certes, il s'attendait à ce qu'elle n'acceptât pas sans de nouveaux combats, les conséquences d'une situation à laquelle elle était mêlée

et d'une façon que tous, d'après elle, interprétait faussement... Bah ! Blanchette en reviendrait de cette attitude désespérée. Elle aimait Michel ; elle finirait par céder à cet amour. D'ailleurs, celui-ci, convaincu de l'inutilité de son sentiment pour Josephte se tournerait vers cette enfant qui lui plaisait, cela était évident. Et ce geste éloignerait à jamais Josephte de son ami d'enfance. Puis, les Paulet savaient garder jalousement tout ce qui devenait leur bien. Blanchette ne différerait ni d'Hélène, ni de lui là-dessus. Jules se prit donc à voir la vie sous son meilleur côté. Il sifflota une romance. Soudain, il rebroussa chemin. Il retarderait d'une heure, au moins, son retour à la maison. Il ne désirait pas converser ce soir avec Hélène ou Blanchette. Sa joie ne devait se mélanger d'aucune contrariété. De bonne heure, le lendemain, il irait s'informer de l'état d'esprit de sa sœur. Il ferait entendre raison à Blanchette, coûte que coûte.

Josephte, de son côté, avait remonté lentement, et même avec quelques pauses, l'escalier qui la conduisait chez elle. Son esprit était bouleversé, son cœur, en feu. Son geste d'il y avait une heure à peine, et qui la liait pour la vie à Jules Paulet, lui semblait irréel, quelque chose d'énorme, de fantastique qui tenait un peu du cauchemar et dont elle allait se réveiller. Sans doute, Jules Paulet lui inspirait de l'affection. Elle le savait sincèrement épris. Oui, elle serait heureuse à ses côtés, elle le serait si... Mais, arrivée à ce point de ses réflexions, la jeune fille se refusait à poursuivre tout raisonnement. Un tableau torturant se levait. Michel, ce n'était pas possible, Michel l'avait donc oubliée au point de s'attacher à Blanchette Paulet. Si on lui avait rapporté la scène de tout à l'heure à la bibliothèque, elle l'aurait niée avec une sorte d'indignation. Hélas ! elle avait vu... Les yeux expressifs de Michel se

posaient avec quelle mélancolie sur ceux d'une jeune fille dont il baisait la main. Et elle? Comme sa tête se penchait avec tendresse vers lui... Quelle fin brutale, presque vulgaire, se disait Josephte en soupirant, au beau sentiment que Michel lui avait porté jusqu'ici. Il en était donc venu là... si vite... Comme un amoureux quelconque... Il ressemblait à toutes les âmes médiocres... Quelle tristesse! Quelque chose s'éteignait en elle. Une croyance en la beauté de certaines âmes gisait lamentablement. Son cœur se rebellait encore, cependant, il souhaitait s'être mépris... Mais à quoi bon maintenant!... Ne venait-elle pas de mettre de l'irréparable entre Michel et elle...

Elle se redressa soudain. Elle entendait parler tout près d'elle, au salon. Qui donc était-ce... Ce ne pouvait être... cousine Mathilde... Elle serait revenue, ce soir justement, de Saint-Denis?... Mais oui, mais oui... c'était elle! Et Josephte, vivement, mettait la clef dans la serrure, ouvrait la porte et se trouvait bientôt dans les bras ouverts de sa parente.

— Cousine Mathilde, que je suis heureuse de ton retour.

— Ma petite Josephte! Regarde-moi un peu. Des larmes!

— L'émotion... de ton... arrivée... inattendue!

— Ta sensibilité n'est pas aussi malade, d'ordinaire.

— Parfois.

— Montons dans ma chambre. Nous nous installerons confortablement sur le grand divan. Nous causerons.

— Je me sens un peu fatiguée, cousine, ce soir, pour une longue conversation... Mais tu as raison, viens là-haut et racontons-nous quelques-uns de ces derniers jours. Viens, viens donc, pria Josephte en se pressant avec une sorte d'abandon, de détresse, tout contre sa cousine.

— Josephte, tu commences à m’effrayer? Il y a quelque chose qui ne va pas, dis-le-moi tout de suite.

— Montons, cousine.

— Et maintenant, ma petite fille, disait quelques minutes plus tard, Mme Précourt, en regardant avec attention Josephte, qui, elle, ne bougeait plus, assise toute droite, les yeux au loin, et pâle, si pâle... Maintenant, tu vas m’apprendre *tout* ce qui s’est passé depuis mon départ.

— Tout? fit en tressaillant Josephte. Ce serait peut-être prolonger très tard la soirée.

— Vraiment?

— Oui, fit Josephte, en joignant convulsivement les mains, et en se rejetant au fond du divan.

— Quelle pose dramatique!

— Tu trouves, cousine? Josephte se redressa en souriant.

— Quel sphinx tu peux être parfois, Josephte!

— Tu arrives et tu grondes déjà.

— Non, mais je ne sais comment aborder la petite âme farouche que j’ai près de moi. Josephte, en des instants comme ceux-ci où je sens qu’il se passe quelque chose, que tu es bouleversée, je voudrais qu’Olivier fût entre nous...

— Olivier, mon frère tant aimé... murmura avec une douceur pénétrante la jeune fille.

— Il aurait su mieux que moi provoquer des confidences.

— Non, cousine. Ne parle pas ainsi. J’ai en toi une confiance absolue. Mais... vois-tu, il y a des moments où moi-même, je ne vois plus très bien dans mon cœur... L’orage assombrit tout...

— Eh bien, fit Mathilde, en prenant dans la sienne la main de la jeune fille, attends qu’une accalmie...

— Cousine, interrompit la jeune fille, avec une tranquillité apparente, je me suis fiancée ce soir.

— Qu'est-ce que tu dis? s'exclama sa belle-sœur, en sursautant.

— Oui, je me suis fiancée avec Jules Paulet, reprit Josephite, assise de nouveau toute droite, les yeux détournés.

— Je ne puis le croire.

— Rien n'est plus vrai.

— En mon absence?

— Ce sont les circonstances qui ont dérangé l'ordre des choses. Jules sera ici demain. Il n'attend que ton retour pour apprendre ensuite la nouvelle à ses parents. D'ici là, Hélène et Blanchette, qui le savent aussi sont au secret, comme Jules et moi.

— Il n'y a personne d'autres, encore? Je n'en serais pas surprise.

— Cousine, je t'en prie!

— Je n'en reviens pas. Quelles foudroyantes fiançailles!

— Ne fallait-il pas en finir, un jour ou l'autre, reprit la jeune fille, avec une sorte de lassitude indifférente. Je te l'ai dit et écrit. Jules me pressait beaucoup depuis quelque temps.

— Tout de même.

— Et puis, ne le sais-tu pas encore, rien ne se passe conventionnellement dans ma vie.

— Ne me parle pas sur ce ton mélancolique. Dis-moi, au moins que tu es heureuse, petite.

— Je pourrais donc ne pas l'être?

— Josephite!

— Cousine, une fiancée ne fait tout de même que fixer une certitude amoureuse.

— Regarde-moi, petite. Tes yeux fuient sans cesse les miens.

— Bien. Je te regarde.

— Pauvre enfant !

— Comment ?

— Il y a un monde de choses dans tes yeux agrandis, mornes, un peu douloureux.

— Je suis fatiguée, je te l'ai dit. Demain tu me verras tout autre.

— Non, les yeux du cœur ne trompent pas. Ils voient au delà de la lassitude physique.

— Ne compliquons rien, chère, bien chère cousine. Et puis — et la jeune fille se leva — laisse-moi te dire avec affection bonsoir, bonne nuit... Nous avons besoin de repos toutes les deux. Le voyage de Saint-Denis à Montréal nous accable, parfois, tu le sais. Il y a si peu de confort sur les bateaux...

Mathilde Précourt ne put s'endormir très tôt... Elle réfléchissait. Elle revivait les derniers événements, cherchant à deviner ce qui avait amené le geste désespéré de Josephte... Car, c'était bien cela, au fond... Mathilde ne succomba qu'après de longues heures au sommeil... Elle en sortit presque tout de suite, croyant entendre du bruit, non loin d'elle. Doucement, elle se leva, et se glissa dans le corridor. Elle n'entendit plus rien. Elle retournait à sa chambre, lorsque soudain, elle perçut, bien clairement, de gros sanglots étouffés... Elle porta la main à son cœur. Grand Dieu ! ses pressentiments, la veille, ne l'avaient pas trompée. Josephte pleurait, pleurait amèrement, tout près d'elle... Fallait-il qu'elle fût malheureuse pour s'abandonner ainsi seule, à un tel désespoir. Comme Mathilde eût aimé accourir auprès de la jeune fille, prendre part à son chagrin, tenter de la consoler. Mais... ce geste

de pitié bouleverserait davantage cette enfant restée si farouche depuis les malheurs tragiques de son enfance... D'ailleurs, et Mathilde le constata en soupirant, Josephte avait tout à fait fermé la porte de sa chambre, mis les verroux même, contrairement à ses habitudes. Elle tenait à souffrir sans témoin... Pauvre petite sœur d'Olivier, si aimante, si discrète, si fière... La patiente bonté de Mathilde allait de nouveau être mise à rude épreuve. Mais cette fois, la jeune femme décidait de passer outre à toute délicatesse... et dès le lendemain. Elle aiderait, à cette enfant sans expérience, qui avait besoin de direction, en ce moment. Quelle chose grave qu'un mariage sans amour!... Car les sanglots de Josephte, au soir de ses fiançailles, ne prouvaient que trop qu'elle n'aimait pas d'amour Jules Paulet. Peut-être, aussi, y avait-il autre chose... Elle l'apprendrait, coûte que coûte... Elle utiliserait la moindre petite circonstance susceptible de l'éclairer... Mathilde, enfin, regagna son lit en frissonnant... Son grand cœur invoqua la Providence pour cette détresse d'enfant sans mère... et qui repoussait douloureusement toute autre affection.





XXIII

LA VÉRITÉ ÉCLATE

LE lendemain matin, Mathilde Précourt vint frapper à la porte de Josephte. Elle ne reçut aucune réponse. Doucement, elle pénétra dans la chambre. Elle vit que la jeune fille, qui s'était endormie très tard, brisée, moins par la fatigue que par la peine, avait trouvé ensuite l'oubli dans un sommeil lourd. Elle referma la porte et descendit donner des ordres. Sous aucun prétexte, Mlle Josephte ne devait être dérangée, et dès qu'on l'entendrait remuer là-haut, son déjeuner devait lui être porté.

Mathilde s'occupa ensuite de ranger certains papiers dans un petit secrétaire d'acajou placé près d'une fenêtre, dans le salon. De temps à autre, elle regardait pensivement au dehors. Le temps était beau en ce matin du vingt-quatre avril. Le printemps réchauffait et reverdissait tout. Dans un jardin voisin, certains arbres à la sève précoce, se couvraient déjà, de petites feuilles, pressées de naître à la lumière... Quelques passants filaient allègrement, réjouis par cette atmosphère de soleil et de renouveau. Mathilde retint tout à coup une exclamation. Hélène Paulet s'arrêtait devant la maison, avec de grands gestes d'amitié et de surprise. Mathilde l'appela et courut elle-même lui ouvrir.

Un doigt sur les lèvres, elle la fit entrer sans bruit dans le salon et la pria de l'attendre un instant. Elle se rendit à la cuisine, et demanda de nouveau à la bonne de monter de temps à autre à la chambre de Mlle Josephte, et de venir l'avertir au salon dès qu'elle l'entendrait bouger. Puis, elle retourna vers sa visiteuse.

— Tu permets, Hélène, que je ferme les portes de la pièce. Josephte prolonge son sommeil, ce matin...

— Ne vous gênez pas pour moi, Madame. La chère Josephte a besoin de repos après les émotions d'hier. Elle vous a sans doute tout appris?

— Des choses bien extraordinaires, Hélène.

— Des choses heureuses, magnifiques... Jules en perd la tête ce matin. Moi aussi. Vous souriez?

— Cela t'arrive souvent de t'exalter.

— Mais cette fois, quelle merveilleuse occasion! Ah! s'il n'y avait pas ce matin cette Blanchette, qui s'avise d'être malade... et de pleurnicher sans cesse.

— Blanchette? Mais qu'a donc la chère petite?

— Des émotions, elle aussi, tout comme mon cher frère... Seulement, elle les supporte moins bien.

— Evidemment, elles ont une autre cause?

— Oui. Josephte vous a mis au courant, je vois. Ah! Cette entrevue sentimentale avec Michel Authier... Quels aveux ont dû être prononcés! Quelle attitude fervente, tous deux!

— Vraiment, Hélène?

— Cela crevait les yeux... Ah! ah! ah! j'en ris encore. Josephte ne vous a pas dit, je suis sûre, notre surprise à tous de surprendre ces amoureux dans la bibliothèque, à un moment intempestif... Josephte paraissait suffoquée de la conduite de Blanchette, figurez-vous. Le fait est que la petite cachottière...

— Ecoute, Hélène, tu vas me narrer tout cela posément, n'est-ce pas? Et sans trop élever la voix...

— Mais vous le savez déjà?

— Je le sais mal. Une fiancée ne sait parler que de son propre bonheur.

— Madame Précourt, vous parlez d'or... Si Jules pouvait vous entendre. Il trouve Josephte un peu froide, parfois, à son égard, même hier, alors qu'elle le rendait si heureux... Mais ne froncez pas les sourcils... Jules adore votre petite belle-sœur. Il l'excuse en tout. Et puis, il a confiance que son amour vaincra la réserve de Josephte. Mais... vous permettez que je raconte la scène dramatique des fiançailles tout de suite... J'ai beaucoup de messages à faire ce matin.

— C'est cela, petite. Moi aussi, du reste, je suis un peu pressée; j'ai à sortir également.

Et c'est ainsi qu'en laissant simplement parler Hélène Paulet, légère et spirituelle, Mathilde Précourt apprit à la fois la cause de la brusque décision de Josephte et son désespoir nocturne si pénible.

Hélène s'éloignait un quart d'heure plus tard, heureuse d'avoir convaincu, lui semblait-il, même Madame Précourt, de l'attrait qu'éprouvaient l'un pour l'autre Michel Authier et sa sœur Blanchette. Mathilde Précourt s'habilla prestement, s'assura de nouveau que Josephte dormait toujours, puis sortit, en avertissant qu'elle serait de retour vers midi.

Comme elle se sentait désemparée, la belle-sœur de Josephte!... Quelles complications sentimentales rava geaient les cœurs qui l'entouraient. Car, elle n'était pas dupe des manœuvres habiles d'Hélène. Sans doute, Blanchette avait un penchant pour Michel, mais c'était la loyauté même que cette enfant, et sachant Michel très

épris de Josephte, quoique le manifestant peu, elle n'avait certes pas cherché à nuire, ou même à diminuer cet amour. Non, il y avait en tout cela un peu de hasard, qu'un esprit habile et vigilant, et c'était celui d'Hélène, avait su utiliser. Ne désirait-elle pas, à l'égal du fiancé, le mariage de Josephte avec son frère? Eh! bien, elle allait en avoir le cœur net... Elle en savait trop et pas assez. Une autre déposition devait être entendue... celle de Michel. Elle se rendrait à son bureau tout de suite. Ah! si Josephte n'avait pas été bouleversée au point où elle l'avait vue, cette nuit, elle serait peut-être restée passive... Après tout, Jules Paulet n'était pas un prétendant à dédaigner, et Michel, le pauvre Michel, quel avenir pouvait-il offrir à Josephte!... Il importait en tout cas d'être bien informée afin de ne pas laisser ceux qu'elle aimait s'en aller à la dérive sans crier au moins au péril... Mathilde Précourt fit un léger détour avant d'aller frapper chez Maître Amable Berthelot. Elle se rendit à Notre-Dame et vint s'agenouiller au pied de la statue de la sainte Vierge.

Ce matin-là, Michel s'était rendu de bonne heure au bureau. En l'apercevant, Amable Berthelot poussait une exclamation de surprise.

— Vous êtes souffrant, Michel? Je ne veux pas vous effrayer, mais on dirait d'un spectre.

— Une nuit d'insomnie a pu causer tant de ravages! répondit en riant Michel.

— Cela dépend de la cause de l'insomnie... Faites attention à la nuit prochaine. Reprenez-vous. Demain il faut être en bon état... C'est le grand jour.

— Le gouverneur signera donc le fameux projet de loi d'indemnité? Lord Elgin est un honnête homme, il n'y a pas à dire.

— Oui, cette qualification si simple, *honnête homme*, vaut tous les titres de noblesse. Combien l'ignorent!

— J'ai rencontré des groupes de tories surexcités en venant ici. Ils sont au courant de la marche des événements?

— Ils le seront davantage ce soir.

— Méditent-ils vraiment quelque mauvais coup?

— Comment donc! Nous n'avons qu'à bien nous tenir.

— J'ai entendu le nom de La Fontaine revenir à maintes reprises dans la bouche de ces énergumènes.

— Evidemment, notre grand homme d'Etat devient leur tête de Turc. Mais nous serons là, n'est-ce pas, Michel? Dites donc, seriez-vous libre cet après-midi, vers cinq heures, vous me rejoindriez chez Coursol où doit se rendre le beau-père de celui-ci le colonel Etienne-Pascal Taché, d'autres aussi. Il serait bon de se concerter, sur la conduite à tenir, demain.

— Je suis toujours à votre disposition, M. Berthelot.

— Entendu, alors. Mais... s'exclama Amable Berthelot, en se rapprochant de la fenêtre, voyez donc ce rassemblement à deux pas d'ici, une dame hésite à passer près de ces hommes bruyants... Mais c'est Mme Précourt.

— Je cours à son aide, M. Berthelot. L'attendiez-vous?

— Non.

— A tantôt.

Michel sortit à la hâte, rejoignit Mathilde Précourt et entra bientôt à l'étude en sa compagnie. M. Berthelot s'avança la main tendue.

— Chère Madame, je vous croyais encore à Saint-Denis!

— Bonjour, M. Berthelot. J'en suis arrivée hier soir, seulement.

— Vous voulez me voir? Une grave raison doit vous pousser à sortir ce matin. Malgré le soleil, le printemps, la rue n'est pas sans péril. Elle le sera encore moins, demain. Nos adversaires vont montrer les dents.

— Comme vous semblez préoccupé! Est-ce que vraiment, il y a lieu de tout craindre, autour de la séance du parlement, demain, comme vous dites.

— D'aucuns vous diront que non, et que je continue de mettre les choses au pire. Dieu veuille qu'ils aient raison. Mais entrez, Madame, dans mon bureau. Je vous tiens debout.

— Ce n'est pas Maître Berthelot que je viens voir, mais...

— Michel Authier? Il s'est discrètement retiré... Et même, voyez sa porte s'est refermée.

— J'y vais.

— Je vous accompagne. J'ai deux mots à dire à mon clerc.

Michel, dont le cœur battait un peu, car que signifiait cette apparition soudaine au bureau de Maître Berthelot, de la belle-sœur de Josephte? Elle souhaitait même le voir, elle le lui avait dit alors qu'il traversait la rue à ses côtés. Il vint répondre en hâte aux coups frappés à sa porte, et s'effaça pour laisser passer la jeune femme. Amable Berthelot, la main sur la poignée de la porte qu'il s'appropriait à refermer, recommanda: « Je sors, Michel, pour une heure à peu près. Je n'attends personne d'ici à onze heures et demie. Je vous confie le bureau... Au revoir, Madame Précourt, ajouta-t-il, mes hommages! »

Michel se trouva seul avec Mathilde Précourt qui s'installait dans le fauteuil qu'il avançait; lui-même prit une sorte de tabouret et s'assit en face d'elle. Le jeune

homme se montra soucieux, très soucieux, ses yeux regardaient avec anxiété sa visiteuse, très calme, pourtant.

— Je vois que tu te mets martel en tête au sujet de ma visite, Michel. Je t'en prie, n'aie pas ces yeux qui s'affolent...

— Pardonnez-moi, Madame, fit Michel, en passant avec lassitude la main sur son front, mais voyez-vous j'ai peu dormi cette nuit, et ...

— Tu n'es pas seul à avoir connu l'insomnie.

— La cause peut en être différente. Le bonheur aussi tient éveillé.

— Je comprends à qui tu fais allusion.

— Comment ne seriez-vous pas au courant du grand événement d'hier soir?

— En effet. Je suis arrivée de Saint-Denis, tout juste pour en apprendre la nouvelle.

— Elle n'a pas dû vous surprendre.

— Au contraire. J'ai même reproché à Josephte... Mais laissons cela, pour l'instant. Michel, j'ai eu un court entretien avec Hélène Paulet ce matin. Elle m'a donné une version de la scène des fiançailles de Josephte avec son frère, qui me laisse perplexe, un peu chagrine, aussi. Je ne comprends pas très bien ta conduite en tout ceci.

— Josephte ne pouvait vous éclairer sur les propos d'Hélène Paulet?

— Josephte! Ah! Michel, notre petite fille a repris hier soir ce front mystérieux, que tu connais comme moi. Bien malin qui pourrait la comprendre quand elle a décidé, de façon catégorique, de se taire, d'agir de telle ou telle façon.

— Tout de même, elle a dû vous expliquer ce que ma présence à la bibliothèque avait signifié pour elle.

— Elle n'a pas même mentionné ton nom durant notre conversation.

— Ah !

— Ne t'affecte pas ainsi, Michel. J'y vois, au contraire, une preuve que ta conduite a peut-être, en effet, influé sur sa décision. Et si elle en a souffert, pourquoi tournerait-elle maintenant le fer dans la plaie ? Il y a de l'irréparable entre vous.

— Que voulez-vous de moi, Madame ? fit tristement Michel.

— Raconte-moi tout, et même, au nom de notre cher Olivier, qui te le demanderait, je suis sûre, laisse parler ton cœur sans contrainte. Car, Michel, dis moi, Josephthe n'est-elle plus au premier plan, dans tes affections ? Blanche Paulet...

— De grâce, Madame, pria Michel, vous au moins, ne voyez pas les choses sous cet angle. Oui, je vais décharger mon cœur, oui, je dévoilerai les petites intrigues d'une jeune fille ambitieuse et légère, légère à faire frémir... Seulement, Madame, vous me garderez un secret inviolable... d'ici à un mois, tout au plus. Car je retourne vivre aux Etats-Unis. Je me dévore le cœur ici, et bien inutilement.

— Pauvre Michel !... Eh bien parle. Je t'écouterai comme Mathilde Perrault t'écoutait jadis, alors que tu risquais tout pour me redire ce que mon cher Olivier te confiait.

— Merci, princesse, balbutia Michel, qui essuyait avec impatience ses yeux embués. Il se leva, marcha vers la fenêtre, cherchant de toutes façons à maîtriser son émotion. Il revint enfin vers Mathilde Précourt qui le regardait avec compassion. Il parla. Il fit un tableau bref,

complet et combien douloureux, de la scène des fiançailles. Il n'accusa pas un seul instant Josephte, trouvant, au contraire, mille raisons pour justifier sa conduite.

— Michel, comme tu aimes noblement notre petite fille. Car c'est une petite fille encore que Josephte, vis-à-vis de la vie, du monde, de ces grands sentiments qui résistent à tout... On ne s'en joue pas ainsi, n'est-ce pas? surtout par un coup de tête d'amoureuse affolée... J'avais besoin, d'être éclairée à ton sujet. Tu sais ce que tu veux et ce que tu ne veux pas, toi, Michel. Et si les événements, qui contrecarrent souvent les projets les plus sages, changeaient soudain le cours des choses... Oui, advenant quelque changement dans la destinée de Josephte, je me tournerai avec assurance de ton côté, je saurai comment manœuvrer... Tu ne saurais croire, mon petit Michel, comme tu viens de me faire voir clair dans ta mauvaise tête et dans ton cœur... finit Mathilde en se levant et en tendant la main au jeune homme. A son tour, des larmes voilaient son regard. Mais elle souriait aussi.

Elle sortit vivement. Michel, à la fenêtre, la suivit des yeux, moins pour s'assurer de la sécurité de la rue, que pour s'emplir les yeux de la vision d'une jeune femme dont la compassion intelligente venait de le sauver d'un si morne désespoir.





XXIV

L'INCENDIE DU PARLEMENT À MONTRÉAL LE 25 AVRIL 1849

QUELLE effervescence dans les rues de Montréal dès le début de l'après-midi du 25 avril 1849. Une sorte d'allure fébrile gagnait tout ce monde qui passait par groupes de plus en plus compacts. L'on se massa bientôt aux abords du parlement. Par instants, les voix s'y élevaient très hautes. La discussion devenait d'une violence extrême. Chaque député était signalé par la foule, à son entrée. Pour les uns, la haine populaire se manifestait par de sourds grognements; d'autres étaient accueillis par des rires insultants et des quolibets. L'arrivée des ministres, qui s'amènèrent en corps, fut annoncée d'avance. Ils passèrent, préoccupés, distraits, quelques-uns presque renfrognés, au milieu du lourd silence de la foule, qui ne le rompit pas tout de suite dès que la porte se fut refermée sur La Fontaine et Baldwin, parus les derniers. Soudain, on entendit venir l'équipage du gouverneur. Cette fois encore, le peuple s'abstint de bruyantes manifestations. Un murmure hostile gronda seulement. Lord Elgin salua à maintes reprises avec son affabilité habituelle. Chaque fois qu'il soulevait son chapeau, son front apparaissait couvert

de nuages. Il se doutait que le geste de fermeté qu'il allait poser, serait accueilli de façon alarmante pour la sécurité publique. Ces tories fanatiques avaient su amener les esprits intolérants, incapables de comprendre que le droit et la justice n'existaient pas seulement pour eux, ou se manifestaient de façon différente dès qu'il s'agissait des victimes françaises de la rébellion de 1837-1838. Une fois le gouverneur et sa suite disparus dans l'enceinte parlementaire, la foule devint moins dense aux alentours de l'édifice. Des mots d'ordres furent donnés et bon nombre des émeutiers allèrent stationner à l'entrée des rues avoisinantes. D'autres groupes de meneurs s'approchèrent très près, au contraire, des portes du parlement, guettant les nouvelles au sujet de la sanction de la loi d'indemnité aux victimes du Bas-Canada. Vers cinq heures, un cri sinistre, répercuté aussitôt par des centaines de voix, fit onduler de façon terrible cette foule aux abois. On comprit que le gouverneur venait de passer outre aux plus sévères avertissements. La loi était sanctionnée! Peu à peu les menaces, les vociférations, les injures, montèrent à un diapason qui devint assourdissant. On entendait, ici et là, des bribes de phrases : « Le traître Elgin n'a pas reculé. Le crime est accompli »... Ou bien : « En route pour afficher notre juste colère, pour couvrir de placards incendiaires tous les murs des rues, à commencer par la façade du parlement »... Et encore : « Que d'autres demeurent pour user de sales projectiles, pour couvrir de honte et de boue le gouverneur et des ministres sans conscience. »

On passa de ces décisions violentes à l'exécution. Partout, la foule se livrait au tumulte, aux actes de brutalité. Qu'il fut difficile à Lord Elgin de se rendre à sa voiture, toute proche pourtant, et escortée par des aides de camp qui, eux, reçurent des centaines d'œufs

gâtés dont la foule en colère se plaisait à les couvrir. Des cailloux, soudain, furent lancés avec force sur l'équipage du gouverneur, parti heureusement au grand trot des chevaux. Il fut peu atteint. Les membres du parlement eurent leur part des avanies de ces terribles manifestants. Mais comme on commençait à se disperser afin de lire au plus tôt les affiches sur les murs, plusieurs députés furent épargnés. Chaque placard fut entouré de groupes serrés qui applaudissaient. Sur un grand nombre se lisait une convocation d'urgence de tous *les vrais Anglais* de Montréal pour une assemblée tenue à huit heures, le soir même, au Champ de Mars. Des mesures extraordinaires seraient prises, du consentement unanime des personnes présentes, contre l'indigne gouverneur Elgin « ce pantin entre les mains déloyales de La Fontaine », et contre un ministère, ennemi de la Couronne anglaise.

Durant cette journée orageuse, les dames Précourt avaient reçu quelques visites. On devisa des menaces terribles qui allaient rendre précaire le ministère Baldwin-La Fontaine... On citait le dévouement à toute épreuve des amis de l'homme d'Etat canadien. Et comme une amie intime de Mme Charles Coursol, née Taché, se trouvait parmi les visiteuses des Précourt, on entendit parler fréquemment d'Amable Berthelot, et de son jeune clerc, Michel Authier... Les petites mains de Josephte se crispèrent sur le bras du fauteuil au souvenir de Michel...

Pauvre Josephte! Que cette deuxième journée de fiancée soi-disant heureuse, lui avait semblé longue, pénible, remplie de sombres perspectives! L'inquiétude la tenait. Michel ne refuserait pas d'aider au péril de sa vie ce La Fontaine qu'il admirait profondément. Alors que ne pouvait-il lui arriver? Ces tories exaltés, à quels excès

ne se porteraient-ils point, une fois la loi d'indemnité sanctionnée?

Une autre raison remplissait le cœur de la jeune fille de regrets et d'un peu de remords...

Le matin même, vers onze heures, elle était allée voir Blanchette, encore souffrante et triste, si triste depuis la scène des fiançailles. La démarche lui avait coûté. Mais Jules avait insisté pour qu'elle accordât cette marque d'affection à sa sœur, l'assurant qu'elle trouverait Blanchette seule, car Hélène était partie pour la journée, avec des amies. De plus, il comptait sur sa fiancée pour décider sa sœur à les accompagner, à un petit dîner, le soir même, chez des parents, qui avaient aussi invité Mesdames Précourt et Paulet. La demeure de ces parents se trouvait au faubourg Saint-Antoine, presque en face de la maison du premier ministre, Hippolyte La Fontaine. On serait sans doute en mesure d'avoir d'excellentes nouvelles de la marche des événements, au soir de la sanction de la loi d'indemnité.

Quelle entrevue émouvante fut celle des deux jeunes filles qui aimaient Michel!... Très embarrassées, au début, la droiture du caractère de chacune vint à l'aide. Rien ne fut bientôt dissimulé autour des petits incidents qui avaient amené la méprise tragique et finale de Josephte. Blanchette s' alarma, à la vue de la figure tirée de la fiancée de son frère. Elle tenta de provoquer, avec sa douceur pénétrante, quelques confidences. Elle comprenait quel bien en eut résulté pour la jeune fille. Mais Josephte ne voulut rien avouer, rien confier, rien expliquer même, souriant avec tristesse à la bonté de son amie. Mais qu'elle lui était reconnaissante, et elle le lui dit, des larmes dans les yeux, d'avoir ainsi réhabilité Michel dans son esprit. Elle n'osait ajouter « *dans son cœur,* » car elle s'était juré

d'être loyale, même dans les petits détails, au fiancé qui l'aimait sans partage, sans avoir jamais jeté les yeux, ni témoigné la plus petite affection à toute autre jeune fille. Mais, malgré ses efforts, dans la journée, son cœur s'était chaque fois serré en songeant au chagrin que devait ressentir Michel de s'être vu si complètement méconnu par sa petite amie d'enfance. Et plus jamais elle ne pourrait s'en expliquer librement avec lui. Car sans doute, sortirait-il bientôt de sa vie. « Mon Dieu, mon Dieu, se répétait en soupirant Josephite, on me croit une fiancée au comble du bonheur, et je ne ressens au fond de mon cœur, qu'angoisses et... remords... Michel, pardon, Michel!... Ah! tu as toujours valu mieux que moi... »

A six heures, Jules sonnait à la porte des Précourt. Sa voiture stationnait tout près, et l'on voyait, assise près du cocher Blanchette, qui avait finalement cédé au désir de son frère. Mais peut-être la jeune fille avait-elle un autre motif, secret celui-là, de se rendre chez ses parents. Car Jules avait apporté de terribles nouvelles au souper. L'émeute, à cause de la sanction de la loi d'indemnité, allait prendre des proportions terribles, tous le craignaient, à l'issue, ce soir, de l'assemblée du Champ de Mars... Une conversation qu'avait entendue Jules, il y avait une demi-heure à peine, par deux émeutiers influents, laissait entrevoir des représailles, non pas prochaines, mais immédiates. Blanchette, en écoutant son frère, se disait que rester à la maison ce soir-là, la rendrait folle d'inquiétude, pour sa mère, pour Jules et Josephite qui se trouveraient non loin du théâtre des hostilités et aussi pour... pour Michel! s'avouait, en soupirant, Blanchette. Il pourrait défendre les assiégés, là où on le prierait de le faire, sans aucun égard pour sa sécurité, l'âme désespérée, et ne tenant plus à grand'chose depuis qu'il avait perdu

irréremédiablement Josephte... Les lèvres de la jeune fille, cependant, devaient rester closes vis-à-vis des dames Précourt. Son frère le lui avait fait promettre. Car après tout, si ces sinistres prévisions, ces conversations menaçantes, n'aboutissaient à rien de tragique, pourquoi troubler le calme d'une soirée, si agréable d'ordinaire chez ces parents des Paulet.

La soirée débuta de façon paisible. Un peu d'alarme traversait les physionomies cependant. Jules reprochait amicalement à sa fiancée de prêter l'oreille aux bruits de la rue, non aux paroles qu'il lui adressait. Un peu après neuf heures, de violents coups de marteau furent frappés à la porte de la maison. En même temps, on perçut au dehors, dans la rue, des pas précipités, des cris d'appels, et bientôt, une clameur, horrible, encore lointaine, s'entendit.

Tous se trouvèrent debout, les yeux remplis d'effroi... Ciel ! que se passait-il ? Jules courut ouvrir. Le maître de la maison suivit plus lentement. Deux amis de Jules Paulet entrèrent et montèrent au salon sans qu'on les y invitât, surexcités, affolés. Ils racontèrent quels événements terribles se passaient à Montréal à cet instant même : le parlement était en feu, les députés en fuite, la police impuissante vis-à-vis des émeutiers qui se dirigeaient, maintenant, vers la maison du premier ministre... « Heureusement, ajouta un des jeunes gens, que les amis dévoués de M. La Fontaine font en ce moment disparaître celui-ci, ainsi que sa femme, et qu'ils se disposent ensuite à empêcher tout dégât considérable à la maison de notre homme d'Etat, si parfaitement incompris de ces brutes de tories... »

Le bruit grandissait sans cesse dans la rue. Soudain le mot : « Au feu ! au feu ! » retentit avec un ensemble

formidable. C'était une foule, maintenant qui passait sous les fenêtres où se tenaient, affolés, ne sachant quel parti prendre, les parents et les amis des Paulet.

Soudain, Josephte poussa un cri terrible. Elle pointa un groupe, non loin d'elle et tous reconnurent à la lueur des torches que l'on portait, Amable Berthelot, Michel Authier, Charles Coursol, messieurs Chauveau et Cauchon... Quelques militaires se tenaient avec le groupe des amis fidèles de La Fontaine. On semblait guetter quelqu'un ou quelque chose. Tout à coup des flammes s'élevèrent au-dessus du mur qui entourait la propriété de La Fontaine. A cette vue, l'on vit Michel Authier, se détacher du groupe et s'élancer en avant en criant à ses amis : « Faites diligence pour les pompiers. Je cours sauver certains papiers importants. Je sais où les prendre. »

Blanchette et Josephte plus mortes que vives, entendirent elles aussi ces propos. Elles comprirent à quel geste héroïque se décidait Michel. Blanchette pressa contre elle Josephte défaillante, en murmurant : « Viens à l'intérieur, ma chérie. Nous allons prier... »

Josephte la repoussa. « Je veux savoir ce qu'il adviendra de Michel, cria-t-elle. Laisse-moi Blanchette, je veux courir là-bas... J'étouffe ici... Oh ! Michel, Michel, reviens... Michel ! » Madame Précourt saisit Josephte à son tour. « Ma petite fille, reviens à toi... je t'en prie... Oh ! tais-toi, de grâce, voici Jules... »

Mais rien ne comptait en ce moment pour Josephte. Michel, elle ne voyait que lui et le danger qu'il courait. Une subite et douloureuse révélation éclatait en elle. Elle n'avait jamais aimé ; elle n'aimerait jamais que Michel...

— Jules, gémit-elle, en tendant les mains vers lui, avec désespoir. Jules, pardonnez-moi... Mais Michel est en danger... et je l'aime, je l'aime plus que tout au monde...

Oh ! Jules, qui me conduira près de lui. Jules, pitié !... pardon !... Michel...

La jeune fille semblait défaillir. La stupéfaction de Jules, sa jalouse exaspération contre Michel, qui venait détruire irrémédiablement son bonheur... furent pénibles à constater. Blanchette pleurait près de son frère. Elle le suppliait tout bas de la ramener au plus tôt à la maison... Mais le jeune homme demeurait immobile... ses lèvres exsangues murmuraient... : « Josephte !... Perfide Josephte... Mon Dieu ! Mon Dieu !... »

Les circonstances au dehors s'apparentaient à la tragédie. Elles ne laissaient aux maîtres de la maison et à ses invités aucune liberté d'agir. On entendait maintenant la lutte des pompiers... Elle semblait dure...

Tout à coup, un groupe s'approche à pas rapides de la maison. Un homme précédait ce groupe : « Une voiture, une voiture, criait-il, nous avons un blessé, ses blessures sont considérables... L'hôpital n'est pas loin. »

Jules descendit comme un fou, en criant : « La mienne est à votre disposition, messieurs. » Josephte pleurait et murmurait à sa cousine : « C'est Michel, cousine, le blessé... C'est Michel, mon cœur me le dit... par pitié... suivons-le... à l'hôpital..., n'importe où... Michel vit... C'est tout pour moi. Il vit... Merci, Mon Dieu ! » Il fallut toute l'affectueuse sollicitude de Mathilde pour avoir raison de ce désir fou de Josephte, impossible à satisfaire pour l'instant. Enfin, la force militaire accourut pour mettre de l'ordre. On s'offrit à reconduire à leur maison tous les citoyens que l'émeute avait surpris en dehors de leur foyer.

Mathilde en profita pour ramener Josephte. Elle laissait chez des parents dévoués la pauvre Blanchette désespérée. Jules n'avait pas reparu. Pourquoi serait-il revenu, d'ailleurs, sinon pour torturer inutilement son cœur et ses yeux. Tout était bien fini entre Josephte et lui.



XXV

MICHEL ET JOSEPHTE SONT ENFIN RÉUNIS

MICHEL était demeuré plusieurs heures inconscient à l'hôpital de la rue Saint-Antoine, où il avait été transporté, à la hâte. Son côté droit était grièvement brûlé. Une partie de la bibliothèque en flammes, du premier ministre La Fontaine s'était effondrée, non loin de lui, tandis qu'il mettait enfin la main sur des papiers que le premier ministre était anxieux de sauver du feu. Des bois enflammés l'avaient atteint lourdement à l'épaule. Il était demeuré là sans pouvoir bouger, des minutes interminables. De temps à autre, il appelait au secours. Enfin, un pompier l'avait entendu et délivré. Il était temps. Atrociement brûlé, il perdait peu à peu conscience de tout, mais les documents étaient intacts, et il put même signifier à son sauveur que des choses précieuses que sa main gauche retenait encore avec force avaient besoin de sa vigilance durant le transport à l'hôpital. Puis, la nuit s'était faite complètement...

Lorsqu'il rouvrit de nouveau les yeux et put promener un regard conscient autour de lui, il fut étonné de ce qu'il voyait; une chambre inconnue aux murs nus et blancs, si blancs; une odeur d'éther et de plusieurs autres

médicaments frappaient son odorat, et, près de lui, mais... à qui appartenait ces grands yeux bleus qui le regardaient? A qui cette petite main qui tenait sa main gauche? Et cette voix?... Rêvait-il, un délire bienfaisant le saisissait-il enfin?... Mais la voix s'élevait douce, si douce...

— Michel, c'est moi, Josephte... Je suis près de toi. Tu es revenu parmi nous, enfin!... Tu me vois, tu m'entends, n'est-ce pas? Michel, mon bien-aimé, Michel!

— Josephte, murmura faiblement le jeune homme... toi! Que fais-tu... ici?

— Je te soigne, je veille sur toi, je t'arrache à la mort... Car je ne puis plus vivre sans toi... je le comprends, va, maintenant.

— Je ne comprends pas... moi. Mais ne me quitte pas... Je t'aime tant, Josephte... Je ne souffre plus... quand je te vois...

— Plus jamais nous serons séparés, Michel.

— Merci... tu es bonne... de me tromper... Non, garde ma main... Jules ne peut... le défendre...

— En ce moment, ni plus tard. Michel... Crois-moi!

— Oui. Josephte. J'aimerais à dormir gardé par toi... Reste... Je...

Et de nouveau Michel fut enlevé à toute conscience. Mais il semblait cette fois reposer paisiblement. Le médecin entra et prononça enfin le mot que Josephte attendait depuis tant d'heures d'angoisses: « Sauvé petite, il est sauvé!... Mais veillez-le bien encore. Aucune autre visite d'ici à deux jours... Ne lui parlez qu'à peine vous-même... Faites encore ce dernier sacrifice, mon enfant. » avait ajouté le vieux praticien, en pressant doucement la petite main de la jeune fille qui pleurait de bonheur, agenouillée, au pied du lit.

Mais dès le surlendemain, l'excellente constitution de Michel fit des merveilles. Il demanda bientôt lui-même qu'on le haussât dans son lit plus confortablement. Il s'informa des événements. puis de Maître Amable Berthelot. Mais... justement celui-ci entrait, immédiatement après la visite du médecin, qui permettait de courtes et rares visites.

— Enfin, Michel ! Vous voilà capable de recevoir vos amis, fit son patron en saisissant avec émotion la main valide.

— M. Berthelot, je suis content, moi aussi. Je reviens d'assez loin, n'est-ce pas ? Depuis quelques jours, je reprends pied chez les vivants, mais... dans des conditions si merveilleuses que... je ne pense pas... cette douceur réelle... possible.

— Et si vous ne vous étiez pas abusé... Attendez, attendez que je sois parti, Michel.

— Mais je ne veux pas que vous partiez si vite... M. Berthelot, les documents... de l'honorable Hippolyte... ?

— Sont entre ses mains, Michel. Il ne pouvait en croire ses yeux. Sa reconnaissance est vive.

— Non, non. Ne parlez pas ainsi.

— Bien au contraire. Et le bon Amable Berthelot déposa soudain sur le lit une large missive officielle. Michel, le premier ministre a décidé de vous rendre la monnaie de votre pièce. Papier contre papier. Dès que vous voudrez lire le document, que je vous laisse, vous verrez que votre départ pour les Etats-Unis est contremandé et qu'un bel avenir se lève maintenant pour vous au Canada.

— Cher M. Berthelot... c'est possible tout cela ?

— Comment, mais vous devenez un des beaux partis de la ville. Vous n'aurez qu'à choisir — et M. Berthelot se prit à rire doucement — parmi nos plus belles jeunes filles,

tiens!... Mais ne me faites pas de tels yeux stupéfaits. Tenez, je vais vous lire la lettre, ce jargon officiel d'une nomination de coroner-adjoint, en outre d'un contrat de société dans le bureau légal de Maître Amable Berthelot. Voyons, est-ce que tout cela, au moins, va vous entrer dans l'esprit comme une indéniable réalité! Je commence...

— Oh! non, non, ne lisez pas, je m'incline devant ces nouvelles, j'en mesure la portée, sans que vous en ajoutiez davantage, allez. Mais...

— Il n'y a pas de mais. Je connais une petite personne qui vous mettra vite à la raison, tout à l'heure?

— M. Berthelot, que voulez-vous dire?

— Il ne m'appartient pas de vous en révéler plus long. Mais vous avez gagné un peu de bonheur, Michel. Croyez-y ferme comme roc. Allons, je m'en vais.

— Sitôt?

— Une autre visite s'annonce... Voyez, on frappe. Ah! entrez, entrez, Mme Précourt... Oh! les belles roses, mais pas plus rafraîchissantes à regarder que vous, chère Madame... Au revoir, Michel. A demain.

Mathilde Précourt s'avança vivement vers Michel dès que M. Berthelot eut refermé la porte. Ses yeux rayonnaient.

— Mon petit Michel, quelle bonne nouvelle! C'est presque la convalescence que ton état, ce matin.

— Je me sens mieux, en effet. Et n'était ma maladie au sujet d'une brûlure...

— Ne parle plus de cela, de grâce mon enfant... Aussi bien, je ne veux pas te fatiguer par une longue conversation... Je vais aller droit au but. Michel, il faut que la *princesse* redevienne un peu ce qu'elle était autrefois pour toi... une sorte de maman, à laquelle on obéit sans répliquer.

— Chère Madame Précourt, vous le voyez bien, puis-je résister, ainsi abattu, sans force... D'ailleurs votre bonté...

— Bien, Michel. Voici ce que je veux de toi. Tu vas voir Josephte, cet après-midi...

— Josephte, la fiancée de Jules Paulet? Non, non.

— Elle n'est plus la fiancée de Jules Paulet.

— Ce n'est pas possible.

— C'est pourtant la vérité.

— Mais...

— Sa parole lui a été rendue. Le pauvre Jules comprend d'ailleurs qu'il ne pouvait épouser une jeune fille dont le cœur appartenait à un autre.

— Princesse!

— Oui, Michel, ton héroïsme d'il y a trois jours a décidé de graves événements. Des fiançailles ont été rompues; un voyage de deux ans en Europe s'est résolu pour Jules Paulet et ses sœurs.

— Je crois rêver.

— Il y a encore de beaux rêves et qu'on fait tout éveillé, à ton âge. Tu as, en outre, bien mérité ton bonheur.

— Où est Josephte? Mais... dites-moi, Madame, je n'ai pas déliré, il y a quelques jours? Josephte était près de moi, me parlait...

— Oui, elle n'a quitté ton chevet qu'hier, la pauvre petite. Un mal de gorge s'est déclaré et j'ai pris peur. D'ailleurs, tu allais mieux tout à fait. J'ai tenu à la faire reposer, avant que de nouvelles émotions...

— Je veux voir Josephte, princesse, tout de suite...

— Non, non, cet après-midi. Ecoute-moi encore, Michel. Dès que tu seras en état de sortir, je te conduis moi-même jusqu'en notre vieille maison de Saint-Denis.

— Et Josephte?

— Elle y viendra plus tard, il faut respecter les convenances, souigna avec malice, la bonne Mathilde.

— Je veux tout ce que vous voulez, Madame, vous êtes la sagesse même... Mais à une condition... Josephte va entrer... Elle est...

— Oui, oui, ici, ici, cria une petite voix enrouée de larmes, en ouvrant la porte.

Josephte courut vers le lit et s'empara de la main de Michel. Elle le regardait, souriante, tout son cœur dans les yeux.

— Michel! Enfin, nous voilà réunis... pour toujours! Tu ne refuseras plus de m'épouser, vilain Michel!

— Josephte... apprends-moi...

— Mais qu'est-ce que cette lettre, que tu saisis... farouchement. Oh! à partir d'aujourd'hui, il ne peut plus y avoir de secret entre nous. Laisse-moi lire ce document.

— Lis si tu veux, ma chérie... Après tout! Tu es surprise, n'est-ce pas? Quelle bonté l'honorable M. La Fontaine me témoigne...

— Tu trouves? fit Josephte avec une moue. Mais il t'a presque tué, notre cher Premier.

— Ne parle pas ainsi.

— Michel, avoue-le-moi sincèrement, si ton avenir ne devenait si bien assuré, aurais-tu encore repoussé la petite main que tu tiens dans la tienne?

— Non, Josephte, car une de mes dernières pensées avant de sombrer tout à fait dans une nuit horrible, fut que, si la vie m'était conservée, plus personne ne nous séparerait désormais. Je t'enlèverais à tous. Tu étais à moi, comme j'étais à toi. Tu m'aimais, je l'avais deviné, malgré tous ces incidents malheureux, *presque* autant que je t'aimais.



Josephite courut vers Michel.

— Presque dis-tu? *Presque*, Michel? Ceci reste à prouver. Mais nous avons toute la vie pour en décider.

— Josephte, je suis heureux... Ne me quittera pas aujourd'hui? Sinon, je douterai de ce bonheur...

— Bientôt, je ne te quitterai plus jamais, Michel. Ce sera sous le ciel de notre Richelien héroïque, à deux pas du tombeau de notre cher Olivier, que nous échangerons nos promesses d'éternelle affection.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

I. — L'honorable Louis-Hippolyte La Fontaine reçoit une visite	1
II. — La belle Josephte Précourt	7
III. — Michel se rend à Saint-Denis-sur-Richelieu	15
IV. — Réminiscences	23
V. — Stations émouvantes	31
VI. — Amable Berthelot découvre le secret de Michel	45
VII. — Au baptême du « Jean-Baptiste » le gros bour- don de Notre-Dame de Montréal	51
VIII. — Une présentation inattendue	63
IX. — Le complot	69
X. — Chez les Précourt à Saint-Denis-sur-Richelieu	79
XI. — La lettre d'Hélène Paulet	85
XII. — Le chagrin de Josephte	93
XIII. — Une entrevue	103
XIV. — Émoi!	113
XV. — Mathilde Précourt intervient de nouveau	127
XVI. — La soirée dansante des Précourt	137
XVII. — Une excursion dramatique	151
XVIII. — Le sauvetage	163
XIX. — Une visite	171
XX. — Trois mois plus tard	181
XXI. — Le triomphe d'Hélène Paulet et les fiançailles de Josephte	193
XXII. — Mme Olivier Précourt apprend la nouvelle	207
XXIII. — La vérité éclate	215
XXIV. — L'incendie du Parlement à Montréal, le 25 avril 1849	225
XXV. — Michel et Josephte sont enfin réunis	233

TRENT UNIVERSITY



0 1164 0017078 7

PZ25 .D3M3 1940
Daveluy, Marie Claire
Le mariage de Josephthe
Précourt.

DATE

ISSUED TO

237254

BIBLIOTHÈQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

Collection "Mignonne"

GAUVREAU, (MARGUERITE).	
Fable champêtre, 32 pages	\$0.15
Le Clou volé, 32 pages	0.15
Légende du chagrin, 32 pages	0.15
Le loup-garou de Jean-Luc, 32 pages	0.15
LAGACE, (CECILE).	
Jacques Vérité, 32 pages	0.15
La farine du diable, 32 pages	0.15
Le nuage perdu, 32 pages	0.15
Petite étoile, 32 pages	0.15
Le Mousse du Stella-Maris, 32 pages....	0.15
DESPARIS, (LUCILLE).	
Pompon et Griffon, 32 pages	0.15
Fable champêtre, (4 vol. reliés)	
128 pages	0.50
Pompon et Griffon (4 vol. reliés)	
128 pages	0.50

Collection "Jolis Albums"

DESPARIS, (LUCILLE).	
Le fils du pilote, 24 pages	0.25
Légendes merveilleuses, 24 pages	0.25
Histoires enchantées, 24 pages	0.25
Tante Lucille raconte, 24 pages	0.25
Contes d'enfants, 24 pages	0.25
Légende du sucre d'érable, 24 pages....	0.25
Fée des vents, 24 pages	0.25
Conte oriental, 24 pages	0.25

LAGACE, (CECILE).	
Le petit berger du champ qui n'est à personne, 24 pages	0.25
GAUVREAU, (MARGUERITE).	
Dernière tournée du Père Noël, 24 pages	0.25
Vocation de poupée, 24 pages	0.25

DESPARIS, (LUCILLE).	
Légendes merveilleuses, (4 vol. reliés)	
96 pages	0.85
Tante Lucille raconte, (4 vol. reliés)	
96 pages	0.85

Collection "Charmante"

GAUVREAU, (MARGUERITE).	
Les souvenirs de Nègre, 48 pages	0.45
Les Parrains de Gigi, 48 pages	0.45

Collection "Saint-Maurice"

ST-AURICE.	
L'amiral du brouillard, 96 pages	0.60
Le fantôme de la roche, 96 pages	0.60
Le feu des Roussi, 96 pages	0.60
A la veillée, 96 pages	0.60
Belle aux cheveux d'or, 96 pages	0.60
Mexico, 96 pages	0.60

LAGACE, (CECILE).	
Les deux sœurs, 96 pages	0.60
L'entête, 96 pages	0.60

Collection "Marjolaine"

MARJOLAINE.	
Aux bambins canadiens, 96 pages	0.60
Contes de grand-père, 96 pages	0.60
Aux fillettes canadiennes, 96 pages....	0.60
Au coin du feu, 96 pages	0.60

Collection "Juvénile"

GROULX, (Abbé L.).	
Les Rapailages, 144 pages	1.10

MAXINE	
Jean La Tourte, 144 pages	1.10
La Huronne, 144 pages	1.10
Le pêcheur d'éperlan, 144 pages	1.10

DESPARIS, (LUCILLE).	
Sept nouveaux contes, 144 pages	1.10
Les aventures de Tracassin, 144 pages	1.10

DESMARINS, (PAUL).	
Josette, la petite Acadienne, 144 pages	1.10
Traqués sans merol, 144 pages	1.10

D'AUTEUIL (M. L.)	
Le Serment de Jacques, 144 pages	1.10
Mémoires d'une souris canadienne	
144 pages	1.10

OLIVIER.	
L'Orpheline du rang St-Jean, 144 pages	1.10

MELANÇON, (CLAUDE).	
Par terre et par eau, 144 pages	1.10

LEGRIS, (ISABELLE).	
Le médaillon secret, 144 pages	1.10

LAMONTAGNE-BEAUREGARD, (BLANCHE).	
Le Rêve d'André, 144 pages	1.10

Collection "Romans historiques"

DAVELUY, (M. C.).	
Une révolte au pays des fées, 160 pp.	1.25
Sur les ailes de l'oiseau bleu, 192 pp.	1.25
Les aventures de Perrine et Charlot,	
192 pages	1.25
La captivité de Charlot, 160 pages	1.25
Charlot à la mission des martyrs,	
160 pages	1.25
Perrine et Charlot à Ville-Marie,	
192 pages	1.25
L'Idylle de Charlot, 192 pages	1.25
Le cœur de Perrine, 212 pages	1.50
Le Richelieu héroïque, 248 pages	1.50
Michel et Josephite dans la tourmente,	
228 pages	1.50
Le mariage de Josephite Précourt,	
210 pages	1.50
Le filleul du roi Grolo, 216 pages	1.50

BOUCHARD, (GEORGES).	
Vieilles choses, vieilles gens, 184 pages	1.25

LEDUC, (B.).	
Le choix d'Emilie, 162 pages	1.25

BRUCHESI, (JEAN).	
L'Épopée Canadienne (Histoire du Canada pour la jeunesse) 208 pages....	1.35

GROULX, (Abbé L.).	
Au Cap Blomidon, 160 pages	1.35

GAUVREAU, (MARGUERITE).	
La maison sans numéro, 120 pages	0.85

DESMARINS, (PAUL).	
L'Anesse inconsolable, 152 pages	1.50

AUDET, (LS-PH.).	
La Cabane enchantée, (album) 48 pages	1.75

MAILLET, (ADRIENNE).	
Amour tenace, 200 pages	1.25
Michelle Robal, 228 pages	1.25
L'Ombre sur le bonheur, 257 pages....	1.50
Cœur d'or, Cœur de chair, 270 pages..	1.50
L'absent, 260 pages	1.50

MELANÇON, (CLAUDE).	
Nos animaux chez eux, 128 pages	1.00
Inconnus et méconnus, 152 pages.....	1.25
Charmants voisins (oiseaux), 280 pages	1.50
Poissons de nos eaux, 280 pages	1.75

N.B. — Pour frais de poste et emballage, ajoutez 10% aux prix marqués.

Librairie

GRANGER FRÈRES

Limitée

210, Boulevard Crémazie Ouest, Montréal

Imprimé au Canada

Printed in Canada